JOUANNE
10, AVENUE DE CLICHY, PARIS MAR. 02-88
Ses **TRIPES** à emporter
Livraison à domicile
Expédition dans tous pays
DEGUSTATION A TOUTE HEURE
Son **RESTAURANT** réputé

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MERCREDI 19 OCTOBRE 1949

6e Année. - N° 1.505

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

Sainte-Laure.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIchelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

R. MAYER OFFICIEUSEMENT DESIGNE

Il voudrait s'effacer devant Queuille qui refuse de se laisser convaincre

Réponse définitive ce soir

M. RENE MAYER a été convoqué à l'Elysée, vers midi, par M. Auriol, qui lui a offert la succession peu enviable de M. Jules Moch

Le leader radical a répondu que, selon lui, M. Queuille était tout désigné pour maintenir l'actuelle majorité. Il s'est donc aussitôt rendu à Matignon auprès de l'ancien président du Conseil, mais n'a pu le convaincre jusqu'ici de « reprendre le collier ».

Les consultations du "chargé de mission"

Toutefois, le nouveau « chargé de mission » de l'Elysée va procéder cet après-midi à un certain nombre de consultations non pas encore en son nom personnel mais comme s'il préparait le terrain à M. Queuille.

On s'attend d'ailleurs à ce qu'en fin de compte ce dernier lui laisse le bénéfice de ses efforts.

M. René Mayer va donc s'employer à « reconnaître » les blessures laissées par la première phase de la crise.

Il n'est pas moins indispensable d'aller maintenant très vite vers une solution de la crise. Ce matin encore, en effet, M. Petsche est venu à l'hôtel Matignon afin d'exposer au président du Conseil démissionnaire les difficultés qu'il rencontre rue de Rivoli pour expédier avec des moyens limités les affaires courantes.

Le refus M.R.P.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas avant la fin de l'après-midi que M. René Mayer retournera à l'Elysée pour rendre compte de son tour d'horizon au Président de la République et c'est à ce moment là, selon toute vraisemblance, qu'il se verra à son tour « désigné » officiellement par M. Vincent Auriol.

Rappelons qu'auparavant, dans la matinée, le chef de l'Etat avait invité successivement MM. Roehrt Schuman, Georges Bidault et de Menthon à dénouer la crise. Mais ce dernier a précisé ce matin que les candidats M.R.P. déclineraient toute proposition de ce genre.

Point mort

Ainsi, au quatorzième jour de crise, nous en sommes pratiquement revenu au point de départ, lorsque M. Jules Moch fut investi d'une « mission d'information ».

Et cependant les événements d'hier n'étaient nullement imprévisibles. Il était devenu évident pour quiconque n'était pas obnubilé par l'esprit de parti que tout le monde jouait avec des cartes truquées et que tout compromis péniblement réalisé serait remis en cause l'instant d'après sous un nouveau prétexte.

La vérité est que, à tort ou à raison, la majorité de la majorité ne voulait pas d'un ministère à présidence socialiste. Dès le début de la crise, et avant la désignation de M. Jules Moch, nous l'avions laissé prévoir en soulignant que cette formule.

SUITE PAGE 3.

LE FILM

9 heures M. Vincent Auriol reprenant une fois de plus ses consultations reçoit M. de Menthon, président du groupe parlementaire M.R.P.

9 h. 30 Le premier visiteur sort en déclarant : « Le président m'a demandé, à moi-même ou à un de mes amis M.R.P., si nous pouvions essayer de dénouer la crise. Je lui ai répondu que, dans les conditions actuelles, cela me paraissait impossible. »

9 h. 45 Arrivée de M. Charles Lussy, qui constate : « Un nouveau tour d'horizon... On recommence ! »

10 h. 40 M. Delcos, président du groupe radical est introduit à son tour.

10 h. 45 M. Vincent Auriol interrompt ses consultations pour se rendre à la Chambre de Commerce. En quittant l'Elysée, il lance gaiment aux journalistes :

« Vous avez campo jusqu'à la fin de la matinée ! »

11 h. 55 M. Vincent Auriol rentre à l'Elysée, précédant de quelques instants M. René Mayer qui conserve un silence prudent.

En sortant, M. René Mayer déclare :

« Je suis extrêmement attaché à la coalition gouvernementale. Il ne faut pas briser la majorité. La personne toute désignée pour former le cabinet me semble être M. Queuille. Je vais donc voir ce dernier et j'espère le convaincre... Il pourrait, selon moi, aboutir. En tout cas, il bénéficiera de mon entier concours. Si, néanmoins, M. Queuille refuse, alors je tenterai ma chance. Ce soir je viendrai dire à M. Auriol ce que je pense de la situation. »

12 h. 40 M. René Mayer se rend aussitôt à Matignon pour y conférer avec le président sortant.

13 h. 10 M. René Mayer sort de Matignon et déclare :

« Je viens d'insister auprès de M. Henri Queuille pour qu'il veuille bien considérer comme moi qu'il reste et demeure l'homme politique le plus qualifié pour dénouer la crise. M. Henri Queuille ne s'est pas encore laissé convaincre. »

M. René Mayer indique qu'il se rend chez M. Edouard Herriot.

14 h. 50 M. Henri Queuille quitte Matignon pour se rendre au Palais-Bourbon.

Interrogé au sujet de la situation politique, il déclare simplement :

« Je souhaite le succès de M. René Mayer et il n'aura pas de meilleur ami que moi pour le défendre. »

Dernière minute

Préjugé favorable S.F.I.O.?

Il semble que M. René Mayer, qui a déjà eu des entretiens téléphoniques avec un certain nombre de dirigeants socialistes, soit, dès maintenant, presque assuré de la participation S.F.I.O. au gouvernement qu'il pourrait constituer.

Pourquoi Comment

Gravité de la crise

LA crise actuelle semble, aux yeux de l'opinion publique, plus grave que les autres. Certes, elle était virtuellement ouverte depuis le mois de juillet dernier. Le cabinet ne s'était jamais relevé du débat sur l'octroi d'une prime de vacances aux employés de la Sécurité Sociale. M. Queuille avait alors obtenu trois voix de majorité. Depuis cette date, le cabinet avait du plomb dans l'aile. Au premier choc, il devait tomber.

Précarité ministérielle

DANS l'esprit de ses pères, la Constitution devait éviter ces crises, « qui firent la faiblesse de la IIIe République ». L'expérience n'a pas confirmé les espoirs des réformateurs. Son article 51, qui prévoit que, si au cours d'une même période de dix-huit mois, deux crises ministérielles surviennent la dissolution peut être décidée par le Conseil des ministres, semble devoir demeurer l'épouvantail qu'on agite pour contraindre les députés à la prudence.

D'ailleurs, l'Assemblée ne renverse plus les cabinets. Ce sont les ministres et les partis qui se chargent eux-mêmes de les désagréger.

Depuis la Libération, en effet, tous les gouvernements successifs se sont disloqués de l'intérieur.

Une majorité infernale

CES crises justement redoutées on en a prolongé la durée en exigeant que le président désigné obtienne l'investiture à la majorité constitutionnelle de 310 ou 311 voix. Les exemples de MM. Léon Blum, Robert Schuman et Jules Moch lui-même ont démontré combien il était difficile de dégager une telle majorité sur un programme réellement constructif. Pour y parvenir, le candidat de l'Elysée doit négocier avec tous les partis et sur toutes les difficultés brûlantes trouver une série de compromis qui ensuite transforment l'investi en un personnage impuissant, étrangement ligoté et qui font de la déclaration ministérielle un véritable discours de comice agricole.

Une fois ce Rubicon franchi, l'heureux élu doit encore résoudre le redoutable problème de la répartition des portefeuilles. Mais pour obtenir cette majorité constitutionnelle infernale, l'impétrant a dû promettre à une foule de parlementaires plus de maroquins qu'il n'en peut accorder.

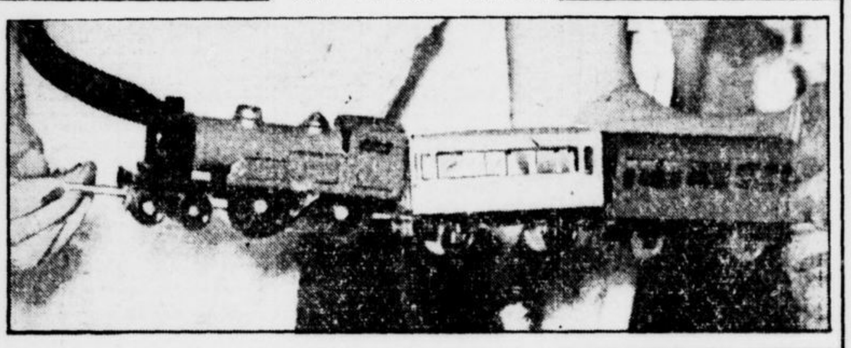
Crise de majorité ou de régime ?

AJOUTONS que dans un tel cadre, les partis ont naturellement tendance à se ménager et à faire retomber sur le voisin la responsabilité de l'échec du candidat au pouvoir.

Depuis huit jours, sans oser l'avouer, M.R.P. et radicaux ont manœuvré pour torpiller M. Jules Moch tout en s'efforçant de sauvegarder les apparences afin de ne pas braquer contre eux l'hostilité systématique du groupe socialiste dont les voix seront indispensables au successeur éventuel. Mais un échec entraîne des amertumes et des espoirs déçus. La magnanimité n'est pas en politique monnaie courante.

L'échec de M. Moch sera ressenti par un certain nombre d'élus S.F.I.O. Accepteront-ils dans les jours qui viennent de soutenir un candidat M.R.P. ou radical ? En tout cas, avant de participer à un gouvernement, les socialistes multiplieront les conditions et peut-être les embûches.

Aussi peut-on se demander dans quelle mesure cette crise de majorité n'est pas en réalité une crise de régime.



Devant une salle éblouissante a été donné hier soir, au théâtre Edouard-VII, le départ du « Tramway nommé Desir ». Dans sa loge, Arletty, après le spectacle, a reçu beaucoup de fleurs et... cet adorable petit train miniature. Ses admirateurs n'ont sans doute pas trouvé de tramway et lui ont offert tout de même ce joujou perfectionné, qui lui rappellera sa rentrée au théâtre.

EN PAGE 4 : UNE SCENE DE LA PIECE ET LE COMPTE-RENDU DE MAX FAVALELLI

LE TRAMWAY EST UN PETIT TRAIN

L'ÉTAT-NOURRICE

EXCELLENT diplomate, M. René Mayer, ancien maître des Requêtes au Conseil d'Etat, ancien ministre des Finances, député de Constantine, est également un pince sans-rire. Un jour qu'il faisait son cours à Sciences-Po, il expliquait ainsi à ses élèves l'extension des services sociaux de l'Etat :

« L'Etat est donc devenu l'Etat-nourrice. Bien que l'uniforme de l'Etat-gendarme transparaisse souvent à travers le corsage de la nourrice. »

FUTURES MAMANS

Vous éviterez la fatigue des courses inutiles en trouvant chez PRENATAL tout ce qu'il vous faut pour être élégantes pendant et après votre grossesse, grâce aux modèles spécialement réalisés pour votre cas particulier.

Robes lainage à partir de.. 2.500 fr.
Manteaux pure laine à p. de 5.950 fr.
Jupes portefeuille à partir de 1.490 fr.
Blouses-tabliers à partir de.. 990 fr.
Combinaisons spéciales à p. de 790 fr.
Ceintures de grossesse à p. de 1.490 fr.
Matinières, Ensembles, Vestes vagues, Robes de chambre, Liseuses, Chemises de nuit, Slips, Soutien-gorge, Chaussures spéciales, etc...

POUR VOTRE NOUVEAU-NÉ
Couches à partir de..... 125 fr.
Langes coton à partir de.... 190 fr.
Langes laine à partir de..... 295 fr.
Couvertures p. laine à p. de.. 590 fr.
Burnous à partir de..... 990 fr.

ET TOUTE LA LAYETTE
Berceaux, Lits, Voitures d'enfants et tous les accessoires pour soigner, baigner et promener bébé

PRÉNATAL
PARIS - 103, RUE ST-LAZARE - TÉL. TRI. 04-75
Magasins ouverts de ... à 18 h. 30 sans interruption tous les jours même le lundi
LYON - 4, RUE GENTIL - (50 mét. des Cordeliers) - TEL. FRANKLIN 31-18
STRASBOURG - 1, RUE DU DÔME - (Place Broglie) - TÉL. 221-07

Tandis que le four de la Lande se défend âprement

UN "INNOCENT" de 17 ans est interrogé sans relâche

(De notre correspondant particulier Michel LE ROUX.)

RENNES, 18 octobre.

LE drame d'Erdeven tend, de plus en plus, à devenir une authentique histoire de fous. Mais une histoire de fous qui compte un mort, le petit Christian Gahinet, et un disparu de neuf mois, le frère de ce dernier.

Le principal suspect dans cette affaire, est encore pour l'instant le fou de la lande, Pierre Bernard, qui, arrêté après huit jours de recherches spectaculaires, se défend avec beaucoup de bon sens et d'âpreté.

Les soupçons des enquêteurs se portèrent également sur un évadé du même asile où fut interné Pierre Bernard. Mais la encore, rien de précis, de positif.

Or, depuis hier, les policiers interrogent un troisième déséquilibré, un « innocent » dont les parents habitent non loin de la ferme des Gahinet, à Lopérhet.

Pourquoi cet interrogatoire ?

D'abord parce que l'arrestation de Pierre Bernard n'a absolument rien expliqué du drame d'Erdeven : ni l'incendie de la ferme ni les violences subies par Christian, ni la disparition du plus jeune fils des Gahinet.

D'autre part, si Pierre Bernard ne veut rien dire, l'opinion publique, elle, parle et accuse plus ou moins le père Gahinet lui-même.

Mais il est incontestable qu'au moment où sa ferme brûla, le cultivateur se trouvait à plusieurs kilomètres de là, à Auray, très exactement.

Je leur ferai du mal...

Le troisième suspect, donc, est un jeune garçon de 17 ans, un peu « simple », dont la famille est locataire des Gahinet.

Les deux familles ne s'entendaient guère parce que les Gahinet avaient obtenu contre ses locataires un jugement d'expulsion.

D'où des haines réciproques et des menaces de l'« innocent » : « Je leur ferai le plus de mal possible ! »

Au lendemain du drame, le jeune homme, interrogé par les policiers, déclara :

— Je sais bien quelque chose, mais je ne veux pas aller en prison et j'ai peur des gendarmes.

Le lendemain, de nouveau interrogé, il nia même avoir fait cette déclaration.

On dit maintenant que ce changement de position intervint à la suite d'une sévère semonce de sa famille et en particulier d'une sœur de la lâcheté.

On dit aussi, et les enquêteurs l'ont d'ailleurs confirmé, que ce garçon aurait des mœurs spéciales. De plus, le jour de son premier interrogatoire, c'est-à-dire le lendemain même de l'incendie, on trouva dans sa poche une boîte d'allumettes, bien qu'il ne fume jamais et qu'on se garde même de mettre à sa portée des allumettes de peur d'un accident.

Les enquêteurs ont donc repris l'interrogatoire très poussé du jeune anormal. On ignore pour l'instant ce que les policiers ont pu en obtenir.

SUITE PAGE 5.

Tolboukhine "héros de Stalingrad" est mort hier

MOSCOU, 18 octobre (U.P.). — Le maréchal Fedor Tolboukhine, héros de Stalingrad et de la campagne d'Ukraine, est mort hier à la suite d'une longue maladie à l'âge de cinquante-cinq ans. Il était, ces derniers temps, commandant de la région militaire de Transcaucasie.

Le gouvernement militaire lui fera des funérailles nationales sur la place Rouge.

Tolboukhine commença sa carrière militaire comme estafette motocycliste en 1914. Blessé, il fut admis à une école de guerre et en sortit officier en 1915.

Pendant la dernière guerre, c'est lui qui rompit le contact entre les troupes de von Paulus et le gros de l'armée allemande, permettant ainsi l'encerclement et l'anéantissement de la 6e armée allemande à Stalingrad.

Avançant ensuite vers l'Ouest sur les talons des armées allemandes, ses troupes libérèrent toute la Russie méridionale et pénétrèrent bientôt en Roumanie et en Bulgarie.

LA GRANDE PURGE IMMINENTE EN BULGARIE

SOFIA, 18 octobre. — La réunion de la grande assemblée nationale apparaît comme le prélude d'événements importants.

Cette session étant liée à l'arrestation de certains généraux, entre autres du commandant de la première armée Tochev, on pense que des mesures concernant un complot, destiné à libérer la Bulgarie de la tutelle soviétique ont été prises et seront rendues publiques dès qu'un procès en « haute trahison » pourra s'ouvrir devant les tribunaux militaires.

Les conseillers commerciaux de Bulgarie à Moscou, Prague, Stamboul, Stockholm, Alexandrie et Budapest ont été relevés de leurs fonctions. Les directeurs de six entreprises nationalisées commerçant avec l'étranger ont été également révoqués.

QUINZE PILLEURS DE L'ENTRAIDE FRANÇAISE ARRETES

Il y a quelque temps, on découvrait que de fructueux pillages avaient été faits dans les stocks de l'Entraide française.

L'enquête qui fut alors ordonnée par M. Jacquinot, juge d'instruction, vient d'aboutir à l'arrestation de 15 employés de cette association.

Ce sont : André Lobre, Antoine Delaye, Yves Olliraut, Jean Hays, Georges Mayeux, Pierre Camblong, Raymond Pavet, Jacques Fauchi, Firmin Pholin, Yvon de Vilder, Georges Rougier, Jules Mortaux et Auguste Lesty, inculpés de vol, et Solange Lebras et J.-M. Creson, de recel.

Mme Galley, dimanche, et M. Van den Hove, lundi, ont gagné leur imperméable « CARIBOU ».

Les Amoureux de St Martin
ayont demain, à 13 heures, place de l'Opéra.

100 morts :

catastrophe dans les mines d'uranium

en Allemagne orientale

BERLIN, 18 octobre. (A.F.P.).

— Le journal « Der Tag », sous licence britannique, annonce qu'environ cent personnes ont trouvé la mort au cours d'un accident survenu dans la nuit du 7 au 8 octobre dans les mines d'uranium d'Oberschlema, dans les Monts Métalliques, à la frontière tchécoslovaque.

21 NOYÉS :

Un porte-avions anglais heurte un vapeur

ROSYTH (Ecosse), 18 octobre (U.P.). — Le porte-avions britannique « Albion » est entré en collision avec un cargo de 2.000 tonnes le « Maystone », au large de la côte de Northumberland.

Le « Maystone », à bord duquel se trouvaient 24 personnes, a sombré immédiatement. On n'a retrouvé jusqu'ici que 3 survivants.

Un avion américain s'abat en mer : 5 morts

PROVINCETOWN (Massachusetts), 18 octobre. (A.P.). — Un avion commercial s'est abattu en mer au large de Provincetown. Les cinq occupants de l'appareil ont été tués.

Un avion à réaction s'écrase en Italie

MILAN, 18 octobre. (A.P.). — Un chasseur à réaction britannique appartenant à la base de Malte s'est écrasé, hier, en atterrissant sur le terrain de Orio-al-Serio, près de Bergame, en Italie septentrionale. Le pilote, blessé, a été conduit à l'hôpital de Bergame.

UNE INCONNUE SE JETTE DU 2e ETAGE DE LA TOUR EIFFEL

VERS midi 10 une jeune femme, âgée de 25 à 30 ans, s'est jetée du haut du 2e étage de la Tour Eiffel et s'est écrasée sur la véranda du premier.

L'enquête du commissaire du Gros-Caillou a établi que la désespérée, avant de se jeter dans le vide, était restée enfermée trois quarts d'heure environ dans les lavabos du 3e étage où elle avait déchiré tous les papiers pouvant aider à établir son identité.

On a toutefois retrouvé les débris de deux carnets de chèques de la Barclay's Trust Co., et sur un chèque on a pu déchiffrer le nom de Miss Patricia Hunter.

Elle était habillée d'un costume gris, coiffée d'un chapeau marron et avait également des gants marrons. Les papiers déchirés ont été retrouvés à côté d'un sac marron. L'enquête se poursuit.

Evreux va juger des époux terribles

1. Ginette Bournisien pour avoir empoisonné son mari. — 2. Le garde-chasse Louis Descamps pour le meurtre de sa femme

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

EVREUX, 18 octobre.

LES assises de l'Eure vont juger dans les jours qui viennent deux louches affaires qui mettent l'une et l'autre en scène des époux terribles.

Premier héros, une femme, Ginette Bournisien, 25 ans, accusée d'avoir empoisonné son mari à l'arsenic. Son procès viendra jeudi.

Jacques Bournisien, 32 ans, exploitait aux Andelys, avec sa femme, la « Guinguette du Gambon ».

Assez jolie, la patronne ne dédaignait pas la compagnie et recevait volontiers des amis. Des discussions s'élevaient parfois au foyer et en mai 1948, la femme, prétextant le caractère de son mari, avait menacé de le quitter.

Le 3 juillet 1946, Mme Bournisien partait à Rouen faire quelques achats. Avant son départ, elle préparait un déjeuner pour son mari et son neveu, Paul Joly, 16 ans, qui venait travailler dans le jardin. Après le repas, les deux hommes furent indisposés. Ils reprirent le travail après s'être reposés. Quelques jours plus tard, le neveu ressentit de nouveau des malaises.

Quant au mari, souffrant de la tête, des reins et de l'estomac, il fut admis à l'hôpital, où il devait succomber. Le praticien refusa le permis d'inhumer et l'autopsie conclut à une mort provoquée par un empoisonnement prolongé à l'arsenic.

Interrogée, Ginette Bournisien nia être responsable de la mort de son mari, mais en juin 1948, le juge d'instruction délivra contre elle un mandat de dépôt. Elle fut alors transférée à la prison d'Evreux.

SUITE PAGE 5.

LES POISONS DE LOUDUN

"Pour se débarrasser d'un mari l'arsenic ne laisse pas de trace"

avait dit Marie Besnard à sa meilleure amie

(De notre correspondant particulier.)

POITIERS, 18 octobre.

LES policiers qui tentent de convaincre Marie Besnard de ses crimes viennent de décider de reprendre l'enquête... par où l'on aurait dû commencer.

Nous avons déjà indiqué que la présence d'arsenic dans une quinzaine de cadavres de la famille Besnard ne suffisait pas à démontrer la culpabilité de Marie Besnard. La P. J. vient donc de décider de rechercher d'où provenait l'arsenic trouvé dans les viscères.

Déjà, une piste est ouverte : M. Marcellin Besnard, le père de Léon Besnard, se livrait, à ses moments perdus, à des travaux de naturalisation. Il employait pour ce faire une importante quantité d'arsenic. N'est-ce pas là le reste des réserves de Marcellin qui aurait pu servir à Marie Besnard ? Il s'agit de le prouver.

En second lieu, on se souvient qu'au début de l'instruction, une amie de Marie Besnard, Mme Rossignol, avait déclaré :

— Je me plaignais un jour à Marie Besnard d'avoir des difficultés conjugales.

» Marie me répondit :

— Pourquoi t'entêtes-tu ? Ma meilleure amie s'est un jour libérée de cette sorte d'ennui : elle a empoisonné mon mari... Avec de l'arsenic, on se débarrasse d'un mari sans laisser de trace. »

SUITE PAGE 3.

LA CITHARE DU "TROISIÈME HOMME" VA BOULEVERSER...

...Paris. C'est jeudi que le Grand Prix du Festival de Cannes va commencer sa carrière. Alida Valli (ci-dessus) Joseph Cotten, Trevor Howard (l'homme de "Brève rencontre") et Orson Welles sont, dans la Vienne en ruine de 1948, les héros de cette histoire hallucinante. Mais la révélation du "Troisième homme" est une découverte du metteur en scène Carol Reed. Il s'agit du Cithariste Anton Karas qui a composé l'accompagnement de Cithare qui, tout au long du film, se substitue à l'orchestre habituel. « Cet accompagnement si extraordinaire percute si fort le tympan, exaspère si totalement les sens qu'il met au bout de peu de temps le spectateur dans un état second », a écrit Simonne Dubreuilh, et « souligne le rythme du drame avec un bonheur dont Jean Fayard a écrit qu'il ne connaissait pas d'autre exemple. »

Deux avocats ont chassé le tigre à Paris pour que leur client donne un numéro personnel

UNE expertise pittoresque est, sans conteste celle à laquelle se livrera samedi après-midi, M. Brossard, l'honorable huissier audiencier du tribunal des référés.

Bien que sa profession ne lui donne vraisemblablement aucune lumière spéciale en cette matière, il sera appelé en vertu de l'ordonnance de M. le président Béringuer, à expertiser les talents et l'habileté d'un dompteur. Et avec des fauves véritables. Pas moins. Heureusement, M. Brossard ne sera pas obligé d'entrer dans la cage.

On se souvient des démêlés d'un dompteur autrichien, M. Steinmann avec le Cirque Pinder, en la personne de son directeur, M. Spessardy.

M. Steinmann se plaignait d'avoir été congédié sans prétexte d'insuffisance professionnelle par M. Spessardy : M. Steinmann ne serait pas arrivé à faire sortir un éléphanteau de sa cage...

Le jugement des référés l'autorise à faire devant un expert la preuve de son talent.

Si jamais preuve a été plus difficile à administrer, c'est bien celle-là.

D'abord, il fallait des tigres. Me Wietrich qui, avec Me Valensi défend Steinmann, s'est employé à en trouver et cela n'a pas été facile.

Le Zoo Circus n'a pas de fauves. Le Zoo de Vincennes en a et de fort beaux. Mais quand son directeur, M. Urbain eut écouté la requête de Me Wietrich, il bondit :

— Mais mes fauves ne sont pas dressés, ils sont féroces. Ce serait la mort certaine pour votre client. Il me faudrait un ordre écrit du ministre, et encore !

Restait un autre grand cirque le Cirque Amar qui, lui, a des fauves. Hélas, il part demain pour l'Afrique.

Enfin, Me Wietrich trouva le cirque Bouglione Malheureusement, il n'a pas de tigres C'est donc avec des lions et des éléphants que M. Steinmann devra faire sa preuve sous l'œil plus intéressé qu'expert de Me Brossard.

Qui sera le plus ému : l'élève ou l'examinateur ?

...à l'honorable huissier des référés

Pour vous aider madame

A décider vite

Voici, non pas un menu, mais quelques suggestions accordées aux possibilités du moment. Vous pourrez cuisiner aujourd'hui :

(1) Celeri rémoulade. (2) Salade mâche-betterave. (3) Purée de céleri. (4) Aubergines farcies. (5) Soupe de poisson. (6) Abattis d'oie aux navets ou au riz. (7) Celerie rave sautée.

A cuisiner mieux

VARIATIONS SUR LE CELERI

Le céleri-rave abonde actuellement aux Halles centrales et sur les marchés. Il n'est pas cher. Voici quelques-unes des contributions qu'il peut apporter à vos menus :

Céleri remoulade : Eplucher un céleri. Coupez en deux. Cuire à demi à l'eau salée (ou cru). Couper en minces filets et assaisonnez d'une sauce remoulade (mayonnaise légère additionnée de moutarde). Se préparer au moins deux heures à l'avance.

Céleri-rave en purée : Eplucher les céleris. Couper en quartiers. Puis cuire à l'eau bouillante salée. Egoutter parfaitement. Passer en purée. Assaisonner de jus de rôti (ou de crème prélevée sur le lait bouilli) et de beurre.

Céleri-rave sauté : Cuire comme pour la purée. Egoutter. Puis sauter au beurre et parsemer de persil finement haché.

Il suffit d'y penser

Vous voulez acheter vous-même vos tissus pour vos vêtements d'hiver. Bien. Pourtant, en présence d'une « occasion » tentante vous hésitez car vous ne pouvez pas résoudre l'importante question : « Est-ce pure laine, laine et coton ou pur coton ? »

Pour être fixé sur la qualité réelle d'un tissu, vous n'avez qu'à prélever quelques fils. Faites-les brûler un à un : la laine brûle en produisant un gresillement et dégage une odeur désagréable. Le coton flambe très vite et laisse une cendre impalpable.

"

Pour que vos chaussures ne se déforment pas. Lorsqu'elles sont bien propres, bien cirées, avant de les ranger n'oubliez pas de glisser dedans un embauchoir. A défaut, bourrez-les de papier.

"Bonnes affaires" dénichées pour vous

AU BON MARCHE : Souliers montant daim marine, boucle, semelle cuir, talon, demi-bottier, du 36 au 41 : 1.250 fr.

AU PRINTEMPS : Velours rayonne en 90 : le mètre, 650 fr. ; crêpe mousse pure laine pour robe en 130 : le mètre, 585 fr.

A LA GRANDE MAISON DE BLANC : Exposition : la chambre de bébé jusqu'au 16 octobre.

A LA VILLE DU PUY : Exposition rideaux, voilages, stores.

Santé et Beauté :

Un conseil par jour

PLUIE DE BEAUTE. — Voici la pluie d'automne. Ne la craignez pas trop : elle peut être bienfaisante. Mettez votre visage sous la pluie pendant quelques minutes. C'est un bain de jeunesse pour lui. D'abord la chute de la pluie masse votre figure et l'ozone contenue dans l'eau de pluie tombe et fortifie merveilleusement votre épiderme.

Une note d'élégance

LA VRAIE JUPE PORTEFEUILLE. — La vraie jupe portefeuille est difficile à faire. Il faut qu'elle ferme dans le dos. Elle ne doit pas s'ouvrir bien entendu. Pour cela il faut un retour de jupe de 25 centimètres de largeur. Sur le devant, deux longues pinces pour ajuster la jupe à la taille, laquelle est montée sur une petite ceinture de 2 centimètres de haut.

Cette jupe portefeuille est ravissante à porter car elle fait la ligne étroite à la mode et vous permet de marcher à grands pas si cela vous fait plaisir.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mercredi matin. — Vierge (23-août-22 septembre), Taureau (21 avril-20 mai) et Capricorne (23 décembre-20 janvier) se tourmentent beaucoup au sujet de leurs embarras financiers et de leur santé. Ils perdent des chances en s'abandonnant au pessimisme et donnent ainsi des armes à leurs adversaires. S'adapter aux événements et ne pas prétendre les diriger sauf si l'on est né entre le 10 et le 20 septembre, mai ou janvier. L'aube est favorable aux idées ambitieuses. Porter de l'or, du jaune ou du rouge.

Mercredi après-midi. — Bon jour pour Capricorne, Vierge et Sagittaire. Porter du bleu et du blanc. Prendre garde de ne pas exercer une mauvaise influence sur les enfants qui seront très réceptifs et garderont très longtemps le souvenir des actes et des paroles de ce jour. Ne pas décourager ceux qui choisiront des carrières musicales ou qui vous diront apprendre la menuiserie d'art, la faïencerie ou la reliure. Porter du bleu marine. Compter sur les chiffres 6 et 9.

A. B. C.
La plus comique des Revues
La Revue des comiques
« PARIS S'AMUSE »
...et c'est vrai
(Opinion de toute la presse)

EMPIRE-ASTOR-PLAZA-APOLLO
Jusqu'à 2 h. 30

REFLETS DE PARIS

St-GERMAIN-DES-PRÉS

(De notre env. spéc. permanent Pierre BERGER.)

Mis en goût par leur descente d'été sur la Côte d'Azur, les filles et les garçons de Saint-Germain-des-Prés ont décidé d'aller exploiter leur esprit au cœur de la province.

Une troupe, composée de Claude Luter et sa formation, de Michel de Ré et sa compagnie, de Daniel Gélin, part cet après-midi pour Marseille. De là, ils rayonneront, si le succès le veut, à travers le Sud et le Centre. Leur itinéraire, pour l'instant, comprend Clermont-Ferrand, Nîmes et Saint-Etienne.

Dans ce spectacle, Claude Luter jouera son répertoire du Club du Vieux-Colombier ; Michel de Ré et ses camarades interpréteront « Une cave à Saint-Germain-des-Prés », un divertissement de Guillaume Hanoteaux, dont ils ont joué, cet été, « La Tour Eiffel qui tue », au Vieux-Colombier. Dans ce spectacle, manière de revue de Saint-Germain-des-Prés et de sa vogue, l'auteur exerce sa verve sur le dos des rats de cave, de Simone de Beauvoir, de Marie-Laure de Noailles, et de tous les snobs accourus des quatre coins du monde.

Guillaume Hanoteaux est un ancien avocat. Ariel Babel, animateur du Vieux-Colombier, et de la tournée, est également un rescapé du barreau. La revue est donc quelque chose comme l'expression de leurs sourires complices.

Que fait Daniel Gélin dans tout cela ? C'est bien simple : depuis « Les rendez-vous de juillet », que Jacques Becker réalisa dans les caves du Lorientais, il ne peut plus se séparer du rais de Saint-Germain-des-Prés. Il a passé une partie de ses vacances avec eux. A Antibes et maintenant il est l'une des vedettes de leur spectacle.

Cette revue sera comme une initiation de la province midinette aux audaces et mystères de Saint-Germain-des-Prés. De nouvelles caves n'ont pas fini de se creuser à travers la France.

•

Après la vente à la criée des poètes à l'ombre de l'église de Saint-Séverin, l'opticien-poète de la rue Saint-Guillaume a décidé d'ouvrir un rayon réservé à ses confrères.

Désormais, on trouvera chez lui, en sus des sardines et des petits pois en conserve, les dernières plaquettes de nos rimeurs.

Souhaitons que les libraires n'alliment pas jusqu'à lui rendre la politesse et vendre, entre Apollinaire et Rimbaud, les dernières sardines salées de l'Atlantique et les asperges d'Argenteuil.

•

Michel de Ré, le plus fidèle parmi des traditions, du théâtre d'avant-garde, a pris une grande décision : renoncer au pantalon de velours à côtes.

•

Marcello Pagliero, citoyen d'honneur de Saint-Germain-des-Prés, se propose de ressusciter le Club des Sans-Cravates.

•

Christian Casadesus, l'un des animateurs du club de la rue Saint-Benoît, envisage de fonder un théâtre clandestin de vingt places.

Anne-Marie Cazalis ne dort plus depuis que sa Juliette Gréco a connu un peu de succès dans le film de Julien Duvivier « Au Royaume des cieux.

Pour la consoler, Alexandre Astruc lui a promis un rôle dans le prochain film de Marcel Achard.

•

Auguste, le très populaire patron de « La Reine Blanche » est désolé parce que le baron Jean Mollet, ancien secrétaire d'Apollinaire, n'aime plus le blanc de blanc.

•

Sur le coup de trois heures du matin, dans la nuit de dimanche à lundi, trois inconnus dévidèrent d'importuner le sommeil de J.-P. Sartre.

Malheureusement ils se trompèrent et sonnèrent chez M. Léo Larguier qui habite à deux pas.

On ne dit pas si le bon et débonnaire goncourtien a été satisfait d'avoir été pris pour le pape de l'existentialisme.

CHAMPS-ELYSÉES

(De notre env. spéc. permanent M. IDZKOWSKI.)

Les projets s'élaborent dans les bureaux des producteurs cinématographiques, mais c'est au Fouquet's que les indiscrétions circulent.

La nouvelle sensationnelle du jour est la réalisation de *Thomas l'Agneliet, gentilhomme de fortune*, d'après le roman de Claude Farrère.

Metteur en scène : Christian Jaque.

Interprète : ?... On ne sait pas encore.

Notre favori : Pierre Fresnay.

•

Fernand Rauzena qui, lorsqu'il était rédacteur en chef de l' « Os Libre », avait une façon de prononcer nettement parisienne, a fait sa rentrée aux Champs-Elysées, avec un accent suédois.

— J'espère que cela va me passer, dit-il, mais j'ai passé de longues semaines à Stockholm, d'où mon parler un peu scandinave ! J'ai tourné là-bas *Singoalla* sous la direction de Christian-Jaque, et je vais, à la fin de la semaine, faire une nouvelle émission pour Radio-Luxembourg : *Cabrioles*, avec mes camarades Roméo Carles et André Bourillon.

•

Bientôt, les metteurs en scène iront s'inscrire au chômage... ou alors ils écriront des scénarios et les pièces de théâtre !

Car, enfin, tous les auteurs font maintenant de la mise en scène, de Charles Spaak, M. Gilbert Sauvajon, à Henri Jeanson, Marcel Achard.

Paul Nivoix a décidé, lui aussi, de devenir réalisateur et avec la collaboration de J.-Daniel Norman, il va porter à l'écran sa pièce : *Les nouveaux maîtres*.

Le premier tour de manivelle a été donné au château de Breteuil, à Choisel, dans la vallée de Chevreuse.

LA VIE DES ETOILES

...du cinéma

★ David O'Selznick, conseillé par sa femme, Jenifer Jones, a décidé de fonder le PRIX EUROPA, destiné à couronner le meilleur film européen présenté aux Etats-Unis.

Bonne idée si on ne nous annonce pas dans un avenir prochain la création du prix America, destiné à récompenser le meilleur film américain projeté sur le vieux continent.

★ Vendredi 21 octobre, l'Association des auteurs de films attribuera, comme chaque année, le PRIX SUZANNE BIANCHETTI, qui avait été décerné l'an dernier à Odile Versois, à Simone Signoret en 1947 et à Sylvia Bataille en 1946.

...de la musique

★ Après la rentrée de Cortot et celle de Robert Casadesus, après la venue de Brailowsky, Maleuzynsky, Niedzielski et Wilhelm Backhaus, qui jouait hier chez Gaveau, on annonce Giesecking, le 10 novembre, à Pleyel, et Alexandre Bozovsky sera à Paris le 24 novembre.

★ L'orchestre de Stuttgart, avec Georges Enesco, donnera deux concerts à Gaveau les 1er et 3 novembre.

★ Suzanne Danco, qui a triomphé au Festival d'Aix et qu'on entendra pour la première fois à Paris dans le « Requiem » de Mozart, le 27 octobre, à la Madeleine, donnera un récital le 23 novembre.

★ Ginette Neveu s'embarquera le 27 octobre pour l'Amérique.

★ Un referendum établi après consultation de 700 critiques américains donne le classement suivant des pianistes : Horowitz, Rubinstein, Robert Casadesus. Ils ont simplement oublié Wilhelm Kempf, qui devrait venir en première ou deuxième position.

★ 11 novembre en soirée, FESTIVAL GEORGES GERSCHWIN salle Pleyel, avec le concours de l'orchestre Pasdeloup, dirigé par le jeune chef américain Chauncey Keilev. Le « Concerto en fa » et la « Rhapsody in Blue » seront interprétés par le pianiste Earl Wild, qui est, aux U.S.A., l'un des plus grands interprètes de l'œuvre de Gerschwin. Figureront également au programme de cette soirée : « Cuban Ouverture », Medley (suite d'orchestre) et « An American in Paris ».

Pour décongestionner Paris, un conseiller général propose:
DES AUTOROUTES, DES GARAGES et un métro-express à 80 m. sous terre

PAR son métro, ses égoûts et ses catacombes, Paris est déjà une ville souterraine.

Mais voici que l'on se propose de faire mieux encore et de creuser dans le sol parisien un gigantesque réseau de communications d'une trentaine de kilomètres, pour commencer, passant à quatre-vingts mètres sous l'asphalte de nos rues.

Vous croyez que ce sont peut-être là élucubrations renouvelées de Métropolis ? Détrompez-vous, le projet existe.

Il existe dans un dossier de l'hôtel de ville — une maison qui passe pour n'abriter ni des romanciers ni des visionnaires.

Son auteur est M. Louis Ducatel, conseiller général, président de la commission mixte de la reconstruction et des sinistrés. M. Ducatel veut aller vite et que les travaux commencent incessamment. Son idée est simple. Elle a pour base une constatation de fait.

Les rues de Paris, déjà insuffisantes par la circulation de 1938, le seront bien davantage encore au fur et à mesure qu'elle redeviendra plus intense, et nous nous en apercevons chaque jour. L'automobiliste qui veut traverser Paris perd un temps précieux, de même, par exemple, que l'usager du métro qui veut se rendre de la porte de Clignancourt à la porte d'Orléans ou de la porte d'Auteuil à la porte de Charenton.

Le réseau des voies parisiennes conçu par Haussmann et le réseau du métropolitain conçu par Bienvenue sont nettement périmés. Pour aller plus vite il faut voir grand.

— Degageons ! dit l'agent de la circulation.

— Creusons ! dit M. Ducatel.

Un rêve grandiose

Son projet de circulation souterraine se greffe, d'ailleurs, sur un vaste plan d'urbanisme. Ce rêve ferait de Paris une « ville fédération », un ensemble de cités modernes et bien aérées, réparties sur un grand espace et permettant aux Parisiens de se loger sainement et confortablement. On envisagerait, en conséquence, la construction de 200.000 nouveaux immeubles.

Mais, pour que ce grand projet soit réalisable, un réseau de circulation à grand débit est indispensable. De même qu'il est indispensable de relier commodément les artères parisiennes aux grandes routes de France, aux gares et aux aérodromes de la banlieue.

La carte détaillée de cet impressionnant réseau souterrain n'est pas encore établie, mais on peut, dès maintenant, l'imaginer, d'après les déclarations de M. Ducatel.

Deux lignes de métro-express, qui pourront suivre les axes Vincennes-Maillot et Orléans-Clignancourt, se croiseront au centre de Paris. Des autostrades souterraines relieront les gares. D'autres, venant du Bourget, d'Orly et de l'auto-route de l'Ouest (pont de Saint-Cloud), s'enfouffreront dans la ville et desserviront les points principaux : les boulevards, les Halles, la Concorde, l'Opéra, les Tuileries.

L'autobus, au lieu de rester en surface, s'enfoncera sous terre et fera concurrence au métro, les automobilistes disposeront, pour leurs voitures, d'immenses garages souterrains.

Ces gigantesques tunnels, que l'on peut concevoir assez semblables aux passages souterrains déjà existants, seraient creusés à une profondeur d'environ 80 mètres, pour trouver un terrain plus solide que le sous-sol immédiat et surtout pour permettre d'emprunter des itinéraires directs à cette profondeur, en effet, rien ne générait le travail de sape. Mais cette profondeur crée des servitudes. Il est prévu tout un système d'ascenseurs pour piétons et de monte-charge pour véhicules, sauf aux endroits comme les Tuileries ou de vastes espaces dégagés permettraient d'aménager des rampes en spirale.

Eclairage, ventilation, pompage sont également prévus.

M. Ducatel a réponse à tout

M. Ducatel, qui défend son projet avec l'enthousiasme d'un père pour son enfant, a prévu les objections, notamment celle des capitaux nécessaires :

— Les capitaux ? On peut calculer, dès maintenant, que les travaux reviendraient à trente milliards. On peut recourir à l'emprunt, qui serait amorti assez rapidement grâce à ce que rapporterait chaque année le réseau souterrain. Car il serait payant. les automobilistes verseraient une légère taxe de péage calculée en tenant compte de l'économie d'essence et de pneus qu'un itinéraire direct leur rapporterait. Un système d'abonnement serait prévu : tout automobiliste abonné arborerait sur sa voiture un « voyant » qui le dispenserait de s'arrêter à l'entrée des souterrains. Quant aux autres, les automobilistes venant de la province, par exemple, ils paieraient à chaque voyage.

On peut estimer que le réseau rapporterait deux milliards par an, dont une partie serait affectée aux frais d'entretien et une autre à l'amortissement des emprunts qui s'échelonneraient sur une trentaine d'années.

Enfin, cette ville souterraine aurait un autre avantage si l'on peut dire : en cas de guerre et de bombardements atomiques, elle constituerait d'excellents abris pour la population parisienne. M. Ducatel a présenté M. Joliot-Curie, spécialiste de ces questions, pour qu'il étudie les aménagements nécessaires à cet effet.

Le Conseil général de la Seine suivra-t-il M. Ducatel ? Nous le saurons bientôt.

Notre referendum

Nous publierons, demain, la suite des résultats de notre referendum sur la circulation parisienne. Devant le grand nombre de lettres reçues, il est nécessaire de classer les réponses de façon à en dégager la synthèse.

Le courrier d'hier nous a amené des réponses de piétons qui, contrairement à ce qu'on aurait pu penser, ne protestent pas contre les automobilistes, reconnaissent qu'il y a beaucoup d'indiscipline parmi les piétons et s'élèvent... contre l'embarras des trottoirs et l'imprécision de la signalisation.

Quelques nouvelles suggestions à dégager déjà du courrier d'hier. Dans les grandes artères, obliger les véhicules plus lents à circuler rigoureusement à droite avec interdiction de doubler ; division des chaussées en bandes parallèles comme cela se fait dans certaines grandes villes étrangères ; interdiction de doubler aux autobus et poids lourds sauf les véhicules à marche lente.

Ecrivez-nous vos suggestions. Cette campagne a attiré l'attention des pouvoirs publics. Il faudra bien que l'avis des usagers soit écouté.

Au Palais de Chaillot

MALCUZINSKI a célébré l'anniversaire de la mort de Chopin...

En ce jour anniversaire de la mort de Chopin, Malcuzinski avait la généreuse idée de donner son récital au profit de l'Institut littéraire polonais à Paris.

Dès l'attaque du premier morceau, Malcuzinski s'imposa à l'attention par une fougue romantique, une passion parfois un peu désordonnée. Il jette le tourment, la nostalgie, les cris de détresse de Chopin avec un ardent et rageux amour. Mais, cependant, quelques pédales intempestives vinrent rendre un peu lourd l'aérien Rubato et confus certains traits que l'on voudrait transparents. La *Sonate funèbre*, fièvreuse inquiétude, souffle immense et tragique, est peut-être l'œuvre la plus profonde de Chopin. C'est à partir de là que Malcuzinski, devenu maître des ouragans qu'il déchaînait, sut tirer du clavier les accents les plus convaincants.

La même flamme l'habitait, le même profond romantisme l'auréolait, mais plus inspiré, son jeu devint plus dosé et la magistrale façon dont il joua la *Marche funèbre*, implacable comme le destin, et les traits à l'unisson du final, déclenchèrent les applaudissements d'un public jusque-là réservé.

Ce fut alors un crescendo jusqu'à la fin du concert. Les traits tumultueux de l'étude dite *Révolution*, la grâce exquise de la *Valse en mi mineur*, les doux bruissements des somptueux accords et les arpèges du *Scherzo en si bémol mineur* permirent au pianiste de déployer les mille ressources d'un grand virtuose.

Roland BOURDIN.

...et aussi Cortot

Au cours de ce récital de rentrée, Alfred Cortot nous a prodigué ce qu'il peut faire entendre de meilleur et de moins bon.

Dès les premières mesures de la *Fantaisie*, par quoi s'ouvrait le programme, il apparaissait que ses dons les plus précieux — don de sonorité, don de création poétique (étymologiquement, c'est un pléonasme, mais tant pis) — demeurent intacts. Il a une façon de faire chanter et de registrer le piano, une façon aussi de modeler la phrase, qui lui appartiennent en propre, un jeu de couleurs qui n'est ni celui de Gieseking, ni celui de Robert Casadesus, ni celui de Kempf.

Dans la *Berceuse*, dans la majeure partie des *Préludes* et de la *Sonate*, il a rejoint les plus beaux souvenirs que nous ayons de lui.

Mais, ailleurs, nous avons retrouvé — avec moins de plaisir — la tendance qu'il a toujours eue dans ses moments de nervosité, à bouler certains traits, à forcer certains contrastes dans des pièces trop brèves pour s'en accommoder, à donner à certaines bases un volume excessif ; toutes choses que son enseignement réprouve et dont il doit, au passage, faire l'auto-critique, mais qu'une portion considérable de l'auditoire accueille avec des transports d'enthousiasme.

Marc PINCHERLE.

Le Carnet de Paris-presse

● Le capitaine de vaisseau A.-J. de Foucaud vient d'être promu commandeur de la Légion d'honneur au titre de la Défense nationale.

● L'avocat général près la Cour d'appel de Paris et Mme Joseph Baschet, nos Condroyer, sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils, Dominique, le 20 septembre.

● M. Jean Gondre, administrateur adjoint des colonies au Gabon, et Mme, née Françoise Mayoly, nous font part de la naissance de leur fils, Jean-Francis, Paris, le 10 octobre.

● Nous apprenons le mariage de Mlle Claudette Liard, fille de M. Francis Liard, vice-président du conseil général de la Moselle, avec notre confrère René Foch, docteur en droit, croix de guerre 1939-1945. La bénédiction nuptiale leur a été donnée le 17 octobre, en l'église de Saint-Denis (Aude).

● On annonce le décès, survenu à la suite de son accouchement, de Mme Anita Cazenave, conseillère municipale du huitième secteur de Paris (11e et 12e arrondissements).

(Les avis du « Carnet » de « Paris-presse-l'intransigeant » sont reçus tous les jours au bureau des annonces du journal, 100, rue de Richelieu).

De midi à minuit

Congrès

Institut Henri Poincaré, jusqu'à 21 heures : Congrès international de Philosophie des Sciences.

Conférences

17 heures : 101, boulevard Raspail : « Les successeurs de Balzac, les frères Goncourt » ; 54, rue de Varenne : « l'Egypte et la question démographique » par M. E. Nassif, chargé de conférence à l'Ecole de Droit du Caire.

17 h. 30, 25 bis quai de Conti : « Le XVIIIe siècle inconnu », par Guy Lambert.

18 h., 2, rue de Presbourg : « Une méthode nouvelle pour la mesure de la résistance à l'avancement », par M. Lucien Romani, ingénieur conseil à l'U.T.A.C. ; « Les tendances des Salons automobiles de Paris et de Londres 1949 », par M. J. an Angeli, vice-président de la S.I.A.

20 h. 30, Abri cinéma, 5, avenue Niel (Club du Faubourg) : « Pourquoi j'ai écrit la tête contre les murs », par H. Bazin ; « La Fosse aux Serpents », par Me Voirin ; Débat sur « Le Figaro a-t-il eu raison ou tort de publier les mémoires du général von Choltitz ? ».

Boxe

Central Sporting - Club, faubourg Saint-Denis, 20 h. 30 : Marcel Aulair contre Vincenzi, deux autres combats pros et quatre d'amateurs.

Visites-conférences

14 h. 30, Musée du Louvre : La peinture française au XIXe siècle ; R.-V. porte Barbet-de-Jouy (M. M. Serullaz) ; Musée d'Art Moderne, avenue du Président-Wilson, visite de l'exposition rétrospective de l'œuvre de F. Léger (Mme Vicane).

15 h. 20, Château de Meudon, départ Montparnasse ; R.-V. gare Bellevue, 15 h. 34 (Mme Mignot-Bonnefous).

Expositions

Quai d'Orsay, entre l'Alma et la Concorde, de 9 h. à 20 h. : Exposition pour l'équipement de l'Union Française (rétrospective seulement).

Hôtel des Monnaies, 11, quai de Conti, de 14 à 18 h. : Salon international de la Médaille (entrée gratuite) 11, r. Rossini, de 14 à 19 h. : Salon du matériel cinématographique, 51, r. de Clichy, de 10 à 18 h. : Salon international d'art photographique.

Galerie Charpentier, 76, faubourg St-Honoré, de 11 à 12 h. 30 et de 13 h. 30 à 18 h. : Salon des Tuileries. Galerie Roux-Heutschel, 12, rue La Boétie, de 10 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 19 h. : Rétrospective Francis Gruber. Palais de New-York, de 10 à 18 h. : Salon d'Automne. Maison de la Pensée Française, 2, r. de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Pablo Picasso. Parc des Expositions, porte de Versailles, de 9 à 17 h. : Salon des Sur-indépendants. Galerie Barbedienne : Images de la danse. Hôtel de Castries, 72, r. de Varenne, de 9 à 12 h. et de 12 h. 30 à 18 h. : Peintures du groupe artistique du ministère de l'Agriculture.

Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Goethe et la France. Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon-Bonaparte. Bibliothèque Nationale, de 10 à 17 h. : Photos, présence de l'Homme. Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 à 17 h. : Les Droits de l'Homme. Magasins « A Réaumur », salon de l'habillement.

Premières

Théâtre des Champs-Elysées, 21 h. : « Le Corbeau », de Gozzi, par le Piccolo Theatro de Milan.

Concerts

Salle Gaveau, 21 heures : Paul Tortelier et Karl Engel (audition intégrale des sonates, violoncelle et piano de Beethoven).

Ciné-Club

Cinémathèque française, 7, aven. de Messine, à partir de 18 h. 30 : « Sumurun », d'E. Lubitsch (1920).

La flamme

Amicale des Anciens de l'Artillerie lourde sur voie ferrée ; Amicale du 109e R.A.L.

Les ventes à Drouot

A 14 h. : salle n. 2, Me Marcel Prud'homme et J.-Ph. Bondu : objets d'art et d'ameublement. Argenterie. Salle n. 10, Me E. Ader et D. Vincent : belle suite d'estampes japonaises, laques, gardes de sabre incrustées et ciselées.

Tous les spectacles...

THÉATRES

Opéra-Comique, 20 h., Cavalleria Rusticana.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h., Cyrano de Bergerac.
Comédie-Française (salle Richelieu), 21 h., La Parisienne.
Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Atelier, 21 h., L'invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Capucines, 21 h., Occupe-toi d'Amélie.
Casino Montparnasse, 21 h., La Folle du 27.
Charles de Rochefort, 21 h., Fréneuse.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Daunou, 21 h., Le Rose et le Vert.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Gymnase, 21 h., Tok (Sacha Guitry).
Hebertot, 21 h., Moby Dick.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., La rage au cœur.
Madeleine, 21 h., Les Enfants d'Edouard.
Marigny, 20 h. 45, Partage de midi. Mathurins, 21 h., Amal. Le retour de l'enfant prodigue.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h. 10, Mme Récamier.
Montparnasse-Raiz, 20 h. 45, Nerzes.
Noctambules, 21 h., Pas d'amour.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La Puce à l'oreille.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces dames aux chapeaux verts.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Théâtre Champs-Elysées, 21 h., Le corbeau.
Variétés, 21 h., Les Héritiers Bouchard.
Verlaine, 21 h., Tu ne m'échapperas jamais.
Vieux-Colombier, 21 h., Ils étaient tous mes fils.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Verlor et Davril. Alhambra girls.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Cerédal.
Central de la Chanson, 21 h., Chanoir les Pierrotys.
Etoile, 21 heures, Grock.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies (Joséphine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nue... look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h. Spectacle.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Souplex René-Paul, France-Cancans.
Cabaret des Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Coucou, 21 h., Carlès, Rocca, Dinel.
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle.
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Jean Rigaux.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « S'andal' show » en 2 tabl. « 39e 8 ».

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., L'Homme obus, les lions.
Médrano, 21 h., Larry Adler.
Zoo Cirque, Courbevoie.

RELÂCHE : — Opéra, Ambigu Antoine, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie-Wagram, Edouard-VII, Grand-Guignol, La Bruyère, Palais-Royal, Renaissance, Bobino, Européen.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Le parfum de la dame en noir.
Aubert, Retour à la vie.
Apollo, Le parfum de la dame en noir.
Cinéran, La Maison du Maltais.
Cinémonde, Tous les chemins mènent à Rome.
Ciné-Opéra, Monsieur.
Cinévog, Le Café.
Colisée, Retour à la vie.
Demours, Docteur Laennec.
Empire, Le parfum de la dame en noir.
Gaîté-Clichy, La Cage aux Rossignols.
Gaumont-Palace, Au royaume des cieux.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Impérial, Tabusse.
Marbeuf, Le Sorcier du ciel.
Marignan, Gigi.
Marivaux, Gigi.
Pacific, Docteur Laennec.
Pagode, La Cité sans voiles.
Palace, La Femme nue.
Pereire, Les Amants de Vérone.
Plaza, Le parfum de la dame en noir.
Reflets, La Renaissance du rail.
Rex, Au royaume des cieux.
Royal-Haussm. (Club), Jour de fête.
Royal Monceau, Docteur Laennec.
Studio Rivoli, Docteur Laennec.
Studio Universel, Escadron blanc.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La dame au manteau d'hermine.
Californie, G Men contre Dragon noir.
Ciné Michodière, Zieglfeld Follies.
Elder, Les tuniques écarlates.
Français, Nous avons gagné ce soir.
Helder, La boîte à musique.
Images, Epousez-moi, chérie !
Lynx, Les anges marqués.
Max-Linder, Nous avons gagné ce soir.
Midi-minuit, L'Atlantide.
Moulin-Rouge, Nous avons gagné ce soir.
New York, Les Chaussons rouges.
Olympia, La dame au manteau d'hermine.
Paramount, Les tuniques écarlates.
Parisiana, Les anges marqués.
Rex, Les tuniques écarlates.
Royal-Haussm (Mélès), La fosse aux serpents.
Royal-Haussmann (Studio), Marie-Antoinette.
Scala, La boîte à musique.
Vivienne, La boîte à musique.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Mon inconnue de mari.
Avenue, La dame au manteau d'hermine.
Balzac, La boîte à musique.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Bonaparte : Le Poison.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Caméo, Les Matinées de Big House.
Cine Etoile, Elsie et ses étoiles.
Courcelles, Le bal des sirènes.
Elysées Cinéma, Les tuniques écarlates.
Ermitage, Nous avons gagné ce soir.
Gaîté-Rochechouart, Les Maux dits chers au grand magasin.
Hollywood, Frieda.
La Royale, La fosse aux serpents.
Le Raimu, Rio amer.
Les Vedettes, Roman d'Al Johnson.
Lord Byron, Epousez-moi, chérie !
Monte Carlo, Epousez-moi, chérie !
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Napoléon, Les Matinées de Big House.
Normandie, Les anges marqués.
Paris, La fosse aux serpents.
Portiques, L'escadre est au port.
Radio-Cité-Opéra, Epousez-moi, chérie !
Studio Etoile, Finlay.
Studio Le Montmartre, 43, Benny Goodman.
Studio Parnasse, Le secret derrière la porte.
Studio Raspail 216, Parade aux Etoiles.
Trianon, Du sang sur la neige.
Ursulines, Les chaussons rouges.

et la radio

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Ensemble mélodique ; 21 h., Récital Alexandre Brailowski.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 23 h. 15, Lu et approuvé.

THEATRE. — 20 h., « La Mère Michel », opérette de Hans Haug ; 22 h., « La Rôtisserie de la Reine Pédauque », d'après le roman d'Anatole France.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h. 15, Cocktail.

VARIETES. — 19 h. 30, Géométrie musicale ; 20 h. 30, Au soleil des valses ; 22 h., A qui le tour ; 22 h., Budapest, carrefour du monde ; 23 h., Les disques de la nuit.

THEATRE. — 21 h., « Princesse Czardas », opérette de Kalman.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre de Lille ; 20 h., Dîner en musique ; 23 h., Musique du soir.

VARIETES. — 18 h. 30, Clarté dans la nuit ; 23 h. 18, Weber intime ; 24 h., Musique et chansons d'amour.

THEATRE. — 20 h. 40, Relais de Turin : « Macbeth », de Verdi.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 35, Jardins à la française ; 8 h., Le compositeur Jean-Sébastien Bach ; 9 h. 15, Heure de culture française ; connaissance scientifique ; 12 h., Histoire du ballet ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 30, Paysans de France ; 14 h. 5, Mélodies.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 46, Gus Viseur vous réveille ; 7 h. 30, Bagatelles ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Premier service, par Edward Chekler et son ensemble ; 13 h. 20, Musique dans le ciel.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 35, Chansons du matin ; 8 h. 30, La valse des chansons ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 11 h. 30, Orchestre de Marseille ; 12 h. 30, Chants et rythmes de l'Union Française ; 13 h., Télé Paris ; 13 h. 30, Musique légère ; 14 h. 15, « Rigoletto », opéra de Verdi.

THÉATRE de PARIS
DEMAIN mercredi, 20 h. 45
et pour une série limitée de représentations
KATHERINE DUNHAM
SES DANSEURS
SES MUSICIENS
(Nouvelle Version)
LOCATION THÉATRE et AGENCES

LUNE ROUSSE
NOUVEAU SPECTACLE
S. O... EST
avec
Jean RIGAUX

RESTAURANTS CABARETS DANCINGS
RUBRIQUE PARAISSANT TOUS LES MARDIS ET VENDREDIS

ADISON Central Avenue 21, Ch.-Elys. The-Diner Dansant Spectacle
AIGLON 11, r. de Berri, BAL 44-32. The dans. 17-19 h. 30. Cab. 22 h.
AMBASSADEURS Diners spect 21 h. The dans. 17-19 h.
ANDRÉ CLAVEAU chez lui AU DAUPHIN, 39, bd Capucines, OPE. 25-47

Dans un mémoire sur les événements de juin 40

LÉOPOLD III ROMPT LE SILENCE

...et explique pourquoi il dut capituler

M. EYSKENS, premier ministre belge, est allé — comme ses prédécesseurs — à Pregny, pour tenter d'arriver à un accord avec le roi Léopold III sur la procédure que le gouvernement belge et la couronne envisagent d'un commun accord pour régler la question royale.

L'accord de principe, c'est un plébiscite. Les dernières propositions du roi et du gouvernement seront soumises le 25 octobre au sénat belge. Elles portent, en dernier ressort, sur le pourcentage favorable des votes — 55 p. 100 ou 75 p. 100 — qui devrait suffire au roi Léopold pour lui permettre de reprendre ses fonctions royales, actuellement confiées au régent, son frère.

Léopold III a déjà plusieurs fois fait publier ce qu'on appelle « sa justification » sur l'attitude qu'il prit en 1940, c'est-à-dire sur la capitulation en rase campagne de l'armée belge.

Le roi rompt le silence

Au départ de M. Eyskens, après la dernière entrevue de Pregny, le roi Léopold a remis au premier ministre un mémoire destiné à l'agence « United Press » et dans lequel il expose les circonstances qui le conduisirent à la capitulation du 28 mai.

La valeur de ce document réside — outre qu'il a été rédigé par le roi lui-même et transmis par son secrétariat — dans le fait que Léopold III semble enfin décidé à se départir de son mutisme et de son opposition formelle à tout arrangement, ne reconnaissant pas explicitement que lui seul est resté dans la légalité constitutionnelle.

La déclaration de Léopold III sera sans aucun doute la pièce capitale sur quoi jugeront les Chambres belges pour admettre ou rejeter la procédure devant annuler « l'impossibilité de régner » en vertu de laquelle Léopold III a dû renoncer à ses prérogatives — sauf sa liste civile — et à vivre en exil depuis quatre ans.

Voici les passages principaux de ce document historique :

Le document

« Ce mémorandum, qui peut prendre le titre de « déclaration complète sur les opérations militaires de mai 1940, avant l'invasion allemande des Pays-Bas et de la Belgique, ayant conduit à la capitulation du roi comme commandant en chef de l'armée belge », résume heure par heure le drame de 1940.

La controverse sur ce sujet a atteint son point culminant lorsque Winston Churchill, alors premier ministre de Grande-Bretagne, a déclaré à la Chambre des Communes le 4 juin 1940 :

« Soudain, sans consultations préalables, sans le moindre avertissement, sans le conseil de ses ministres, et de sa propre initiative personnelle, Léopold III a envoyé un plénipotentiaire au commandement allemand, a opéré la reddition de son armée et a exposé tout notre flanc et nos moyens de retraite. »

Le premier ministre français, M. Paul Reynaud, fut encore plus catégorique. Il déclara le 28 mai que Léopold n'était rendu « sans avertissement » et « sans une seule pensée pour les soldats britanniques et français qui étaient accourus au secours de son pays des son appel angoissé ».

« Nous sommes battus »

Cependant, d'après le document rédigé par Léopold III lui-même, Reynaud aurait déclaré à Churchill, au cours d'une conversation téléphonique, le 15 mai, « nous sommes battus ».

La version du roi Léopold dit, au contraire, que ce sont les Britanniques qui n'ont pas informé le haut commandement belge de leur intention d'abandonner la lutte sur le continent.

Les Belges dit le roi, ont avisé les Britanniques et les Français de la possibilité d'une capitulation dès le 20 mai — huit jours avant que le roi le rende — alors que les alliés envisageaient une contre-attaque pour écraser la percée allemande.

Le roi Léopold, faisant allusion à la décision du cabinet de guerre britannique d'évacuer son armée, dit que dans la nuit du 25 au 26 mai « les forces anglaises avaient déjà évacué les positions qu'elles occupaient à la droite du front belge, pour se retirer sur la ligne Ypres-Lille ».

Un vide s'était ainsi créé à la droite des Belges qui accentuaient le péril de leur situation, ajoute le roi. Tout cela se passait sans que le commandement belge en fût le moins du monde informé, malgré le va-et-vient incessant des officiers de liaison.

Le front cède

« La continuation de la lutte, déclare encore le roi, ne pouvait plus que livrer à la confusion et au massacre les soldats et les réfugiés accueillis sur un petit espace, sous un terrible bombardement de l'aviation ennemie agissant sans aucune riposte. »

Les Français furent avisés, dit le roi, dans les termes suivants : « Nous sommes arrivés à l'extrême limite de la résistance. Le front cède. »

C'est dans ces conditions que, le roi, avant de cesser une lutte devenue impossible, prit les dernières mesures de protection pour les armées anglo-françaises.

Les drapeaux de l'armée belge furent mis en sûreté à Bruges et un émissaire, le soir du 27, fut envoyé pour demander aux Allemands les conditions d'un « cessez le feu ».

« Les missions française et anglaise en avaient été dûment averties », dit le roi.

L'émissaire revint à 23 heures, déclarant que les Allemands exigeaient la « capitulation sans condition ».

« Cette solution, purement militaire, n'engageant en rien l'avenir politique du pays, le roi l'accepta. Il fit répondre : « Déposons les armes. Cessation du feu le 28 mai, à 4 heures ».

Dans tout ce mémorandum, le roi Léopold souligne que les plans alliés, après la percée allemande, avaient toujours prévu le grand risque d'avoir à laisser les Belges isolés dans une trappe dans le nord de la Belgique.

Cette situation se produisit, en fait, le 27 mai. Churchill adressa à ses officiers un message leur demandant de dire au roi, « personnellement » : « Nous leur demandons de se sacrifier ».

Dans la confusion et la dislocation des communications qui marquèrent les derniers jours de cette tragique campagne, le message ne put être transmis.

M. PAUL REYNAUD approuve la "version Churchill"

Interrogé sur son opinion quant à la déclaration du roi des Belges, M. Paul Reynaud, président du Conseil français lors de la percée allemande de 1940, a déclaré qu'il ne pouvait qu'approuver la version donnée par M. Churchill des événements qui aboutirent à la capitulation de l'armée belge.

Il a toutefois ajouté qu'il préférait laisser à l'histoire de rendre un jugement définitif.

Quant à M. Winston Churchill, il a refusé toute déclaration et c'est bonne à maintenir sa propre relation des faits sans intention, dit-il, d'engager une polémique.

LA CRISE

(Suite de la première page.)

indispensable au temps du tripartisme et acceptable au début de la Troisième Force, ne correspondait plus à la conjoncture politique actuelle.

La majorité reste la même

Et maintenant tout est à recommencer sur les seules bases rationnelles c'est-à-dire sur l'axe d'une majorité qu'il est impossible de changer dans l'état actuel de l'Assemblée. Cet axe passe, soit par le M.R.P., soit par les radicaux, car seuls ces partis sont suffisamment couverts sur leurs deux ailes pour être les éléments polarisateurs de cette majorité.

Certains socialistes en montreront quelque mauvaise humeur, mais d'autres en seront fort satisfaits, grâce à quoi on peut encore espérer que le petit jeu des représailles ne va pas succéder à celui des pelures d'orange. Ce spectre de la dissolution hante pas mal les couloirs depuis la naissance de cette crise dont l'économie eut pu être faite.

La crainte de l'électeur est le commencement de la sagesse. L'heure n'est pas loin où, de guerre lasse, chacun s'apprêtera à recoller les morceaux de la majorité brisée : celle des gens « qui sont condamnés à travailler ensemble ». Et, peut-être, en dépit de ses dénégations, sera-ce l'heure de M. Queuille...

ASSEMBLÉE : séance de pure forme qui pourrait devenir houleuse

L'ASSEMBLEE nationale se réunit à 16 heures pour une séance de pure forme, qui risque d'être fort agitée...

M. Herriot annoncera officiellement la démission de M. Moch, ce qui enjèvre tout intérêt aux protestations communistes.

Cependant, on invoquera la démission de M. Bougrain, survenue juste à temps pour ramener de 311 à 310 le chiffre de la majorité constitutionnelle.

Comme on s'attend à des manifestations particulièrement violentes de la part de l'extrême gauche, il est probable que la police de la séance sera faite avec un soin tout particulier par le bureau et les huissiers.

L'OURAGAN AU GUATEMALA : plus de 300 morts, 21 blessés

GUATEMALA, 18 octobre. (U.P.) — La police guatémaltèque annonce que l'ouragan accompagné de pluies torrentielles qui a déferlé sur le Guatemala pendant quarante-huit heures au cours du week-end a fait plus de 300 morts et 21 blessés et des dégâts considérables.

Les communistes chinois occupent les ports de Amoy et de Swatow

40.000 Britanniques défendront Hong-Kong

LONDRES, 18 octobre (A.P. U.P.-A.F.P.).

ON apprend officiellement que les troupes communistes chinoises ont fait leur entrée dans Amoy, ce matin à 1 heure. Le port avait été évacué hier par le gros des forces nationalistes.

Les journaux de Hong-Kong annoncent d'autre part l'occupation par les communistes du port de Swatow.

Swatow est un port important du Kouang-Tcheng, à 290 kilomètres au nord-est de Hong-Kong. Amoy se trouve à 200 kilomètres au nord-est de Swatow, dans le Fou-Kien.

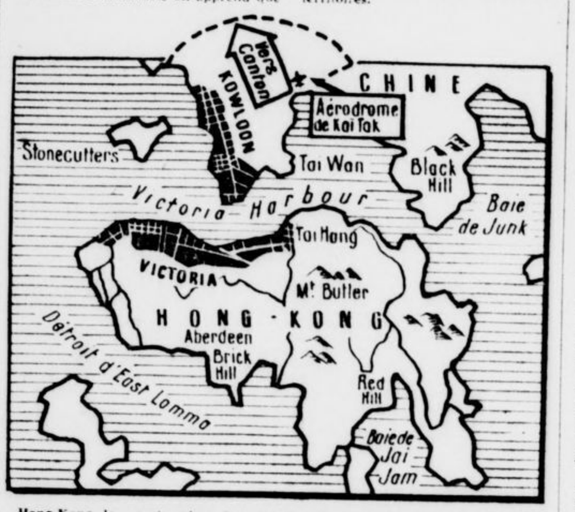
A peine installé à Tchoung-King, le gouvernement nationaliste chinois songe déjà à quitter la ville. On a l'impression, en effet, que les communistes ne tarderaient pas à lancer une offensive contre la nouvelle capitale. En ce cas, le gouvernement nationaliste serait vraisemblablement obligé de chercher refuge à Kunking, située à 600 kilomètres au sud-est de Tchoung-King.

Les Anglais traiteraient avec Pekin

HONG-KONG, 18 octobre. (U.P.) — De source communiste on apprend que des négociations officieuses sont actuellement en cours entre des représentants britanniques et communistes chinois à Pekin, et que de chaque côté on a énuméré les conditions auxquelles des relations pourraient être établies entre la Grande-Bretagne et la Chine communiste.

Les Britanniques auraient offert notamment la reconnaissance de l'autorité communiste avec pleine reconnaissance après l'effondrement du gouvernement nationaliste.

En échange, les Britanniques demanderaient aux communistes de reconnaître les engagements internationaux de la Chine et notamment des traités affectant directement le statut de Hong-Kong, Kow-Loon et les nouveaux territoires.



Hong-Kong, le « porte-avions économique » de la Grande-Bretagne, accroché au flanc de la Chine, possède une population de 1.600.000 habitants bien que sa superficie ne soit que de 500 kilomètres-carrés. Hong-Kong exporte chaque année pour 300 milliards de marchandises, plus qu'aucune autre colonie britannique. Le territoire de Kow-Loon, sur le continent, est sous souveraineté britannique. La ligne pointillée, au nord, indique approximativement la frontière qu'ont atteinte les forces communistes. Un chemin de fer réunit Kow-Loon à Canton.

PLUTOT QUE DE SE BATTRE...

Hong-Kong espère pouvoir "commercer" avec les communistes

(De notre correspondant Joseph JONES.)

HONG-KONG, 18 octobre.

TOUT est calme le long des 27 km. de frontière séparant Hong-Kong de la Chine communiste. Du côté nord, 2.300 soldats de Mao Tsé Toung, commandés par le colonel Man Ho Fei Cho, ancien officier de l'armée nationaliste passé à l'ennemi pour des considérations strictement pécuniaires, ont pris position à Choum-Choum, où la ligne de chemin de fer de Kow-Loon entre dans la province du Kouang-Toung.

Du côté sud, 10.000 Ecossais en kilt, Ghurkas en turban et commandos en béret vert attendent, l'arme au pied. Ils disposent d'une nombreuse artillerie de campagne et antiaérienne et seraient appuyés au moindre signe par des dizaines de chasseurs-bombardiers dernier modèle. Tout près, dans le port même, se trouvent le croiseur britannique « Belfast », une demi-douzaine de destroyers et un porte-avions américain.

Mais jusqu'ici aucun contact, si voulu ni fortuit, ne s'est produit entre les uns et les autres. Tout est calme. Et à l'intérieur, sur le territoire de la colonie britannique et dans l'île même de Hong-Kong, c'est l'activité traditionnelle d'une ville commerciale en pleine activité.

Si, depuis longtemps, les chefs militaires britanniques ont pris leurs dispositions pour riposter à une attaque éventuelle des communistes, il semble bien aujourd'hui que tout danger soit écarté, tout au moins pour un certain temps. Il est, en effet, fort peu vraisemblable que Mao Tsé Toung lance ses hommes dans une aventure qui risquerait d'avoir d'énormes conséquences pour son pays et surtout pour le régime qu'il vient d'établir après de nombreuses années d'efforts. Les Anglais ont deux armes redoutables : d'abord leur puissance militaire qui en Extrême-Orient est plus importante aujourd'hui qu'au moment de l'invasion japonaise, et puis leur rôle des affaires.

Business...

Ce n'est, en effet, un secret pour personne que la Grande-Bretagne désire entretenir de bons rapports avec la Chine communiste, et pour des raisons qui n'ont rien à voir avec les questions idéologiques. Pour la forme, ils ont barré la rivière des Perles, qui relie Canton à Hong-Kong, avec des poutres en acier, mais ils espèrent ardemment que les nationalistes ne tarderont pas à évacuer leurs six canonnières de ce fleuve et que le commerce pourra reprendre normalement.

De plus, et tant il est vrai que le malheur des uns fait le bonheur des autres, les commerçants anglais se réjouissent de la destruction partielle d'Amoy, qui vient de se rendre après une défense acharnée. Ils pensent avec juste raison semble-t-il, que cette grande base navale chinoise sera hors d'état de servir pendant plusieurs mois, laissant ainsi un seul port important et organisé dans le sud de la Chine : Hong-Kong.

Le pont... de liaison

Evidemment, il ne faut pas aller trop vite en besogne, mais il est tout de même assez significatif que le seul obstacle qui s'opposait à une prise de contact direct entre communistes et Britanniques, à Choum-Choum, était un pont de neuf mètres, détruit récemment par les nationalistes... Et déjà ce pont est en cours de reconstruction.

Quant aux habitants indigènes, ils ne font guère de différence pour le moment entre les uns et les autres. S'étant réfugiés, avec leurs biens les plus précieux, transportés sur de longues perches de bambou, en territoire britannique au cours des derniers jours de la débâcle nationaliste — et les gardes-frontières les laissaient librement passer — ils se sont déjà remis en route pour rentrer chez eux. Ils ne semblent rien craindre des communistes et, pour plus de sûreté, se sont munis de drapeaux rouges, que tous les magasins de tissus vendent à profusion à raison de 700 francs la pièce.

Le personnel de l'ambassade nationaliste chinoise quitte Moscou

MOSCOU, 18 octobre (U.P.). — Le premier groupe de l'ambassade nationaliste chinoise en U.R.S.S., dont l'attaché militaire adjoint, a quitté Moscou pour Stockholm. Le chargé d'affaires Tchi-a-Ting partira mercredi avec les membres restants de l'ambassade.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI :

Ciel se couvrant par l'Ouest, avec de nouvelles pluies. Vents de secteur Ouest forts et irréguliers.

Températures maxima en légère hausse.

■ LA COUR DE JUSTICE DE LA SEINE juge cet après-midi Raymond Lachal, ancien directeur général de la Légion française des combattants, et l'ex-commissaire national de cet organisme, Jean Prassié.

■ LES CARDINAUX ET ARCHEVEQUES de France se sont réunis ce matin en assemblée à l'archevêché de Paris. Leurs travaux dureront trois jours.

■ LE PREFET DE POLICE vient de prendre un arrêté intéressant le stationnement des véhicules sur la R.N. n° 7, dans la section de cette voie bordant l'aérodrome d'Orly, côté gauche.

■ LE « JOURNAL OFFICIEL » publie un avis de l'Office des changes consacrant la nouvelle parité franc peseta. Le taux le plus couramment pratiqué est de quatorze francs. Des taux spéciaux restent en vigueur pour certaines opérations et certaines marchandises.

■ LE FEU DETRUIT UNE FABRIQUE, 19, rue des Cailloux, à Bagnolet. M. Antonetti, 72 ans, père du directeur de l'atelier, meurt carbonisé.

■ ERNEST MARIE ET JEAN ZABEL, que l'attaque manquée d'une conf.serie (l'agression coûta une jambe à Marie) conduisait hier devant les jurés de la Seine, ont été condamnés respectivement à cinq ans de réclusion et huit ans de travaux forcés.

II^e ARRONDISSEMENT

LES CAMBRIOLEURS PENETRENT, par effraction, chez Mme Alexandra Koffie, 38, rue Beauregard et s'emparent de 150.000 francs et de vêtements.

VI^e ARRONDISSEMENT

PROJETTEE A TERRE par un portillon automatique à la station de métro « Luxembourg », Mme Germaine Rose, 61 ans, 16b, rue Chave à Marseille, a un genou fracturé.

IX^e ARRONDISSEMENT

COMMENCEMENT D'INCENDIE dans une gaine de ventilation au deuxième sous-sol de la cristallerie Bloter, 30, Boulevard des Italiens. Dégâts peu importants.

LES AGENTS ARRETENT rue de la Victoire, Bernard Moudon, 24 ans, dessinateur, 92, boulevard de Champigny à la Varenne, qui venait de voler une auto, rue de l'Isly.

XII^e ARRONDISSEMENT

AU COURS D'UNE DISCUSSION André Cazals, 34 ans, débitant, 33, rue de la Voûte est frappé par Raymond Russeau, 28 ans, même adresse et a le bras fracturé.

XVI^e ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLAGE CHEZ M. ROGER MURAT représentant, 37, avenue Victor-Hugo. On ignore le montant du vol.

XVII^e ARRONDISSEMENT

UN EMPLOYE DE BUREAU, M. François Poncet, 63 ans, 15, rue Darcet est renversé par un cycliste et grièvement blessé.

XX^e ARRONDISSEMENT

PORTEURS D'UN ATTIRAIL DE CAMBRIOLEUR, André Boullion, 24 ans, menuisier, 33 bis, avenue Victor-Hugo, à Fontenay-sous-Bois, et l'Italien Bonzo Matucci, 32 ans, peintre en bâtiment, 27, rue Lavoisier, même localité sont arrêtés rue Belgrand.

BANLIEUE

CIRCULANT A BICYCLETTE, avenue d'Argenteuil à Asnières, Mme Marguerite Servain, 41 ans, concierge, 42 rue Albert-1er à Asnières est renversée par un camion et grièvement blessée.

UN CYCLISTE, M. JOSEPH LAPIA, 32 ans, 10, rue du Landy à Saint-Denis, heurte un camion et est grièvement blessé.

De partout

PROVINCE

UN AMNESIQUE ETAIT TROUVE errant dernièrement à Lagny (Seine-et-Marne). On vient de l'identifier : il s'agit d'un nommé Pastol déjà plusieurs fois condamné pour divers méfaits.

DEPUIS MARDI UN JEUNE ABBE de la paroisse de Mirepoix (Ariège) a disparu dans la montagne de Montcalm. Des équipes sont parties à sa recherche.

COUPABLE D'AVOIR LANCE une grenade contre le local du parti communiste à Milan, Silvio Lamburgo passe clandestinement en France. Il s'est constitué prisonnier à Nice.

L'INSURRECTION D'ANNAM est arrivée à Nice à bord de son avion personnel. Elle séjournera deux mois avec ses enfants au château de Thorenc. Elle pense que l'empereur Bao Dai viendrait la rejoindre en décembre.

LEURS REVENDICATIONS PRESENTEES il y a trois mois n'ayant pas été satisfaites, les employés des tramways de Lyon ont décidé de se mettre en grève à partir de demain 14 heures.

LOUDUN

(Suite de la première page.)

Interrogée sur ce point, l'accusée a nié, naturellement. Elle a même déclaré que la meilleure amie dont il s'agissait était veuve depuis très longtemps.

Il s'agit maintenant de retrouver cette femme et de vérifier les déclarations de Marie Besnard. Ainsi on parviendra peut-être à savoir d'où provient l'arsenic et peut-être à identifier avec certitude l'auteur des quinze empoisonnements.

D'ici peu, la P. J. et le Parquet vont se transporter à Loudun.

Marie Besnard contre Marie Besnard !

Et l'on apprend aujourd'hui que Mme Marie-Charlotte Besnard, veuve Gennord, demeurant à Bourg-la-Reine, s'est constituée partie civile contre « l'empoisonneuse de Loudun ».

La plaignante est la cousine-germaine de l'accusée. Elle reproche à cette dernière d'avoir détourné à son profit la part de l'héritage de feu Léon Besnard, qui mourut empoisonné.

Me Roger Lacan, avocat parisien, soutient ses intérêts.

MÉTRO : 13 francs ?

Un conseiller général, M. Degernet, membre du conseil d'administration de l'Office régional des transports, vient de demander une augmentation des tarifs du métro : autobus : 6 fr. 50 la section, métro : 13 francs le ticket. Le déficit de la R.A.T.P. atteindrait, en effet, 3 milliards 250 millions l'année prochaine. Si cette augmentation était décidée, elle supprimerait, croit-on, la surtaxe dominicale.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX DE BOULOGNE

1. Trolley (A. Fabry) (105) ..G. 38
à M. E. Bellet ..P. 13
2. Larmor (A. Gill) (109) ..P. 12
3. Archimède (L.Gauthier) (201) P. 21
3 l., 2 l. 1/2, 1 l. 1/2.
N. pl. : 103, 194, 106, 107, 108, 111, 112, 113.

PRIX DE LA SOMME

1. Djemna (M. Larraun) (202) G. 206
à M. G. Beauvois ..P. 69
2. Kano (A. Desaint) (211) ..P. 108
3. Licophon (R. Picque) (203) P. 22
5 l., enc. 3 l.
N. pl. : 205, 206, 208, 209, 210, 213, 214, 216, 217, 218, 219, 220, 222.

2 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

POURQUOI LES FEMMES PRÉFÈRENT UNE FOURRURE STAR ?

Pour son Élégance Sa Qualité Son Prix Incomparable

VESTES MOUTON Chevrons 7.900
OPOSSUM pleines peaux 19.900
Agneaux TOSCANE 15.900
MANTEAUX SKUNKS 75.000
AGNEAUX TOSCANE 39.000
OPOSSUM pleines peaux 35.000
M'd'ENFANT 1.990
ASTRAKAN, MURMEL, MARMOTTE etc...
FACILITÉS DE PAIEMENT

STAR
Le grand fourreur de Paris
40, Av. de CLICHY
46-48, Bd de STRASBOURG
DEMANDEZ LE CATALOGUE GRATUIT - OUVERT LE LUNDI

Les "CARIBOU" sont seuls au monde !

Grâce à leur empiècement de protection breveté seuls, les imperméables "CARIBOU" VOUS GARANTISSENT :
• ÉTANCHÉITÉ ABSOLUE
• AÉRATION RATIONNELLE
• ÉLÉGANCE INCOMPARABLE

CE SONT LES MOINS CHERS DES IMPERMÉABLES DE QUALITÉ

Dépositaires à Paris :
SPECIAL-IMPER, 1 bis, Boulevard Magenta (10e)
HIGHLIFE TAILOR, 112, Rue de Richelieu (2e)
TORRES, 53, Rue Rambuteau (2e)
SIVE, 33, Av. G. Leclerc, ex Av. d'Orléans (14e)
VILLIERS-MONCEAU, 63, Bd des Batignolles (8e)
PHARE du 13e, 39, Avenue des Gobelins (13e)
NAT, 78, Avenue de Suffren (15e)
et dans toutes les bonnes Maisons de Province.

IMPERMÉABLES BREVETÉS ENVERDAIM - IMPER-UNION
LE CARIBOU
Fabrication et Gros
52, Rue TAITBOUT-PARIS

Un "CARIBOU" c'est autre chose... c'est l'IMPERMÉABLE qui reflète !

Une seule Brillantine FORVIL LA PLUS BRILLANTE CINQ PARFUMS

TAPIS

L'Exposition actuelle de Tapis et Ameublements a rassemblé pour vous la plus belle Collection de TAPIS D'ORIENT, FRANÇAIS ET D'AFRIQUE DU NORD

Sélection spéciale de Tapis BERBÈRES et de TLEMCEN le mètre carré, depuis 2.900F
CARPETTE laine gros point, 190x130 .. .. 6.900F
CARPETTE laine fine point traversé, dessins Persan 240x170 .. .. 16.500F
Exceptionnellement MOQUETTE unie pour appartements tous coloris. largeur 0 m. 70, le mètre .. 975F
FACILITÉS DE PAIEMENT

AU BON MARCHÉ
MAISON A BOULOGNE

CONTRE LES CAMBRIOLEURS L'HERCULE BREVETÉ 1949
6, r. de Poitou-3e - TUR 64-57

Le Seul Véritable FRIGIDAIRE
GENERAL MOTORS (FRANCE)
Garantie 5 ans
Distributeur officiel
80, rue Miromesnil — Lab 29-36
Livraison Rapide - Reprise

DEMAIN..

ne manquez pas le tirage de la 32e tranche de la LOTERIE NATIONALE

NOUS PAYONS COMPTANT sans formalité
PIÈCES D'ARGENT
de 1 fr. : 25 fr. ; de 2 : 50 ; de 5 : 210 ; de 10 : 50 ; de 20 : 100, et tous BIJOUX
(Prix nets). Supplément pour quantité
MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage) C.P., 5 b. Strasbourg (Me Str.-St-Denis)

UN BIENFAIT N'EST JAMAIS PERDU

Lyon, 17 octobre. — Lorsque M. Thermitte, percepteur en tournée, recueillit la nuit dernière à son bord une jeune fille qui faisait de l'auto-stop, il ne se doutait pas que, s'étant trompé de route quelques instants plus tard, sa compagne allait le remettre sur la bonne voie en consultant une carte à la lumière de son boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

La Couture Parisienne chez de Lafer
l'Ecole Parisienne de MANNEQUINS
51, Champs-Elysées, Paris

GROUPES ELECTROGENES
DISPONIBLES - ETAT NEUF
Murphy - 127 KVA - Diesel
Prix : 3.950.000 fr.
International - 62 KVA - Diesel
Prix : 1.980.000 fr.
JUSQU'A 10 KVA - ESSENCE
toutes puissances disponibles
FRANCE-MONDE
7, r. du Ranelagh, PARIS. Jas. 49-82

Le C MARIVAUX le plus important organisme d'achat au comptant de BRILLANTS
BIJOUX Prix argent cours du jour 13, R. MARIVAUX 2e et Angle 13 Bd Italiens Asc

IGNORER SON ESTOMAC c'est un signe de bonne santé
Malheureusement, pour beaucoup, cet organe capricieux rappelle son existence, au moment de la digestion, par des symptômes douloureux tels que brûlures, crampes, lourdeurs, migraines, bien souvent indices d'un excès d'acidité stomacale. Pour neutraliser cet excès nocif prenez une petite dose de
Magnésie Bismurée
en poudre ou en comprimés après chaque repas
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
Visa N° 14613 P. 8614

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR ET NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

MONNAIES et LINGOTS OR
Achat et vente aux meilleurs cours
POUR TOUTES QUANTITÉS, RÈGLEMENT IMMÉDIAT
Opérations garanties anonymes
Pièces argent acheteur
10 francs : 50 20 francs : 100
MANEM et GILLIERON
10 bis, boulevard des ITALIENS

FINANCE ECONOMIE

NOS PRIX DE GROS

LES prix de gros ont encore augmenté en septembre. L'indice général est à 1.958 contre 1.918 en août. Il tend à rejoindre le niveau de 1947 où il se trouvait en novembre 1948. En d'autres termes, la baisse péniblement acquise au cours de cette année va s'annuler.

Ce sont les prix des denrées alimentaires qui sont responsables de cette hausse. Leur indice a en effet augmenté de 5 pour 100. Il faut dire, en contrepartie, que c'était la baisse de ce même indice qui avait naguère provoqué celle de l'indice général. Bœuf, veau, mouton, haricots, pommes de terre et, plus encore, lait, beurre, fromage sont particulièrement coupables en la matière.

Les prix industriels quant à eux, ne varient pas. Ils assistent à peu près impassibles aux variations de l'humeur agricole. Ils auraient même tendance à la baisse : leur indice s'établit en effet à 2.080 (contre 2.086 en août).

Cela dit, si l'on ramène la valeur du franc 1949 à celle du franc 1938, on s'aperçoit que l'indice général des prix de gros est à 175 (par rapport à 100 en 1938). Il est l'un des plus bas du monde. Celui des Etats-Unis est, en effet, à 183 ; celui du Canada, à 187 ; celui de la Grande-Bretagne, à 203 ; celui de la Suisse, à 205. Mais, tandis qu'aux Etats-Unis, l'indice des salaires a monté plus que celui des prix de gros, partout ailleurs, il a monté moins.

Si l'on quitte le domaine des prix de gros pour celui de quelques prix de détail on s'aperçoit que, tandis que les salaires français sont 9 fois plus élevés que ceux de 1938, le prix du vin, par exemple, est 27 fois plus élevé qu'en 1938 ; celui du lait, 22 fois (comme celui de l'essence et du charbon) ; celui du pain, 14 fois.

Le progrès social, si l'on entend par là celui du pouvoir d'achat du salarié, est donc inexistant. Ou est la marge de ce qui a été gagné sur les salaires ? Il ne faut pas chercher longtemps : dépenses de l'Etat, Sécurité sociale trop lourde, voilà ce qu'intègrent les prix. La seule preuve de progrès social, c'est qu'intégrant ces charges, nos prix de gros ont monté moins que ceux de tous les autres pays. Mais, si, en valeur réelle, ils ont le record, en valeur nominale, ils ont le record exactement inverse, leur indice étant à 2.000 environ.

C'est le prix des dévaluations, elles-mêmes étant le prix de la part excessive prélevée par l'Etat sur ce gâteau commun et lentement accru d'année en année que l'on appelle : le revenu national.

CLARUS.

MARCHÉ CREUX généralement soutenu sauf pour l'or

Le marché demeure creux, mais ne s'effrite pas.

Les cours ont été généralement soutenus, sans que cela puisse signifier quoi que ce soit, en raison de l'exiguité des transactions : un léger dépassement de l'offre ou de la demande provoque des mouvements en sens contraire, sans valeur pour la détermination d'une tendance.

Les cours ont été surtout fermes au Parquet du marché à terme, notamment sur : 5 p. 100 1919, Lyonnaise des Eaux, Alsthom, C.G.E., Citroën, Ugine, Kuhlmann, Pechiney, Ba. coisse, à terme, très modestes reprises. Hutchinson, Oubanghi, Entreprises métropolitaines, etc.)

On a enregistré des réalisations sur les mines d'or ; d'où déchets, notamment sur la coulisse. Mais ces mouvements demeurent très petits. Le comptant est ainsi rendu irrégulier. Au Parquet, baisses légères sur Santa-Fé, Kali, Sainte-Thérèse, Dolfuss, etc. Cotelle, Caoutchouc de l'Indochine, etc., se sont mieux tenues.

Aux Internationales, repli des Pétroles, particulièrement des Eagle.

Au marché de l'or, peu d'affaires, tendance lourde.

BOURSE DE PARIS DU 18 OCTOBRE 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	60 »	60 »	Le Nickel	1440	1435
Rente 3 % 1919	79 90	80 10	Pennaroya	1480	1462
4 % 1920	110 80	110 »	Française des Pétroles	1700	1703
3 1/2 % Amortis. 1942	63 »	63 10	Gafsa	1732	1745
3 % Amortis. 1942	58 20	58 30	Air Liquide	1180	1180
3 % Amortis. 1945	56 40	56 30	Eglim	1855	1852
Crédit Nat 3 1/2 1942	1420	1400	Kolynos	1575	1590
Crédit Nat juillet 1945	6295	6250	Péchiney	1615	1625
Banque de Indochine	12850	12800	Rhône Poulenc	1721	1730
Crédit National	4000	3990	Saint-Gobain	2261	2270
B. N. C. I.	700	691	Ouest-Lumière	2580	2565
Banque Union Parisienne	1155	1165	Chargeurs Réunis	2261	2240
Crédit Commercial France	1365	1361	Brasserie Quilmes	23500	23625
Crédit Industriel	1470	1485	Raffinerie Say	3875	3700
Crédit Foncier France	1260	1255	La Saze	681	680
Comptoir National	1260	1481	Pollet et Chausson	801	801
Société Marseillaise Créd	1130	1130	Plantations Hévéa	320	325
Nord Lumière	1035	1051	Afrique Occidentale	2425	2405
Metropolitain	1000	591	Madagascar	3550	3250
Navig. Paris	5700	5400	Rio-Tinto (nouvelle)	4500	4500
Electricité des Eaux	1470	1504	Royal Dutch	2175	21710
Trains Chargeurs	385	400	Est Asiatique Danois	34100	34100
C. P. D. E.	1610	1618			
Union d'Electricité	576	545			
Gaz et Electricité Réunis	2224	2225			
Gaz France Etranger	1651	1650			
Chantiers de St Nazaire	1000	1000			
Fives Lille	520	505			
Forges Nord Est	1750	1701			
Denain Anzin	1365	1355			
Peugeot	950				
Schneider	4870	4790			

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès		
Padang	1455	1416
De Beers	1910	1905
Shell Transport	4250	4165
Franco Wyoming	7025	7000
Rouh Ayleone	660	658

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin (12 kilos), 648.000 ; (1 kilo), 648.000 ; Napoléon, 4.410-450 ; demi-Napoléon, 2.095 ; Suisse, 4.310 ; Union latine, 4.210 ; Souverain, 5.190-200 ; demi-souverain, 2.530 ; 20 dollars, 21.280-200-240 ; 10 dollars, 10.500 ; 5 dollars, 5.170 ; Cassé, 440 env. — PAPIER : Dollar : 318,50 ; Escudo, 1.198 ; Suisse, 80,40 ; Djibouti, 162,80 ; Belge, 695.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 970 ; Dollar (petite coup.), c. 50-c. 100, 391 ; c. 500-c. 1.000, 400 ; Suisse, 88,50 ; Belge, 7,50 ; Cour. danoise, 40 ; Cour. norvégienne, 40 ; Cour. suédoise, 60 ; Florin, 80 ; Pesetas, 8 7/8 ; Escudo, 12 3/8 ; Lire, 0-57 1/2 ; Peso argentin, 30. — ARGENT : Pièces de 10 fr., 50 ; 20 fr., 100 ; 5 fr. 50, 15 ; 1 fr., 30 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 250 ; Argent fin, 8,25.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 101, r. Richelieu Paris 2e

Le 17 octobre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 380.650 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication :
Henri MASSOT.

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

En visite chez son père, à qui il a apporté son dernier roman, Traian a exposé le sujet du livre auquel il est en train de travailler et qui décrira la révolution de ce qu'il appelle « les esclaves techniques ».

Or, la veille de son départ pour l'Amérique, où il comptait émigrer pour trois ans, Iohann Moritz a passé une dernière nuit dans un bosquet avec Suzanna. Mais, à l'aube, celle-ci n'a pu rentrer chez elle. Son père s'étant aperçu qu'elle découchait, l'attendait, le fusil à la main ; Iordan a passé sa colère sur Iolanda, qu'il a battue à mort. Iohann a emmené sa fiancée chez ses parents, mais ceux-ci l'ont très mal accueillie et lui ont fait une scène. Les deux jeunes gens sont alors partis dans la nuit en se demandant où ils allaient pouvoir enfin trouver abri...

8. — De l'argent pour une maison...

Le prêtre sortit sur le balcon, laissant la porte ouverte. Il revint accompagné d'un jeune homme. Le nouveau venu n'était vêtu que d'une chemise et de pantalons. Il était nu-tête et complètement trempé.

— C'est Iohann Moritz, dit le prêtre.

Il tendit à Iohann Moritz un verre de vin et l'invita à s'asseoir.

Le jeune homme refusa et resta debout contre la porte. Il ne voulait pas mouiller les tapis et la chaise. L'eau tombait de ses cheveux comme d'une gouttière. Il était évident qu'il avait dû marcher longtemps sous la pluie.

— Tu veux me parler à moi tout seul ? demanda le prêtre.

— Je peux vous parler ici aussi ! répondit Moritz.

— J'ai regretté que tu ne sois pas passé chercher ton paquet ce matin, dit le prêtre.

— Je ne pars plus en Amérique, expliqua Moritz. Il regarda les deux jeunes gens, puis se tourna vers le prêtre et ajouta :

— Hier, vous m'aviez donné la permission de dormir dans la chambre près de la cuisine.

Le prêtre comprenait maintenant pourquoi Moritz avait frappé à sa porte en pleine nuit.

— La chambre t'appartient, fit-il. Tu peux la prendre quand bon te semblera.

— Est-ce que quelqu'un d'autre peut y dormir cette nuit ? demanda Moritz.

— Mais sûrement, dit le prêtre. Si ce quelqu'un se trouve dans le besoin et que tu veuilles l'aider, c'est très bien de ta part.

— C'est Suzanna, la fille de Iorgu Iordan. Elle s'est enfuie de chez elle. Son père voulait la tuer.

Moritz se rappela que tous les paysans auxquels il avait dit le nom de la jeune fille lui avaient refusé l'hospitalité. Il regarda le prêtre bien en face.

— S'il fait froid dans la chambre, fais du feu, dit le vieillard. Tu sais où se trouve le bois.

Iohann Moritz demeurait debout contre la porte. Il ne voulait pas partir avant de raconter au prêtre, comme à la confession, tout ce qui s'était passé. Lorsqu'il arriva au bout de son histoire et dit que la jeune fille se trouvait en plein champ à mi-chemin entre Fântâna et la ville, Traian Koruga se mit debout et enfila son manteau.

Il partit avec Iohann Moritz, en auto. Une demi-heure plus tard ils étaient de retour.

L'auto s'arrêta au même endroit, devant le balcon. Moritz prit Suzanna dans ses bras. Le procureur regardait la scène du haut du balcon. La femme du prêtre marchait à côté de Moritz, à sa gauche. Le prêtre à sa droite. La jeune fille gisait dans les bras de Moritz, comme un enfant qui dort. Le procureur vit la robe bleue mouillée qui moulait ses hanches. Traian entra au salon. Le procureur le suivit.

— Tu es trempé ! dit-il.

Traian rougit et jeta un regard sur ses souliers pleins de boue. Puis sur ses vêtements d'où l'eau gouttait sur le parquet. Il s'était mouillé inutilement. Moritz avait relevé tout seul la jeune fille et l'avait déposée dans l'auto. Il n'avait pas eu besoin de l'aider et pourtant il était resté tout le temps à côté de lui, sous la pluie.

Analysant son geste, Traian se dit qu'à l'avenir, dans une situation pareille, il agirait de même. « C'était la nécessité de partager la douleur de l'homme qui se trouvait à mes côtés, même si mon aide n'avait aucune valeur pratique, même si elle était gratuite. »

Le prêtre entra dans la chambre. Lui aussi était trempé et l'eau coulait de son front, de ses joues, de sa barbe. Il avait accompagné Iohann Moritz sous la pluie. Comme son fils. Sans qu'il en fût besoin.

— Dieu aussi fit de tels gestes inutiles lorsqu'il créa l'univers », pensa Traian, « Dieu créa des choses sans utilité pratique. Mais ce sont les plus belles. La vie de l'homme est une création inutile. Tout aussi inutile et absurde que mon geste ou celui de mon père. Mais cette ferveur est magnifique. Malgré son inutilité, elle est inégalable. »

— Il ne faut pas que tu prennes froid ! Traian, dit le prêtre.

— Je ne prendrai pas froid ! répliqua Traian. Comment va la malade ?

— Elle a de la fièvre, dit le prêtre. Ta mère lui a préparé un thé et la soigne. Tu seras récompensé, Traian, de l'avoir emmenée en voiture. Les pauvres gens avaient besoin d'aide.

Le coucou de la pendule sonna minuit.

★

Iohann Moritz frappa à la porte. Il ne pouvait attendre jusqu'au lendemain pour dire merci au prêtre et à Traian. De tous les malheurs qui s'étaient abattus sur lui ces dernières vingt-quatre heures, il ne se rappelait que le geste de bonté du prêtre Koruga et lui en était reconnaissant. Il était content que Suzanna soit à l'abri. Cela aurait pu être pire. Traian Koruga fixait Moritz, les yeux grands ouverts. Il l'interrompit brusquement et dit :

— Père, lorsque je reviendrai encore à Fântâna, je logerai chez toi. Donne à Moritz l'argent que je t'avais confié et qu'il construise une maison à Fântâna. Il en a besoin plus que moi.

Le prêtre prit l'enveloppe et la tendit à Iohann Moritz d'un geste simple comme tous les grands gestes. Il ne lui donna aucun conseil, mais il lui tendit simplement l'enveloppe. Iohann Moritz l'ouvrit. Il n'était pas sûr d'avoir bien compris.

Lorsqu'il vit la liasse de billets, il écarquilla les yeux qui devinrent grands, très grands comme les yeux des hommes qui voient des miracles. Il aurait voulu dire quelque chose. Mais dans son cœur il n'y avait pas de place pour une seule parole. Il serra l'enveloppe entre les mains. Et il se tut.

— Dis merci à Traian, dit le prêtre après un moment de silence. Et va te coucher. Donne l'argent à Suzanna. Les femmes savent mieux le garder.

— Peut-être bien que Moritz veut boire un verre maintenant qu'il est propriétaire à Fântâna, dit le procureur.

La femme du prêtre entra dans la chambre. Moritz mit le verre sur la table et la fixa longuement. Elle dit que Suzanna allait mieux. Puis elle tira le prêtre dans un coin et lui murmura quelque chose à l'oreille. Le vieux fronça les sourcils. Puis il sourit. Moritz suivait tous ses mouvements.

— Rassure-toi, ce n'est pas une mauvaise nouvelle. Ma femme vient de m'annoncer que tu seras père. Il faut vous marier avant.

Iohann Moritz serra la main de Traian Koruga et celle du procureur, puis il sortit... Il pleuvait toujours. Avant de descendre les marches, il fourra l'argent sous sa chemise pour ne pas le mouiller. L'enveloppe était tiède. Et douce au toucher.

En la serrant contre lui, Moritz voyait se dresser devant ses yeux la maison, la haie, le puits, le jardin. Tels qu'il les avait toujours rêvés. Lorsqu'il pénétra dans la chambre, Suzanna dormait toujours. Il mit l'argent sous l'oreiller et alla se coucher dans le foin.

Au moment où il passait en sifflant sous les fenêtres de la bibliothèque, le prêtre disait à Traian :

— Il aurait mieux valu que je ne lui parle pas de mariage. La mère de Suzanna est morte. Elle est à la morgue de l'hôpital et son père est en prison. Ce n'était vraiment pas le moment.

— Mais ils n'en savent rien, dit Traian. Ils font des plans d'avenir. Ils ont pour eux leur amour et l'argent rêvé. Ils sont heureux.

— Ils sont heureux mais en réalité ils devraient pleurer.

— C'est vrai ! répliqua le procureur, pour nous qui savons toute la vérité, leur joie semble une profanation.

— Une fois analysée et rapportée à l'ensemble, toute joie humaine est un acte de profanation.

Le coucou de la pendule sonna une heure. Les trois hommes qui se trouvaient dans la bibliothèque du prêtre Koruga en cette nuit écoutaient l'heure et la pluie.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by C. Virgil Gheorghiu et les éditions Plon.)

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : jeune paysan pauvre du village roumain de Fantana.
SUZANNA IORDAN : jeune fille à qui il s'est fiancé en cachette de leurs parents respectifs.
IORGU IORDAN : père de Suzanna, riche aubergiste de Fantana, homme dur et cruel.
IOLANDA IORDAN : femme du précédent.
KORUGA : prêtre de Fantana, chez qui Moritz travaillait depuis quelques années comme homme de peine.
TRAIAN : fils du précédent, écrivain.
GEORGE DAMIAN : procureur au parquet de la grande ville voisine, ami de Traian.

Au théâtre Edouard VII

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR aboutit au terminus de la folie

La critique de Max FAVALELLI

CERTES, je sais bien qu'alors que Louis XIV édifiait le château de Versailles, protégeait Molière et Racine, l'Amérique n'était qu'une immense forêt, une savane peuplée d'aurochs et d'urus... Tout de même, je me plaisais à croire qu'il n'existait plus entre nous le même écart.

Je suis un fidèle lecteur des romans noirs de James Cain ou de Kenneth Millar, mais j'y voyais une sorte de procédé qui tourne au canular. Cette fois-ci me voici plus inquiet. Si l'on ajoute foi, en effet, aux récentes œuvres dramatiques qui nous ont été présentées à Paris, l'Amérique ne serait habitée que par des primates qui partagent leurs loisirs entre le viol et l'alcoolisme.

J'ai eu un moment d'espoir durant tout le premier acte. L'arrivée chez les Kowalski de Blanche du Bois, femme mystérieuse, traînant derrière elle un sillage de rêve, mettait dans le crasse du logis sordide de Vieux-Carré un halo de poésie qui nimbait la pitoyable réalité.

Et puis il y avait la merveilleuse mise en scène de Raymond Rouleau et les tulles légers des décors de Lila de Nobili, gazes diaprées faites pour retenir des vols de papillons.

Mais les choses se gâtèrent. Stanley Kowalski se mua en Tarzan, battit sa femme, cassa la vaisselle. Cependant que Blanche, endossant la défroque classique de l'ancienne hétaïre repentie qui se rachète par le lyrisme, sombrait dans la folie. Un mélange de réalisme et de symbolisme. On étendait sur la tranche de vie de Zola la confiture de Bataille. Au milieu des pastels de Lila de Nobili l'auteur faisait de la peinture au couteau.

Peut-être, après tout, avons-nous le gosier trop raffiné et supportons-nous mal cet alcool de bootlegger. Le succès prodigieux que remporta aux Etats-Unis la pièce de Tenesse Williams démontre bien sa vérité. Mais celle-ci ne doit point correspondre à notre sensibilité, à nos goûts d'habitants d'un très vieux continent.

Pourtant, M. Jean Cocteau s'est évertué, non sans adresse, à rendre cette rude boisson pétillante. On reconnaît aisément les traces de son angustura.

Ce qui fait l'intérêt de ce spectacle et qui attirera surtout le public, c'est (je l'ai déjà dit) la mise en scène de Raymond Rouleau, d'une virtuosité extraordinaire. L'atmosphère est créée par l'accumulation de mille détails. Et sa perfection (parfois presque excessive) finit par écraser la pièce au moment même où celle-ci faiblit.

Et puis, il y a l'interprétation de Mlle Arletty. Magnifique de naturel, possédant un don de transmutation qui « échappe à l'analyse », elle impose sa curieuse personnalité au rôle de Blanche. A ses côtés, Mlle Helena Bossis trouve le moyen de n'être point éclipsée. C'est un compliment qui compte. M. Yves Vincent, d'allure, est plus latin que polonais. Mais il a mis beaucoup d'intelligence à faire la brute. Et M. Daniel Ivernel, dans un rôle bien ingrat, déploie des qualités dignes d'un meilleur sort.

Avec les trois sections que parcourt « Le Tramway nommé Désir », quelle belle chanson en trois couplets l'on ferait pour Edith Piaf !

LEURS PARENTS ont été célèbres avant eux

UNE nouvelle couvée de jeunes comédiens vient d'éclore à l'orée de cette saison.

Un certain nombre d'entre eux auraient pu prendre un départ mieux assuré vers la gloire en conservant le nom qui fut illustré avant eux par leurs parents.

Ils préférèrent courir leur chance en choisissant un pseudonyme. Voici quelques-uns de ces espoirs.

Claire DUHAMEL

23 ans. A épousé à 17 ans, le Dr Duhamel, fils de Georges Duhamel. Maman d'une petite Elisabeth (5 ans). Parisienne, voulait devenir cinéaste - virtuose. La « belle - mère », Blanche Albane, l'encouragea vers le théâtre. Suivit les cours de René Simon. A joué « Le Duc d'Aquitaine » à la Michodière, « L'Empereur de Chine » et « Le Bout de la Route » aux Mathurins, « L'Escalier » chez Grenier-Hussenot et interprète actuellement « Le Chien de pique » au Théâtre Gramont. A tourné « Le droit de l'enfant » et « Carrioche ». Carrière très rapide : a débuté il y a trois ans à peine. Sportive, gaie et très volontaire, malgré son physique d'ingénue. Voudrait jouer Camille de « On ne badine pas avec l'amour ». Trouve le temps de s'occuper de sa fille. Espère avoir (plus tard) d'autres enfants.

Frédérique HEBRARD

22 ans. Fille d'André Chemin d'Hebrard, metteur en scène du Palais de Chaillot. Mère (depuis un mois) de Louis Ville qu'elle a conçu en Corse pendant « Le Libertin universel ». A toujours souhaité devenir comédienne. A passé trois ans au Conservatoire (classes de Dussane). Licenciée d'anglais. A doublé Jane Morgan dans « Un mois à la Campagne » à la Comédie-Française. Créa « Mme de Folimbert », à l'Ecran, l'une des interprètes de « Le crime des justes », tiré d'une œuvre de son père. Répète (avec son mari) « La Capucine », une pièce de Grégoire Leclos qui sera jouée en mai au Cercle Militaire. Très gaie. Sa meilleure amie : Christine Gollert-Carolle. Sa passion : Shakespeare. Son livre préféré : « La guerre et la paix » de Tolstoï. Très sportive. Voudrait jouer Lisbeth, Feydeau, et tous les rôles d'Eve La Vallière. Fait des nouvelles.

Antoine FLEURY

27 ans. Neveu du peintre Vuillard. Depuis son enfance, admire passionnément Tristan Bernard, qui fut un ami de sa famille. Premier prix du Conservatoire en 1946, aurait voulu entrer au Théâtre Français. A joué *Les JJ. La langue de Caroline*, fit avec Jean Marchat une tournée en Amérique du Sud et en Orient. Rêve, actuellement, du rôle du policier (rogue et lieutenant) dans *Monsieur de petite vertu*, de Marcel Achard. Ses auteurs préférés : Tristan Bernard (bien entendu !) et de Flers et Caillavet. Voudrait incarner des personnages très gais. N'a jamais fait de cinéma. Avoue être très amoureux, mais refuse de révéler le nom de la dame de ses rêves. Espère se marier avant la fin de l'année. Son rêve : former une compagnie théâtrale et monter des œuvres de jeunes auteurs.

Françoise PREVOST

20 ans. Fille du romancier Jean Prévost, assassiné par les Allemands, et de Marcelle Auclair, fondatrice du journal *Marie-Claire* et traductrice de Federico Garcia Lorca. Mariée au comédien Gilles Quéant. Deux enfants : Thierry (2 ans et demi) et Aline (15 mois). N'avait jamais été au théâtre lorsqu'elle décida (à 15 ans) de devenir comédienne. A tourné le rôle d'une fleuriste amoureuse dans *Jean de la Lune*, de Marcel Achard, et joué en Allemagne, pendant un an, Molière, Feydeau, Brieux, Labiche et Corneille. Suit les cours de Jean Vilar, qu'elle admire. Très intelligente et sportive. Regrette de ne pas jouer *La Demoiselle de petite vertu*, de Marcel Achard. Préfère, cependant, le cinéma au théâtre. Le rôle de ses rêves : Hermione.

Martine ROUCHAUD

20 ans. Arrière petite-fille de Francisque Sarcey, petite-fille d'Yvonne Sarcey et l'Adolphe Brisson, fille de Françoise Sarcey et nièce de Pierre Brisson. Était statistiquement destinée à la littérature et écrit, à l'âge de 11 ans, un volume de « souvenirs » : *Le Journal d'une petite fille*. Mais, comme sa famille admettait aussi une comédienne : Yolande Laffon, tante (par alliance) de Martine, la jeune fille préféra le théâtre. Elève au Conservatoire (2e année, classe de Dussane). A joué, en mai dernier, « Jeanne et les juges » de Thierry Maulnier sur le parvis de la cathédrale de Rouen. Ni gourmande, ni coquette, mais très bonne femme d'intérieur. Ne pense pas à se marier, mais plutôt à jouer Hermione ou Camille. Adore Jean Giraudoux. N'a pas de projets immédiats : continue très sérieusement ses études. Un peu timide, mais passionnée de son métier.

ACTE II, SCÈNE I.

Blanche du Bois est veuve. Son mari, un garçon de vingt ans, s'est suicidé. Désemparée, elle vient se réfugier chez sa sœur Stella qui a épousé un ouvrier polonais Stanley Kowalski et habite le quartier français de la Nouvelle-Orléans, là où passe le tramway de la ligne Désir.

Blanche vit dans un monde imaginaire et trouve dans ce milieu bohème et désordonné un climat favorable à son exaltation.

Voici le début du deuxième acte au cours duquel Blanche et Stanley s'affronteront et qui révélera que Blanche a été expulsée de sa ville de province ou elle menait une existence de femme perdue.

Au lever du rideau, Blanche est assise devant une table dans le living-room et achève d'écrire une lettre. Elle éclate de rire. Stella est assise sur le lit dans la chambre à coucher. Elle coud et raccommode des bas. Elle a une boîte à coudre et trois combinaisons sur les genoux. Le lit n'a pas été fait.

Stella	Helena Bossis.
Blanche ..	Arletty.
Emmie ...	Milly-Mathis.
Stève	Maurice Regamey.
Stanley ..	Yves Vincent.

STELLA. — Pourquoi ris-tu, ma petite fille ?

BLANCHE. — Je ris de moi. Je ris de mes inconséquences. Je suis en train d'écrire une lettre à Shop ! (*Elle ramasse la lettre.*) Shop ouvrit, je passe l'été sur la Côte, faisant des visites volantes ici et là. Et, qui sait ? Je vais peut-être m'envoler jusqu'à Dallas. Qu'en pensez-vous ? (*Elle se met à rire nerveusement et se touche la gorge avec ses mains, comme si elle était vraiment en train de parler à Shop.*) Un homme averti en vaut deux... »

STELLA. — Huh !... Huh !...

BLANCHE. — La plupart des amis de ma sœur montent vers le Nord pendant les mois d'été, mais d'autres ont des résidences maison sur la mer, et c'est une suite ininterrompue de réceptions, de dîners, de cocktails...

On entend du vacarme dans l'appartement du dessus.

EMMIE. — Dis donc, qu'est-ce que tu fabriques avec cette blonde ?

STÈVE. — On s'est bien foutu de toi !

EMMIE. — Cherche pas à me faire prendre des vessies pour des lanternes. Je me moque pas mal que tu restes en bas dans la salle des Quatre-Cents, mais pas qu'tu montes là-haut.

STÈVE. — Qui m'a vu là-haut ?

EMMIE. — Je t'ai vu. Tu lui courais après sur le balcon. Je vais prévenir la police.

STÈVE. — Fous-le si la paix !

BLANCHE. (*toujours très câline*). — Est-ce qu'il l'a tuée ?...

STELLA. — Non... Elle descend.

EMMIE. (*descend dans l'escalier, traînant son fils*). — La police... Je vais prévenir la police.

(*Elle sort du porche, au fond de la scène. Stanley entre au fond de la scène, croise Eunice, la rappelle, un peu intelligent. Il entre au living qui vient, de toute évidence, de chez la blanchisseuse. Il a mis son costume des dimanches. Il entre dans l'appartement et jette le paquet de linge sur le divan du living-room.*)

STANLEY (*enlevant son veston*). — Qu'est-ce qui se passe avec Eunice ?

(*Il pose délicatement le veston sur le divan et ouvre le paquet de linge.*)

STELLA. — Elle s'est disputée avec Stève ! Est-ce qu'elle a été chercher la police ?

STANLEY. — Non... Elle est en train de boire un coup !

(*Stève descend de l'escalier.*)

STELLA. — C'est beaucoup plus pratique !

STÈVE (*se précipitant dans le living-room, bannière au vent*). — Elle est là ?

STANLEY (*changeant de chemise, debout devant le divan*). — Non, non. Aux Quatre-Rois.

BLANCHE (*mettant la lettre à Shop dans son sac et sortant un petit carnet*). — Il faut que je prenne note sur mon carnet... Ah ! Ah ! Je suis en train de faire un lexique avec les petits mots et les petites phrases que j'ai glanés à droite et à gauche dans cette maison.

STANLEY (*debout devant elle, sort trois chemises propres du paquet*). — Vous ne piquerez rien ici que vous n'ayez entendu avant.

BLANCHE. — En êtes-vous sûr ?

STANLEY. — Vous pouvez y aller jusqu'à 500.

BLANCHE. — C'est un joli nombre.

(*Stanley empoite les chemises propres dans le réduit, ouvre le tiroir du bas, les fourre dedans d'un coup de pied, il referme le tiroir, cherche brièvement le reste et le jette violemment dans un coin de la pièce.*)

BLANCHE (*qui a un peu tressailli à l'arrivée de Stanley*). — Sous quel signe êtes-vous né ?

STANLEY (*remettant sa chemise*). — Signe ?...

BLANCHE. — Signe astrologique. Je parierais que vous êtes né sous le signe du bélier. Ces personnes vivent de dynamisme. Elles aiment que le bruit et bouleversent tout, et se battre. Elles cognent autour d'elles. Vous avez dû vous plaire dans l'armée, et maintenant ça vous manque, alors vous vous vengez sur les objets.

(*Stanley a choisi une cravate parmi celles accrochées à un clou dans le petit réduit.*)

STELLA. — Stanley est né cinq minutes après Noël.

BLANCHE (*montant Stanley avec un peu approfondi*). — Capricorne : la chèvre !

STANLEY. — Sous quel signe êtes-vous née, vous ?

BLANCHE. — Mon anniversaire est le mois prochain, le 15 septembre. C'est le signe de Virgo...

STANLEY. — Quoi c'est, Virgo ?

BLANCHE. — Virgo ? C'est la Vierge.

STANLEY (*d'un air méprisant, jette un coup d'œil à Stella*). — Ah !

(*Stanley se rapproche de Blanche et se penche un peu vers elle en reniflant sa cravate.*)

STANLEY. — Dites donc, est-ce que vous connaissez un certain Shaw ?

(*Le visage de Blanche change, elle prend en bouteille d'eau de Cologne dans son sac, en met sur son mouchoir et répond précautionnellement.*)

BLANCHE. — Tout le monde connaît quelqu'un qui s'appelle Shaw.

STANLEY. — Eh bien ! ce certain Shaw a l'impression de vous avoir rencontrée à Laurel, mais je crois que... il a dû confondre, parce que cette personne, il l'a rencontrée dans un hôtel louche appelé le Flamingo.

BLANCHE. — Je suppose qu'il doit confondre. Le Flamingo n'est pas le genre d'hôtel dans lequel j'aimerais être vue.

STANLEY (*se rapprochant d'elle, avec une certaine violence*). — Vous connaissez donc cet hôtel ?

BLANCHE. — J'ai écrit son adresse...

STANLEY (*reprenant sa cigarette*). — Si vous avez écrit son adresse, c'est que vous êtes entrée dedans.

BLANCHE. — Le parfum bon marché traverse les ruses.

STANLEY (*arrachant le mouchoir des mains de Blanche*). — Votre parfum à vous... il est cher ?

BLANCHE (*prenant le mouchoir et le mettant derrière elle*). — Vingt-cinq dollars la plus petite bouteille. Et je n'ai plus un sou ! C'est ce détail dont vous pourrez vous souvenir le jour de mon anniversaire !

STANLEY. — Shaw a dû confondre. Il va tout le temps à Laurel. Il lui sera facile de reconnaître son erreur.

(*Stanley ramasse son veston sur le divan et interpelle Stella dans la chambre à coucher.*)

STANLEY. — Je vais t'attendre aux Quatre-Ecus.

STELLA. — Hé ? Je ne mérite pas qu'on m'embrasse ?

STANLEY. — Pas en présence de la sœur.

Tennessee WILLIAMS.

Avant son récital à la Salle Pleyel

GEORGES GUÉTARY — nouvelle étoile de Broadway — a le trac !...

CE soir Georges Guétary donne à Pleyel un concert d'une importance exceptionnelle.

Ce sera le dernier avant son départ pour New-York où Broadway élève déjà son nom en lettres de feu.

Georges Guétary se retrouve en ce moment dans un état d'âme qu'il a déjà connu il y a deux ans à la veille de la création de *Vive la mariée*, à Londres.

— Il paraît que Broadway a bien fait les choses.

— On ne peut mieux : le « Guild Theatre » qui est la première scène pour le music-hall et l'opérette, mise en scène de Reuben Mamoulian, Dorothy et Herbert Fields qui sont les meilleurs « opérettistes » d'Amérique... et un titre qui, je l'espère, portera chance à tout le monde : *Poursuite du bonheur*.

Avant de s'élancer à cette poursuite, Georges déploie en ce moment une activité à terrasser un chanteur... même de chanson.

— Avant de partir, je dois préparer treize émissions pour Radio-Luxembourg et dix pour la Chaîne Nationale.

— Il y a aussi le concert de ce soir.

— Eh bien... Comme d'habitude, j'ai peur.

— Le répertoire habituel ?

— Oui... *Pêdro le pêcheur*, *la Valse du bonheur*... quelques airs du folklore grec... Je vais également reconstituer en chanson une *Journée de Paris* avec les cris de la grande ville.

P. B.

Le carnet du spectateur

Les générales

Mardi 18 : LE CORBEAU (Gozzi), **Théâtre des Champs-Elysées.**

Jeudi 20 : KATHERINE DUNHAM, Théâtre de Paris.

Vendredi 21 : BRITANNICUS, Mathurins.

Samedi 22 : LA SONATE DES SPECTRES (Strindberg), **Gaîté-Montparnasse.**

Dimanche 23 : UN HOMME DE DIEU (Gabriel Marcel), **Théâtre de l'Œuvre.**

Lundi 24 : CE SOIR ON IMPROVISE (Pirandello), **Théâtre des Champs-Elysées.**

Mercredi 26 : JEANNE LA FOLLE (Aman Jean), **salle Luxembourg.**

Les cabarets

LE DRAP D'OR

SON nom même prépare à la profusion, au luxe et cette salle du « Drap d'Or » pourrait abriter quelque rencontre royale. Le champagne est servi dans des coupes d'argent ciselé et les violons de l'orchestre Vostis — sont-ils dix, douze ? — vont de table en table, dans l'ombre désirée, verser la mélodie avec une étrange insistance, une ardeur, une inspiration tziganes.

Mais Henri Rossotti et son ensemble remettent l'éclat aux lampadaires et nous secouent de rythmes américains. Les danseurs laissent leur place au Floor Show où s'anime une production brillante et fraîche de Dell et d'Elisabeth Adami. Un tableau qui fuse et prend vingt nuances étranges sous les projecteurs invisibles de la lumière noire, ensuite d'irisations toutes sont « de personnages de bronze » et des plus réussis.

Après des délicat empanachés, des évocations exotiques, les violons reprennent leur mélodieuse élégie et s'attardent près des amoureux.

Et maintenant tous à la Tour de Nesles !...

DANS ce cabaret de l'avenue de l'Opéra où Gilles est chanté, accompagné par Nadia Nozières, qu'il ne fait pas prendre les enfants pour des canards sauvages. La peau du fesse et dix belles et bonnes cuisses, Olivier Hussenot, après les Enfants orphelines, Orson le Grand, roule en plume *La Tour de Nesles* de son bon maître Alexandre Dumas.

C'est un terrifiant « digest », un mélodrame comprimé, réduit, où rien ne manque : ducs, picaresques sataniques, scène d'orgie à faire frémir, rencontres dans un cabaret d'enfers, assassinats, mots tragiques, cependant que la morale triomphe pour la punition des méchants. On ne pourrait résumer ce remède mélodramatique que joue, mime, articule avec une intelligence et une entente de cabotine compagnie, la Compagnie Grenier-Hussenot.

Olivier Hussenot a écrit un bonnier le Théâtre de la Foire, sa galerie égrancière, son baroque, sa force populaire et même son mutisme, puisque, aussi bien, des ordonnances judiciaires lui commandent souvent la parole, exigeant qu'il ne s'exprimât qu'à l'aide d'un récitant ou même de partenaire. Toute la trouse mime l'action pendant que le commentateur qui tourne la manivelle de l'orgue limonaire, prête sa voix multiple aux mille accents.

Cet artiste si doué est Jacques Hilling. Inutile de vous dire la belle humeur d'Olivier Hussenot, héros de cette histoire... rocambolesque avant Poison du Terrail, Yvonne Clech est ce marquis religieuse de Marguerite de Bourgogne ; on ne peut plus, allégrement serré envers la femme fatale, malgré la barbe qui recouvre son visage de petite fille, Annie Noël est charmante et Jacques Duby, René Raymond, Hubert Deschamps, Jean-Pierre Grenier sont les joyeux compères de ce drame si noir.

Mais s'il est sombre, ses tableaux sont hauts en couleurs ; les costumes de truands, des gentes dames, des damoiseaux et les décors dessinés par Jean Denis Malclès ; et la musique de Pierre Philippe, savoureuse, ironique, fait rire l'orgue de Barbarie.

Jean BARREYRE.

Jack Hilling, qui accompagne « La Tour de Nesles » à l'orgue de Barbarie, ne reste pas insensible aux charmes d'Yvonne Clech qui incarne Marguerite de Bourgogne.

AUTEUR DRAMATIQUE ET SPÉCIALISTE DU CANCER

le docteur Aman-Jean a été pouponné par Verlaine

TOUT en haut de Château-Thierry, derrière le secret d'un mur couvert de capillaires, une longue et belle maison blanche aux volets verts.

— Puis-je voir le docteur ?

Me voici dans la salle d'attente, en compagnie de deux mariniers qui tripotent nerveusement leur casquette. La porte s'ouvre. Un homme vif paraît.

— Si vous voulez bien, monsieur. Je suis dans le bureau du docteur Aman-Jean, chirurgien, assistant de l'Institut du Cancer. Et aussi du seul auteur qui fera ses débuts cette année — à cinquante-cinq ans — à la Comédie-Française. En effet, dans quelques jours, la Salle Luxembourg créera (ce qui ne lui était pas arrivé depuis la déjà lointaine « Peine capitale ») la première pièce de M. Aman-Jean : « Jeanne la Folle ».

Penché derrière une table sur laquelle Nietzsche, Buffon et Montaigne voisinent avec les traités chirurgicaux, Aman-Jean tend vers moi un visage émacié, légèrement circeux, où brûlent deux yeux froids et braque une main sèche, la main précise et nette du praticien.

— J'ai été pouponné par Verlaine. Je n'avais que quelques mois lorsque mon père, qui était son ami, reussit à me rendre visite à l'hôpital Broussais et à peindre le magnifique portrait qui est au musée de Metz.

Illettré à onze ans

C'est, en effet, de son père que le docteur Aman-Jean parle le plus volontiers et avec une émotion, un respect que le temps, ni la mort n'ont atténués. Peintre de renom, Aman-Jean participa activement, au début de ce siècle, à la vie intellectuelle de Paris.

— C'est dans ce milieu bouillonnant que se développa mon adolescence. J'avais été un enfant souffreteux. Un séjour à Berck et dans une ferme suisse, où je gardais les chèvres, m'avait éloigné de mes parents. A onze ans je ne savais pas encore lire. »

Médecin à cause de Rembrandt

Cependant, c'est une autre vocation que celle des arts qu'une secrète sensibilité, un goût profond pour la vie, une pitié toujours en éveil pour ceux qui souffrent, suscitent chez ce jeune garçon, que son père conduit chaque dimanche au Louvre admirer « Le Bœuf écorché » de Rembrandt. Il sera médecin.

Aman-Jean entame sa première année d'externat lorsque éclate la guerre de 1914. Il s'engage comme biffin et fait très exactement le mur de son dépôt du Mans pour rejoindre une unité combattante. Ce qui lui vaut d'être encore à l'heure actuelle sous le coup d'une plainte en conseil de guerre.

Parti comme simple soldat, Aman-Jean revient avec le grade de capitaine, non sans avoir accompli une mission en Roumanie et en Russie, bouleversée par la révolution.

Le destin était dans l'ascenseur

Démobilisé, Aman-Jean recommence ses études de médecine, par le début. Concours, thèse d'anatomie et entrée à l'Institut du Cancer comme assistant du professeur Roussy.

— Depuis de nombreuses années, j'étais passionné par les problèmes de l'écriture et j'avais entrepris plusieurs romans que je conservais au plus profond de mes tiroirs. Mais jamais je n'avais été tenté par le théâtre.

Et puis, un jour, Aman-Jean reçoit le choc. Une simple note de dix lignes à au bas d'un livre d'histoire y suffit.

— Je fus hanté par ce personnage de Jeanne la Folle. Et je ne voyais que la forme dramatique qui me permettre de donner la vie à la mère de Charles-Quint.

C'est la baronne Pierlot, une amie de Paul Claudel, qui le confirme dans cette opinion. Aman-Jean écrit le premier acte, d'un jet, en une semaine. Nous sommes en 1939. Il est décrété mobilisé. Mais lui qui avait fini la « der des ders » comme capitaine, est rétrogradé pour la « der des ders » au grade de sergent-infirmier. Ce sont là les ravissants paradoxes de l'armée.

— Je participe à l'expédition de Finlande. Et c'est sur le bateau que j'écris le deuxième acte de « Jeanne la Folle ». Puis, le troisième et le quatrième durant l'occupation.

— Une fois ma pièce terminée, il me restait le plus difficile : la faire jouer. Hébertot l'avait acceptée, mais le projet avorta.

Aman-Jean part comme chirurgien en Indochine. A son retour, il confie son manuscrit à une amie. Et c'est là que le Destin intervient. Ladite amie habite le même immeuble que Marie-Bell. Une panne d'ascenseur leur fait lier conversation. Marie-Bell cherche une pièce. Mais en voici une ! Elle lit le texte le soir même, le porte à la Comédie-Française. Un mois plus tard, « Jeanne la Folle » est reçue par le comité de lecture. A l'unanimité.

Aman-Jean regarde soudain sa montre :

— Avez-vous une heure à perdre ? J'opère une magnifique tumeur. Cela ne vous tente pas ?

Je fais la grimace et je me sauve tout à coup que le doit regagner Paris. Je préfère être le spectateur de l'auteur dramatique plutôt que du chirurgien.

M. F.

TÊTE D'AFFICHE

Jacques-Henri DUVAL (1 m. 92)

un comédien qui ne fait que grandir

IL est long, long, long, et promène, à un mètre quatre-vingt-deuze du sol, une longue figure osseuse avec de longs yeux de chevreuil.

Il ne chôme pas, Jacques Henri Duval, et, actuellement, il exerce conjointement ses deux talents jumeaux : acteur au Gramont où il interprète, au côté de Sylvie, « Le Chien de pique », de Constance Coline, et metteur en scène à la Gaîté Lyrique où il dirige, avec Henri Montjoye, les répétitions de l'opérette « Symphonie portugaise ».

CHARBONNIER

Duval est né le 4 octobre 1913, à Courbevoie. Son père est un jeune médecin qui achève sa thèse tout en berçant son fils.

Il passe son bachot (comme tout le monde) et prépare une licence ès-lettres (comme beaucoup). Ce qui ne l'empêche point — bien au contraire — de subir les premières atteintes d'une vocation qui n'a cependant rien d'irrésistible. Tout de même, il s'inscrit au cours d'art dramatique de Julien Bertheau : un professeur qui est le copain de ses élèves.

La guerre survient. Jacques-Henri est mobilisé. L'armistice le précipite aux Chantiers de jeunesse. On bouleverse le magasin d'habillement afin de découvrir une tenue assez vaste.

La base de l'activité aux Chantiers est la confection du charbon de bois. Ce qui ne soulève pas l'enthousiasme de ce garçon aussi haut que les futaies. L'infir

LES CONTRE-FEUX ? UNE 4 CV CONTRE UN CINQ TONNES

Tel est le jugement sévère du colonel Maruelle, des Pompiers de Paris, sur l'efficacité des mesures prises par les premiers défenseurs de la forêt landaise

Par Léo GERVILLE-REACHE

En ordonnant le contre-feu, pour protéger leur commune, au soir de ce 19 août dernier où un feu insignifiant, né de l'imprudence d'un bûcheron, embrasait et dévastait tout à coup 35.000 hectares de bois magnifiques, les deux maires de Le Barp et de Salles portent-ils la responsabilité du désastre des Landes ? Peut-on vraiment leur reprocher la mort de cette centaine de sauveteurs pris au piège entre les deux flammes adverses ?

Des insinuations dont ils ont été l'objet, le président Queuille, lui-même, en a fait justice quand il est venu s'incliner devant les corps des héros.

« Il ne s'agit point, a-t-il dit, de rechercher dans cette décision une responsabilité qui ne saurait exister à quelque degré que ce soit. Les maires de Le Barp et de Salles ont agi suivant les coutumes d'une longue expérience. Ils n'ont fait qu'exercer au surplus dans toute leur plénitude les droits que leur confère la loi communale de 1884 qui les institue chefs de lutte dans leur commune et leur donne expressément licence de commander les contre-feux. »

Mais la théorie même du contre-feu demeure sujette à discussion.

On en dispute beaucoup dans la presse du Sud-Ouest.

D'un côté, M. Verhulle, président du syndicat des sylviculteurs du Sud-Ouest épaulé avec vigueur par son secrétaire général, M. Courrégelongue, ancien président de la cour d'appel de Bordeaux, dont les lettres ouvertes et les réponses enflammées semblent une revanche des ternes « attendus » psalmodiés au cours d'une longue carrière dans la magistrature assise.

Non moins tranchant, M. Galloy, président de défense de la forêt contre l'incendie, décide dans son rapport : « Toutes les initiatives incriminées ont été sages et prudentes ».

Et pour expliquer l'effet désastreux du fatal contre-feu, M. Galloy imagine une tornade, qui, venue de loin, aurait déjoué tous les calculs et provoqué la colossale extension du désastre.

Aucun des appareils les plus sensibles d'une région où abondent pourtant les aérodromes n'ayant enregistré ce soudain cyclone, force est donc de penser que seuls la violence de l'incendie, la chaleur dégagée, les monstrueux tourbillons nés d'irrésistibles appels d'air, expliquent cette tornade interne qui renversa des arbres gigantesques, mettant à nu leurs racines chargées encore de deux tonnes de terre et décapant les troncs des autres, dont l'écorce fut arrachée par la violence des projections de sable.

Sylviculteurs, propriétaires, chefs de lutte, tous ceux qui sont nés dans la forêt sont d'accord sur ce point et soutiennent avec obstination que la seule arme contre l'incendie demeure ce vieux contre-feu des ancêtres.

La Marne du colonel Maruelle

En face d'eux, le colonel Maruelle.

Au soir de la Marne, alors que déjà tant de chefs sous ses ordres se disputaient la gloire d'avoir vaincu, Joffre murmurait avec bonhomie :

« Je ne sais pas qui a gagné cette bataille, mais si elle avait été une défaite, je sais bien qui l'aurait perdue. »

C'est au colonel Maruelle, ancien commandant des sapeurs-pompiers de Paris, devenu inspecteur général de la protection civile, que M. Ramadier, sur le front même de la bataille du feu, confia le commandement suprême.

C'est lui enfin qui, deux jours après, pouvait télégraphier au gouvernement qu'après une dangereuse menace sur Bordeaux l'incendie avait été jugulé.

On pensera qu'il est peut-être en droit d'avoir cru, un aussi, à sa victoire.

La levée de boucliers dont ce « militaire » et ce « pompier parisien » est l'objet, lui a laissé toute sa philosophie.

Je l'ai trouvé, à Dax, un peu désabusé sans doute mais toujours combatif.

C'est à l'absence de commandement qu'il impute le développement exceptionnel de l'incendie qu'il est parvenu à maîtriser.

— Le matériel de premier emploi, dit-il, était suffisant. Le personnel ne manquait ni de bonne volonté ni de courage. C'est ainsi qu'on avait pu faire face victorieusement aux divers incendies qui éclatèrent entre avril et août.

« C'est dans l'incohérence de la mise en action des moyens dont on disposait qu'il faut voir la raison de la catastrophe.

« Pas de relève prévue pour les hommes. Les uns s'éreintaient tandis que d'autres s'équivalent. Les moyens de secours étaient dispersés dans chaque commune, qui gardait jalousement les siens « pour parer à un coup de surprise », tandis que le voisin flambait. Pas de vue d'ensemble du combat, donc pas de possibilité de commander. Désaccord entre les maires, chargés, au début du sinistre, de toute la responsabilité de la lutte. Partout le découragement et l'affolement.

Le contre-feu

« Le 19 août, le feu se développe sans obstacle sérieux. Chacun de ses adversaires s'imagine pouvoir combattre seul un sinistre qui le dépasse, qui devore la lande à vingt ou trente kilomètres à l'heure.

Une 4 CV contre un cinq tonnes

« L'incendie s'étendait sur quatre kilomètres de front lorsqu'on s'est avisé de lui opposer un contre-feu ! Une 4 CV contre un camion de cinq tonnes.

« Et quant à la fameuse expérience que les chefs responsables opposent si volontiers à l'ignorance du « pompier parisien », on peut en juger en consultant les statistiques des dix dernières années : pendant toute cette période, il n'y a pas eu d'incendie dans les communes qui étaient, ce jour-là, menacées.

« Je reconnais bien volontiers que tout le monde a fait de son mieux. Mais quelle aurait été la réaction des syndicats forestiers, des maires si ce malencontreux contre-feu, qui, tout de même, a coûté la vie à vingt-huit soldats et quelque soixante civils, avait été allumé par les sapeurs-pompiers ?

« Le samedi 20 août, à 16 heures, aucune limite ne pouvait être assignée au désastre. La route d'Arcachon était traversée par les flammes et sur Bordeaux, où la panique menaçait, une pluie de cendres tombait...

« Depuis deux jours, j'étais là. En spectateur. Avec interdiction de me mêler de ce qui ne me regardait pas. C'est à 18 heures, ce samedi, que j'ai été chargé de prendre les choses en main.

« Quelques heures après, à mon P.C. de l'Alouette, la situation était connue dans son ensemble comme dans les détails. Le matériel et les renforts étaient acheminés. Douze heures plus tard, on pouvait dire que nous contrôlions le sinistre. Et, le mercredi, le feu était pratiquement maîtrisé.

« Quelles doctrines ? »

« Les doctrines traditionnelles qu'on m'oppose ? Mais quelles doctrines ? Il fallait entendre les maires discuter sur le front des flammes et s'accuser l'un l'autre de n'y « rien connaître ».

« Leurs initiatives, on sait ce qu'elles ont coûté, sans parler des quatre cents hommes et des quinze engins immobilisés, alors que leur emploi aurait permis sinon de stopper l'avance du feu, du moins de la ralentir.

« Sans vouloir suspecter les mobiles — certainement d'ordre élevé — qui ont dicté de telles mesures, cette possibilité de décréter un contre-feu est trop susceptible de jouer en faveur ou contre des intérêts particuliers pour qu'on ne la confie pas à la seule autorité dégagée de tout intérêt personnel et n'ayant à l'esprit que l'intérêt commun.

Trois échelons

« Peut-être, jadis, le contre-feu a-t-il rendu des services — encore que la littérature locale ne puisse guère le donner à penser — mais, en tout cas, il est d'une application beaucoup trop délicate dans l'indiscipline larvée ou affichée qu'on rencontre de nos jours.

« Le salut de la forêt réside dans une tactique qu'il s'agit d'établir en accord avec tous les intéressés. Elle est basée pour moi sur l'intervention échelonnée des moyens de secours.

« La forêt doit être défendue d'abord par ses propriétaires, ses usagers. A eux la direction, le contrôle, la responsabilité de ce premier échelon de lutte.

« Mais encore faut-il que le personnel s'astreigne à une permanence et à une instruction.

« Le deuxième échelon ne peut être qu'une organisation professionnelle, composée de gens puissamment armés, dotés de moyens de renseignement et de commandement, apte à coiffer les actions de secours lors qu'elles engloberont plusieurs communes à la fois.

« Un personnel de métier, le corps des sapeurs-pompiers de la forêt.

« Le troisième échelon doit être incontestablement formé par les renforts puissants que seules peuvent apporter l'aviation et l'armée, grâce à leurs éléments spécialisés et entraînés depuis longtemps avec notre corps de sapeurs-pompiers. »

Ces idées, le colonel Maruelle les soutient avec force, face aux « stratèges en chambre ». On ne peut lui contester l'expérience du technicien.

Il est à souhaiter pour le joyau des Landes qu'elles aident à un accord général et largement consenti, auquel sont au premier chef intéressés les onze mille propriétaires, si menacés, de la forêt de Gascogne.

LES MAIRES DES COMMUNES FORESTIERES DE LA GIRONDE PORTENT PLAINTE...

BORDEAUX, 18 octobre. (A.F.P.) — Réunis hier en assemblée, les maires des communes forestières de la Gironde ont décidé de déposer une plainte contre inconnu afin de faire cesser les bruits qui tendent à les rendre responsables des erreurs qui ont pu être commises lors des incendies de l'été dernier.

« Pierre » (l'otarie) a mal traversé l'Atlantique...

NEW YORK, 18 octobre (A.F.P.) — « Pierre », l'otarie qui traversa la Manche il y a quelques jours a fait une traversée de l'Atlantique moins brillante : l'animal a été malade en avion et est arrivé à New York avec un thermomètre terrible, et de fort mauvaise humeur.

Son entraîneur ne l'accompagnait pas ayant manqué l'avion et Pierre dut rester enfermé dans sa cage dont on n'avait pas la clé.

Sauf imprévu, Pierre se réveillera aujourd'hui sous le ciel de Californie, ayant poursuivi son voyage.

Le drame d'Erdeven

(Suite de la première page.)

Notons d'autre part que les conclusions du docteur Jaffre, qui affirmait dans son rapport que le petit Christian avait subi d'odieuses violences avant de mourir, ne semblent pas satisfaire le juge d'instruction, M. Barrier.

Désaccord entre docteurs

Une contre-expertise a donc été pratiquée par le Dr Leroy, de Rennes, et le Dr Dorso, de Vannes. Le résultat des travaux des deux praticiens n'a pas encore été communiqué. Mais nous croyons savoir qu'il ne serait pas exactement conforme à celui de la première autopsie.

Aucune trace de dilatation des organes n'aurait été relevée par les docteurs Leroy et Dorso, ce qui écarterait toutes violences commises sur l'enfant.

Dernier point : la recherche du bébé disparu. On sait qu'un radiesthésiste de Nantes, M. Boudand, avait signalé dès lundi, soit 48 heures avant l'arrestation de Pierre Bernard, la présence du fou de la lande dans la région de Lomic, la même où il devait être arrêté.

Ce fait curieux avait amené les enquêteurs à demander à M. Boudand de « repérer » les traces du petit Bervé.

« L'enfant est mort et son cadavre se trouve à deux kilomètres de la ferme des Gahinet », a déclaré hier soir le radiesthésiste.

Dès ce matin des recherches ont été entreprises pour vérifier les affirmations de M. Boudand.

Du 26 novembre au 13 décembre

SALON DE L'ENFANCE AU GRAND PALAIS

Les organisateurs du Salon de l'Enfance ont exposé, hier soir, au cours d'une conférence de presse qui s'est tenue 25, avenue Kléber, les caractéristiques et les buts de cette manifestation.

Le Salon de l'Enfance, de la Jeunesse et de la Famille se tiendra au Grand Palais du 26 novembre au 18 décembre prochain.

Tout ce qui concerne l'enfance s'y trouvera réuni : alimentation, hygiène, confort, vêtements, plaisirs, formation intellectuelle et physique, ainsi que services sociaux, jardins, pouponnières, pédiatres, écoles, etc...

Et il y aura de lumineuses attractions, dont une troupe de 25 lilliputiens vivant dans un village à leur taille.

Les grands organismes sociaux ont apporté leur appui à cette œuvre. Parmi eux : Croix-Rouge française, Assistance publique, Syndicat national des instituteurs... et l'U.N.E.S.C.O.

Comme quelqu'un demandait si le ministère de la Santé avait accordé son patronage à l'exposition :

— Non, lui fut-il répondu. En 1950 seulement. Cette année, nous avons sa bénédiction.

Pneus en vente libre à partir d'aujourd'hui

Tous les pneumatiques neufs, d'occasion ou rechapés pourront être vendus sans titre de répartition à compter d'aujourd'hui.

L'arrêté qui publie ces dispositions paraît ce matin au « Journal officiel ».

— DEMAIN —

LE TRIOMPHE

BETTE DAVIS · ROBERT MONTGOMERY

VOUS FERONT RIRE AUX LARMES !!!

"La mariée du dimanche"

UN FILM WARNER BROS

FERNANDEL dans une nouvelle réalisation de Maurice Labro : « L'HEROIQUE MONSIEUR BONIFACE » qui doit sortir cette semaine dans quatre salles parisiennes.

BETTE DAVIS et ROBERT MONTGOMERY dans « LA MARIEE DU DIMANCHE » qui sort mercredi au TRIOMPHE.

La petite MARION WARD A-T-ELLE ETE TUEE par un émule de Haigh

LONDRES, 18 octobre (A.F.P.) — A la Cour d'Assises de l'Old Bailey, à Londres, a comparu hier Mme Nora Tierney, une jeune femme de 29 ans, accusée du meurtre, en août dernier, de la petite Marion Ward, âgée de trois ans, qui habitait dans une maison voisine, à Saint-Johns Wood, au nord de Londres.

Des témoins affirment avoir vu, le jour du crime, Mme Tierney entrer, en compagnie de sa fille et de la petite Marion, dans une maison détruite, dans laquelle la jeune victime fut retrouvée le lendemain le crâne défoncé.

A l'issue de cette première journée du procès, le mystère demeure entier. On ne sait pas pourquoi la jeune Marion a été tuée, ni qui est l'assassin. Mme Tierney nie les faits et rejette la responsabilité du meurtre sur son mari, affirmant qu'il a tué la petite fille sous ses yeux, à l'aide d'un marteau, qui a été retrouvé par les détectives sur les indications de l'accusée.

M. Tierney, selon sa femme, serait un admirateur fervent du célèbre Haigh et aurait déclaré à sa femme, en lui demandant de se livrer à la justice : « Tu ne crains rien, la petite de mort a été abolie pour les femmes. »

UN POLONAIS VITRIOLE SON VOISIN

A la suite d'une discussion survenue hier soir, 47, allée des Moulineaux, à Issy-les-Moulineaux, M. Amirielin a été blessé au visage par de l'acide sulfurique lancé par le Polonais Skuzathochny, 53 ans, demeurant même adresse.

Ce dernier a également frappé d'un coup de couteau le gardien de la paix Simon, qui était intervenu. Le gardien a riposté en frappant d'un coup de crosse de revolver l'énergumène qui a été admis à l'hôpital Corentin-Celton.

— DEMAIN —

BALZAC · HELDER · VIVIENNE · SCALA

FERNANDEL DANS L'HÉROÏQUE MONSIEUR BONIFACE

Une Réalisation de MAURICE LABRO

Un gang de cambrioleurs devant les Assises

L'un des bandits était le gendre de l'une des victimes

Le cambriolage qui amène, cet après-midi, quatre accusés devant la Cour d'assises de la Seine a ceci de particulier qu'un des cambrioleurs est le gendre de sa victime. D'une des victimes, car elles sont deux : M. et Mme Zildmann. Et c'est M. Zildmann seul qui a un gendre, mari détestable de sa fille Frida, née d'un premier mariage. Quel malheur d'avoir un gendre.

Deux hommes : Adrien Flatriez et Louis Mégia ; deux femmes : Irma Lucas, maîtresse de Flatriez, et Mlle Négia, sœur de Louis. Un joli quatuor !

Le 30 mars 1946, vers 9 h. 30 du matin, Mme Zildmann, qui habite rue Saint-Jacques, se trouvait seule chez elle lorsqu'une inconnue vint demander à voir M. Zildmann, qui était déjà parti : stratagème habituel.

Vers 10 heures, la même femme inconnue revint. Et sous le prétexte de laisser une commission pour M. Zildmann, elle parvint à entrer dans l'antichambre. Elle était suivie d'un homme masqué, revolver au poing.

— Ton argent, et vite ! Sinon ton mari qui est en bas dans notre voiture risque sa vie.

C'était l'homme qui parlait. Et la femme ajoute :

— C'est notre métier, il nous faut de l'argent et des bijoux.

Mais Mme Zildmann se débattit. Elle échappa à un tampon de chloroforme, elle reçut des coups de crosse de revolver sur la tête, un candélabre se renversa sur elle et elle tomba si malheureusement sur le bord d'une table qu'elle eut la colonne vertébrale fracturée. Elle souffre d'ailleurs encore, après avoir été infirme pendant plus d'un an.

La fouille de l'appartement rapporta aux gangsters 190.000 francs et des bijoux évalués à plus d'un million.

Les cambrioleurs étaient Flatriez, Irma Lucas et le gendre de M. Zildmann. Cette parenté soulève une question de droit, puisque, aux termes du Code, il n'y a pas de vol entre parents et enfants. Or, M. et Mme Zildmann sont mariés sous le régime de la séparation de biens et, sur les 190.000 francs volés, 90.000 seulement et les bijoux appartiennent à Mme Zildmann, les 100.000 francs restants étant la propriété de M. Zildmann. Ce vol de 100.000 francs est donc couvert par l'immunité conférée par l'article 380 du Code pénal.

Quant à Irma Lucas, elle est, bien entendu, poursuivie pour la totalité.

Flatriez, qui était maintenantmarié à la S.N.C.F., à Paris-Austerlitz, malgré une condamnation antérieure à trois ans de prison pour extorsion de fonds et excitation de mineurs à la débauche, n'en est d'ailleurs ni à son premier, ni à son dernier vol.

A la gare d'Austerlitz, il avait volé des colis. Au lendemain du vol commis chez son beau-père, il est retourné chez M. et Mme Fusillier, dont la domestique était sa sœur de lait. Mais du bruit dans l'appartement où il avait cependant téléphoné pour s'assurer que la bonne était sortie le fit fuir.

Une seconde tentative, avec la complicité des deux Megia, n'eut pas plus de succès, car la domestique, méfiante, refusa de le laisser pénétrer encore qu'il s'affublât de la fausse qualité d'employé des P.T.T.

Les quatre malfaiteurs furent heureusement arrêtés peu après.

LES EPOUX TERRIBLES

(Suite de la première page.)

Le 13 mai 1948, le garde-chasse Louis Descamps était arrêté sous l'inculpation d'avoir fait disparaître plusieurs femmes.

L'émule de Landru comparaîtra samedi 22 octobre devant les assises de l'Eure pour répondre de la disparition de l'une d'elles.

En 1946, M. Maloisel, maire de Saint-Quentin-des-Isles (Eure), avait engagé en qualité de garde-chasse Louis Descamps. Une semaine après son entrée en place, Descamps demanda une journée de liberté pour conduire sa femme chez son frère, à Paris.

Quelques jours plus tard, le garde-chasse revenait seul et déclarait que sa femme et lui s'étaient perdus et n'avaient pu se retrouver. Cette explication parut bizarre. Mais, quelques semaines plus tard, Descamps quittait le service de M. Maloisel pour une destination inconnue et le village oubliait rapidement cette aventure.

Deux ans plus tard, la gendarmerie de Bernay recevait une fiche de recherches concernant Mme Descamps. Cette enquête était demandée par le fils de la disparue, qui avait besoin d'une pièce officielle pour régler une question d'héritage. Après des recherches infructueuses, la gendarmerie classa l'affaire. L'enquête fut reprise à Paris. Elle établit un certain nombre de faits troublants qui devaient amener l'arrestation de Descamps.

Aveux et rétractation

Le garde-chasse avait, en effet, connu avant guerre une femme mariée, Mme Aubry, habitant Mézin (Lot-et-Garonne), avec laquelle il vécut un certain temps en Touraine. Il l'avait, en 1940, conduite chez un médecin de Paris et était revenu seul.

En 1942, Descamps vivait avec une autre femme, non encore identifiée, mais qu'on suppose avoir été une amie de Mme Aubry. Pour elle aussi, le même scénario se déroula : Descamps l'emmena pour maladie à Paris. On ne la revit plus.

Arrêté à Ludon (Gironde), Descamps passa des aveux devant la police judiciaire de Bordeaux, puis devant le juge d'instruction.

Il déclara qu'à la suite de mésintelligence avec sa femme, il l'avait empoisonnée avec du vin contenant de la strychnine au cours d'une tournée dans un bois. Il prétendit alors avoir jeté le cadavre dans une mare.

Il avoua également avoir tué de la même façon Mme Aubry, en juin 1940, à Mézin.

Aucun des deux cadavres n'a pu être retrouvé.

Hier, devant le juge d'instruction, Descamps est revenu sur ses aveux.

LE CURE EN MOTO BARRE LA ROUTE AUX BANDITS

MONTELIMAR, 18 octobre. (A.F.P.) — L'abbé Méry, curé de Tourette, village près de Montélimar, voyant, en fin d'après-midi, trois jeunes gens d'allure suspecte sortir de son église, fit une rapide inspection et constata des traces évidentes de tentative de cambriolage.

Enfourchant sa motocyclette, le prêtre poursuivit les trois délinquants qui prenaient la fuite à bicyclette et réussit à leur barrer la route. Mais ceux-ci, abandonnant leurs machines, s'enfuirent à travers bois.

Les gendarmes de Marsane et de Montélimar, alertés, retrouvèrent un peu plus tard les fuyards : René R..., 15 ans ; Robert G..., 16 ans, et Claude B..., 17 ans, évadés récemment de la maison de redressement de Saint-Jean-d'Hours (Puy-de-Dôme).

30.000 FRANCS

Récompense à qui rapportera caniche nain, gris, col rouge, échappé le 15 octobre à minuit, quartier Champs-Elysées. COPernic : 24-21.

CE CITOYEN BRITANNIQUE est prétendant au trône de Pologne

Très démocratiquement, S. M. Wladislas V, roi de Pologne et grand-duc de Lituanie, est descendu, hier soir, d'un taxi, devant le palais de Chaillot, où il venait assister au concert Malcuzinski, donné à l'occasion du centenaire Chopin.

Roi de Pologne ? Wladislas Potocki, comte authentique, assure qu'il descend, en ligne directe, de Jean-Casimir IV, avant-dernier des souverains de la monarchie polonaise, le dernier, Casimir V, ayant abdiqué sans descendance, en 1668. Le roi détrôné, réfugié en France, devint, par la suite, prieur de l'abbaye Saint-Germain-des-Près.

Et c'est précisément dans un salon de ce quartier que, tout récemment, le prétendant rencontra un jeune Canadien poète, François Moreau, dont il devait faire son porte-parole.

Le comte Potocki, de nationalité britannique depuis trois générations, arrivé depuis peu en France, qui, en Angleterre, des démêlés avec la justice, à la suite de l'affaire de Katyn et plus récemment, lors du procès de Nuremberg.

Le prétendant, dont certains contestent la légitimité, a fait, hier soir, une entrée très remarquée au palais de Chaillot, car il avait revêtu, pour la circonstance, ses robes d'apparat de velours rouge et un béret basque. Le soir, sur les marches du palais de Chaillot, avec le jeune poète canadien.

LAS DES CRITIQUES DE SA BELLE-MERE IL LA TUE

REIMS, 18 octobre. — Jean Fraisy, 42 ans, père de quatre enfants, se présentait à la brigade de gendarmerie de Fismes, samedi soir, il était visiblement pris de boisson et déclara au planton : « Il y a une femme pendue dans le village ».

Les gendarmes se rendirent à l'adresse indiquée et découvrirent effectivement le cadavre de la belle-mère de Fraisy, Mme Jeanne Back, 71 ans, pendue par une ceinture à la poignée d'un tiroir du buffet. Le corps était penché vers le sol, plié en deux. La vieille femme portait une plaie profonde à la tête.

Une large tache de sang sur le lit, dans la chambre voisine, prouvait qu'il s'agissait d'un crime et que l'assassin avait transporté le cadavre de la chambre à la cuisine et l'avait ensuite pendu.

L'enquête vient d'établir que le coupable était précisément Jean Fraisy. Pressé de questions, celui-ci a avoué son crime.

« Elle me critiquait depuis treize ans, a-t-il dit. Elle m'a traité de paresseux, je l'ai prise par les épaules, je l'ai jetée sur le lit, je l'ai frappée à coups de poing, puis je suis rentré chez moi. A minuit, pensant que j'avais frappé un peu fort, je suis revenu la voir. Elle était morte, alors je l'ai pendue. »

AU PRINTEMPS

Trois occasions sans précédent

JUMPER KIMONO en pure laine, dans les derniers coloris de la saison.

995f

Petit CHAPEAU relevé, garni d'une plume, dans tous les tons mode.

395f

CARRÉ chine soie, roulotté, dessins divers, coloris mode.

695f

ÉLÉGANT CHEMISIER en mousse ange, manches longues, coloris blanc.

995f

IL N'Y A PLUS DE FEMME BLONDE DANS LE MEURTRE du « Coupe-Jarret »

LYON, 18 octobre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Le meurtre du « Coupe-Jarret » n'est pas près d'être éclairci. On sait que des témoins avaient aperçu le jour du crime une jeune femme blonde et un jeune homme dans les bois voisins.

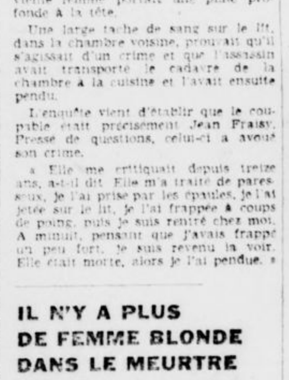
On pouvait croire qu'ils étaient plus ou moins complices du meurtre. Or, la femme blonde et son compagnon se sont présentés au commissariat de Vienne. D'après leur déclaration il ressort qu'ils sont tous deux étrangers au drame.

TOUS VOS TRANSPORTS

louez à l'heure et à la journée

Tri - Camion - Camionnette S.V.P.

3 lettres sur le cadran



Rien à verser d'avance

Payez vos vêtements : A NOTRE CAISSE OU PAR CHÈQUE EN

6 ou 10 mens.

depuis 100f par mois

500 coloris à choix — Coupe de 1er ordre

St MARTIN TAILLEUR 14 Bd St MARTIN

HAUSSMANN TAILLEUR 1 Bd HAUSSMANN

2 exemplaires Vêtements à tous prix.

Ouvert tous les jours sauf dimanche

Une nouvelle centrale ouvrière va naître :

Celle des syndicats indépendants favorables à l'association du Capital et du Travail

Par Gaston VAILLANT.

UNE nouvelle centrale ouvrière va naître. Il s'agit de la Confédération Syndicale du Travail qui doit sortir des débats du congrès des syndicats indépendants qui se dérouleront à Paris les 22, 23 et 24 de ce mois. Les uns s'en indigneront.

« Nous n'avions donc pas assez, diront-ils, de cinq confédérations déjà existantes ? Il en faut donc, maintenant, une sixième ? » Comme si le feu syndical n'était pas suffisamment brouillé !

D'autres feindront d'être surpris :

« Comment ! La C.S.T. n'existait pas encore ! Il y a déjà une C.G.T. tout court ; une autre, dite Force Ouvrière ; sans compter la C.F.T.C., qui s'adresse plus particulièrement aux travailleurs chrétiens ; la C.G.C., qui groupe les cadres ; la C.N.T., à tendance libertaire, qui s'honore au Cartel d'unité d'action syndicale révolutionnaire (C.U.A.S.R.). Pourquoi, dans cette ronde d'initiales, ne viendraient pas s'ajouter celles de la Confédération syndicale du travail ! »

Enfin, les derniers observeront tout simplement que les syndicats indépendants existent déjà depuis deux ans qu'ils ont un organisme directeur appelé « Comité général » et qu'ils ne feront que se donner un statut définitif en transformant ce comité en confédération.

Un adversaire : le communisme

Leur secrétaire général (et qui le restera certainement) est M. Sulpice Dewez, ancien député communiste du Nord, qui désapprouva le pacte germano-soviétique en 1939 et fut, ensuite, dans les années suivantes, déporté à Buchenwald.

Un tel guide indique déjà quelle est l'orientation des syndicalistes indépendants.

Ils sont adversaires, au premier chef, des communistes, qu'ils considèrent comme des saboteurs du mouvement ouvrier. Ceci posé, ils déclarent ne lancer d'exclusive contre personne d'autre. Même pas, croyons-nous pouvoir ajouter, contre ceux des militants touchés par l'épuration syndicale pour être restés pendant l'occupation, à la tête de leur organisation en acceptant, avec toutes ses conséquences, la présence au ministère du Travail, pendant un temps, de M. René Belin, ancien secrétaire de la C.G.T.

Cette particularité explique sans doute le silence de Force Ouvrière, en décembre 1947, à une demande des indépendants pour édifier ensemble « une centrale syndicale libre, démocratique et apolitique ».

Leurs efforts du côté des autonomes ne devaient, d'ailleurs, pas aboutir davantage. Ceux-ci, dans leur conférence nationale de novembre 1948, se sont, en effet, prononcés à la fois contre le communisme et contre la formule du général de Gaulle sur l'association du capital et du travail.

Une règle : indépendance à l'égard de tous les partis

Or, les indépendants ne sauraient montrer pareille hostilité à une conception du R.P.F. dans lequel ils déclarent reconnaître leur propre enfant. Du moins si nous en croyons M. Sulpice Dewez :

— S'il est exact que plusieurs de nos militants emploient la formule « capital-travail », nous n'en avons pas moins toujours déclaré que nous ne voulions pas d'une association des producteurs. C'est une idée que nous avons lancée avant que parle le général de Gaulle. Elle nous appartient en propre, sans aucune inspiration extérieure.

Comme nous demandions à notre interlocuteur quelle était la position de ses amis vis-à-vis du R.P.F., il nous a répondu :

— Nous sommes résolument indépendants de tous les partis, y compris le R.P.F. et son Action ouvrière. Si, à l'occasion, les journaux du Rassemblement nous ont accordé une publicité bienveillante, nous n'y sommes pour rien.

Enfin, M. Dewez nous a précisé que les effectifs des syndicats indépendants régulièrement affiliés dépassaient aujourd'hui 200.000 adhérents groupés en 648 syndicats formant 12 fédérations d'industrie et plus de 30 unions départementales ou régionales.

L'AMNÉSIQUE DE MAUBEUGE RETROUVE PEU A PEU SA MEMOIRE

...mais pas son identité

LILLE, 18 octobre (dép. Paris-presse-l'intransigeant). — Dix jours après sa découverte dans le train Hirson-Maubeuge, l'amnésique de Maubeuge n'a pas encore révélé son identité. Aux journées de sommeil ont succédé des nuits entières d'insomnie qu'elle paie à rechercher son nom.

La pauvre femme a pu, toutefois, donner quelques nouveaux détails qui peuvent mettre la police sur le bon chemin.

J'avais une mallette qui contenait du linge et un pyjama, dit-elle. Il y avait, dans cette mallette, un portefeuille avec mes papiers d'identité et une somme de 12.000 francs. Je portais aussi un manteau bleu.

Or, on n'a retrouvé ni valise, ni manteau dans le wagon.

L'amnésique a encore précisé qu'elle possédait un monte-bracelet en or qui a également disparu. Elle croit qu'elle est Française et a déclaré :

Je crois me souvenir que j'étais employée comme caissière dans un restaurant.

On sait, qu'un bout de papier chiffonné a trouvé sur la malheureuse fait mention d'un certain Nestor Tippersdal qui était précisément employé dans une taverne de « Knocke » en Belgique. Tippersdal était chef du personnel dans cet établissement mais on ne l'a pas retrouvé car il a disparu depuis quelques mois.

L'amnésique a encore déclaré que son frère était occupé à la S.N.C.F. et qu'elle connaissait une religieuse répondant au nom de Sœur Vincent.

---

mots croisés

PROBLEME N° 1.206

HOR. — 1. Une des plus belles œuvres d'Henri Heine. — 2. La noblesse d'une blanche. Vierge. — 3. Mauvaises. Monnaie asiatique. — 4. Entrée. Archiduc de Carinthie. — 5. Cours de mer. — 6. De faite. Fatigué à l'excès. Au dessus du puits. — 7. Vieil enfant. Exclamation peu polie. — 8. Un des départements d'Algérie. Article. — 9. Tourne. Un restre vide. — 10. Cricket. Note.

VERT. — 1. Qui renseigne. — II. Cherchées par le questionneur. Plaint. — III. Rivière. Ecrivain. — IV. Rouge. Elle a souvent l'estomac dérangé. — V. Tes. Ecart d'argent. — VI. Roi d'Israël. — VII. Ecrivain. Exclamation. — VIII. Cloche. — IX. Ecrivain. Note de l'Etat. — X. Chirurgien français.

Solution du problème n° 1.205

HOR. — 1. Paravent. — 2. Amoureux. — 3. Cirage. Ce. — 4. Tel. Ici. Rue. — 5. Os. Oasis. — 6. Ajax. Ore. — 7. Bilan. Ile. — 8. Aimé. Ut. — 9. S.N.E. Rires. — 10. Ridée. Ute.

VERT. — 1. Partisane. — II. Ra. Amis. Cas. — III. Rai. Ame. — IV. Ovale. Ni. — V. Tes. Ire. — VI. Ut. Ile. — VII. Ecosse. Ur. — VIII. Ta. Enon. Fu. — IX. Bonté. Oui. — X. Oules. Mu.

Comment vous faire aimer d'un homme

Voici les quatre commandements que vous devez suivre pour plaire aux hommes. Etes-vous capable de trouver toute seule le quatrième !

millions de gouttes microscopiques qui atteignent séparément chaque cheveu. L'effet est merveilleux :

1 Grâce à son ricin, Roja pénètre dans la *structure interne* de vos cheveux, leur donne une sève nouvelle, les fortifie, les stimule.

2 L'huile Roja protège vos cheveux sur leur *structure externe* et les entoure d'une fine rosée brillante.

3 Les essences rares de Roja donnent un parfum léger spécialement étudié pour ne pas contrarier votre parfum habituel.

En un rien de temps, vos cheveux deviennent souples, vigoureux et tellement brillants ! Vous êtes beaucoup plus belle, les hommes vous admirent, les femmes vous envient, c'est le "Miracle Roja".

★ *Roja bleu saphir pour brunes.*
★ *Roja jaune topaze pour blondes.*

Pour deviner le quatrième commandement de votre beauté, lisez attentivement les indications ci-dessous.

NEUF FEMMES SUR DIX ont les cheveux desséchés, ternes et rèches parce qu'ils sont sous-alimentés. Des experts capillaires éminents ont prouvé qu'à l'aide de certains éléments nutritifs spécialement préparés, on pouvait alimenter les cheveux sans les graisser et obtenir des résultats surprenants.

Ces savants ont créé une formule scientifique comprenant de l'huile Roja, du ricin avec ses vitamines et des ingrédients rares. Leur invention s'appelle : Brillantine du Dr Roja.

Très fluide, Roja se vaporise en des

Brillantine du Dr ROJA

"RAY" le virtuose...

QUELQUES NOTES
par Gaston BÉNAC

20 h. 15 déjà l'Italien Mastrangelo est liquidé.
« Ah ! le beau k.-o. de Marcel Mathieu », m'annonce Bertetrot.

Et toujours pratique, il ajoute : « Trop de puncheurs, aujourd'hui, pour recolter les primes. Le vrai combat doit durer. »

20 h. 40 le jeune Valère Benedetto, qui porte dans son regard ambitieux tous les espoirs de la Provence, martèle durement la face du coriace Le Mentec qui, lui, en a vu bien d'autres. Comme le granit de sa Bretagne, d'ailleurs...

Benedetto, s'il a encore beaucoup à apprendre, possède de belles possibilités.

« Deux de mes hommes neufs viennent de franchir un nouvel échelon », proclame, ravi, Gilbert Benaim, le fabricant de galas sans vedettes. Son programme risque a, lui aussi, tranchi, il faut le reconnaître, un nouvel obstacle.

21 h. 15 les vedettes de la scène et de l'écran commencent à arriver à pas feutrés, en pensant en leur for intérieur : « Nous voulons être discrets, mais, tout de même pas au point de passer inaperçus ».

Fernandez et le Belge Verhamme, blancs de peau, et qui semblent avoir été privés de bains de soleil cet été, font une démonstration de boxe courants d'air. Ils font penser à des « dynamiteros » qui hésiteraient à se servir des bombes qu'ils portent dans leurs mains, de crainte de faire exploser celles d'en face.

On attend le punch de Fernandez et c'est celui du Belge qui arrive le premier, ce qui permet à l'enfant de Clichy de faire la première démonstration de la bienheureuse pause de huit secondes au tapis.

L'« exécution » si longtemps attendue ne survient qu'au septième round, mais elle est nette et décisive.

Fernandez est toujours le plus mal jugé de tous les boxeurs tant que la foudre qu'il détient dans ses mains n'est pas partie. Car après...

21 h. 40 la largeur des épaules de Ray Famechon fait impression. Son jeu de jambes est fébrile, ses coups partent bien mais ne sont pas appuyés. « Ray » livre peut-être trop de marchandises dans le minimum de temps et semble hésiter à faire un choix. Il paraît attaquer toujours de trop loin, à bout de course. Mais ces dix centimètres qui manquent au départ ne lui permettent-ils pas de rompre aisément ? Mais quelle vitesse (pieds en l'air), quelle science de la boxe !

Mougin, agile, souple, rentre par instant dans le jeu de Famechon, mais il riposte avec beaucoup d'adresse. Hélas ! on cherche en vain des dégats des deux côtés. Le match est enchaîné à toute allure. De la jolie boxe sans doute, avec toutes ses finesses et tous ses « trucs » aussi.

Une belle démonstration à l'intention des novices et des autres...

« Beaucoup pourraient en prendre de la graine », remarque près de moi un manager.

Par moment, ce match, mené à toute allure, nous faisait songer à un assaut en salle entre deux stylistes, mais chacun a sa manière : deux stylistes qui ont rapporte chacun des petites ficelles des Etats-Unis ou d'Angleterre.

« Oui, c'est un assaut magnifique, mais avec épées mouchetées », insinue Alfred Adam.

22 h. 30 cette fois, c'est la vraie bataille d'artillerie lourde : Krawczyck pilonne, comme d'habitude. Soldevilla reçoit les coups de marteau du blond forgeron et riposte, lui, par des coups de navaja précis. L'élégance et la netteté sont peut-être du côté du brun Espagnol, mais la force et la résistance sont dans le coin du Nordiste. Et ce dernier l'emporte, une fois de plus, en montrant plus d'autorité que d'habitude.

23 h. à la sortie, Robert Charron, bien parti avec son équipe pour faire une longue randonnée nocturne, me dit :

« Pour moi, tout cela c'est de la « rigolade ». Je veux prendre les « gros bras », sans en exclure aucun. »

... prêt pour les U.S.A.

Il y en a eu pour tous les goûts hier au Palais des Sports. Du k.-o. avec Marcel et Luis Fernandez — naturellement — de la bagarre avec Valere Benedetto, largement encouragé par Pierre Le Mentec, et de la boxe savante grâce à Raymond Famechon et Jean Mougin.

Ce n'est pas sans satisfaction que nous signalons que cette dernière ne fut pas la moins prisée des spectateurs, et il serait bon que désormais au moins une rencontre entre « scientifiques » figure à chaque programme. La boxe s'en portera mieux à tous les points de vue.

Ainsi qu'il était attendu, Ray a gagné nettement, mais il n'a pas surclassé son adversaire. A tous instants, quoique pris de vitesse, celui-ci lui a donné la réplique.

Sur la pointe des pieds, balançant son corps, il opéra par feintes successives, si bien qu'on ne savait pas quel point allait jaillir. Et, au moment opportun, le gauche ou le droit partait... et arrivait.

Cependant, Mougin réussit de belles touches lui aussi, mais elles étaient encore moins efficaces que celles de son adversaire.

Famechon commit quelques incartades qu'il aurait dû éviter. En tout cas, il nous a démontré avant d'aller en Amérique qu'il connaissait déjà tous les trucs du métier. En face de lui, Mougin, qui revient des Etats-Unis, paraissait un enfant de chœur.

D'après sa performance d'hier, nous pouvons faire confiance à Raymond Famechon pour les batailles internationales qu'il va livrer.

Fernandez a été piqué au vif

Nous avons signalé que Verhamme « les envoyait ». Fernandez s'en est aperçu au premier round et il a

par C.-W. HERRING

« planqué son bouc ». Mais son avidité à placer son fulgurant droit était trop forte et les conséquences furent qu'il échaffourla un droit du Belge à la reprise suivante et se retrouva, mortifié, sur son postérieur.

Par la suite, Fernandez put placer sa droite et le Belge s'en fut au pays des songes. Fernandez déçut, car il lui manquait la distance, c'est-à-dire un peu plus de ring.

Tandis que ces deux puncheurs cherchaient leurs coups pour obtenir le maximum de rendement, Benegeito et Le Mentec frappaient en sortie sans interrompre leur rythme, ce qui ne pouvait que rendre leurs coups encore plus stériles. Le Mentec ploya à la longue, mais sa résistance et son courage lui permirent de tenir tête à son plus vigoureux adversaire, qui, lui aussi, se fatigua à la longue. Benedetto gagna néanmoins indiscutablement.

Krawczyk fit un combat plein d'à-propos et d'assurance, mais il n'eut pas toujours la tâche facile. Soldevilla se montrant plus entreprenant que devant Stock et se couvrant fort bien.

Mathieu et Mastrangelo menèrent un train fou pendant quatre rounds, puis le premier nomme, d'un contre du droit, mis une fin abrupte au combat. Mathieu produit une excellente impression.

IKE WILLIAMS-JEAN WALZACK
le 14 novembre à Philadelphie

NEW-YORK (par câble). — L'ancien champion de France des poids mi-moyens, Jean Walzack, rencontrera le champion du monde des poids legers, Ike Williams, le 14 novembre, à Philadelphie.

En attendant, ce soir, il affronte le redoutable Graham, qui part favori à 5 contre 2.

— *Le match-revanche Cyrille Delannoit-Mickey Laurent se disputera dans les premiers jours de novembre à Liége.*

■ La remise des prix aux vainqueurs du Grand Prix du Salon sera effectuée ce soir, 18 heures, à l'A.C. I.F., 8, place Vendôme.

Trois vainqueurs....

...et MOUGIN à « Paris-presse »

« La date de mon prochain combat : le 18 novembre », montre sur un calendrier Ray Famechon à ses camarades et aux managers en visite ce matin à « Paris-presse-l'intransigeant ». De g. à dr. : Fernandez, Lemaire, Mougin père (caché en partie), Colette, Jean Mougin, Krawszyck, Ray Famechon, Savignac.

Boxeurs et managers en visite à « Paris-presse-l'intransigeant »

« RAY » est plus puissant que PEP reconnaît Jean MOUGIN

Ray Famechon et Jean Mougin se sont à nouveau rencontrés, à mains nues, dans les bureaux de notre rédaction sportive pour échanger une amicale poignée de main et impressions sous les yeux des principaux acteurs de Grenelle.

● *FAMECHON. — Tu m'as gêné terriblement avec ta boxe particulière. Tu ne procédais pas de cette façon avant, je suppose que c'est l'Amérique qui t'a changé de la sorte. J'ai souffert des reins et des bras — depuis dix jours j'ai des rhumatismes. Je crois que nous avons fait un beau combat, mais qui n'a pas plu à tout le monde.*

● *MOUGIN. — Tu es plus puissant et plus fort que Pep. Mais tu aurais dû « y aller », car il est « chinois ». J'étais monté sur le ring avec l'intention de te battre mais ce kilo que j'ai perdu dans la nuit de samedi à dimanche m'a coupé bras et jambes.*

● *LUIS FERNANDEZ a le visage marqué de petites taches roses.*

— Non ce n'est pas la rougeole, mais les gants, qui étaient un peu usés. J'ai été gêné par les lumières du ring qui me brûlaient la tête. Verhamme ne m'a pas fait mal, simplement déséquilibré. Je souffrais d'un panaris à l'auriculaire droit qui m'a gêné. Si Midina est d'accord nous pourrions nous retrouver en quinze rounds.

● *KRAWSYCK. — J'ai eu tort de vouloir prendre mon temps, quand j'ai sonné Soldevilla, si j'avais frappé rapidement je l'aurais mis knock-out. Je crois que j'ai gagné le droit de reprendre Stock pour le titre.*

● *BENEDETTO. — Le Mentec est dur. Je me suis blessé aux pouces. J'aurais aimé vaincre avant la limite. Pourvu que j'aie satisfait le public c'est l'essentiel, mais mon adversaire était beaucoup plus lourd — trois kilos — à la pesée.*

● *LE MENTEC. — J'ai pris un coup de tête au huitième round qui m'a handicapé. J'ai prouvé que je pouvais faire de bons combats sans être knock-out. J'ai été gêné par un poids excessif.*

René CIPRIANI.

Pour le titre européen des mi-moyens MINELLI - KOUIDRI
le 3 décembre à Alger

Branchini, manager de Livio Minelli, champion d'Europe des mi-moyens, a accepté de boxer Kouidri le 3 décembre à Alger, titre en jeu. Auparavant, l'Italien rencontrera le 4 novembre, à Genève, Walter Momber.

Classement du Ring de New-York pour novembre

Les Français ont été classés dans l'ordre suivant par le périodique mensuel « The Ring », de New-York :

MOYENS. — 1. La Motta ; 2. Robinson ; 3. Marcel Cerdan ; 4. Dave Sands ; 5. Dauthuille ; 6. Belloise ; 7. Mitri.

PLUME. — 1. Willie Pep ; 2. Sandy Sandler ; 3. R. Famechon.

COQ. — 1. Ortiz ; 2. Luis Romero. Skena est huitième.

MOUCHE. — 1. Monaghan et Terry Allen ; 2. Pratesi.

WALZACK FÊTE UN CENTENAIRE

NEW-YORK. — Demain soir mercredi, à la salle Saint-Nicolas, Jean Walzack rencontrera Billy Graham en dix rounds. Ce dernier, qui disputera, à cette occasion, son cinquantième combat, en a gagné 34, mais n'est que légèrement favori devant le Français.

Momber à Montluçon

L'ex-champion de France des poids mi-moyens Walter Momber sera l'adversaire d'Adolphe Neubauer, le 29 novembre à Montluçon.

Auparavant, Neubauer, boxera à Liège contre un adversaire à désigner.

Soldevila indisponible

Antonio Soldevila, qui devait rencontrer Dyck Turpin le 1er novembre, en Angleterre, a dû déclarer forfait par suite de la blessure contractée devant Krawczyk.

Il est possible que la réunion soit remise d'une quinzaine.

FOOTBALL

★ Leduc s'embarque ce soir pour Turin, où il jouera demain son premier match sous les couleurs de Venise, qui rencontrera Juventus.

★ Vasst est indisponible pour une dizaine de jours.

★ Racing-Girondins se jouera dimanche, à Colombes.

CYCLISME

● Grégoire a couvert 43 km. 136 dans l'heure (nouveau record de Lorraine qu'il détenait avec 42 km. 260).

Paris-presse l'intransigeant

Carrara-Goussof : "Van der Meerschaut a retrouvé la forme"

RENTRES à Paris à 17 h. 45, hier soir, Carrara et Goussot ne sont pas près d'oublier l'ovation que leur a faite le public gantois :

« La saison d'hiver commence bien pour nous ! admit Carrara. Nos plus coriaces adversaires furent, suivant le classement même, Ramon Van Der Meerschaut, Schulte-Peters et Strom-Arnold. Observations principales : Van Der Meerschaut a retrouvé le « punch » et Brunet-Lapchie n'ont pas atteint leur meilleure forme. Goussot et moi la connaissons d'entrée et dimanche, au Vel' d'Hiv', nous essaierons de réaliser le double dans le championnat d'Europe à l'américaine. — F. T.

« Ne rien prendre à la légère... », affirme Félix MIQUET.

Le fait qu'Assirati reparaîtra lundi au Palais des Sports constitue certainement un attrait ; mais, formulons presque que ce sera en face de Félix Miquet qu'ont intérêt de l'affaire véritablement dérouler.

« Il ne faut rien prendre à la légère, nous dit-ah Miquet après une rude séance d'entraînement. Assirati est un combattant très dur et d'une technique très riche.

Le puissant Français a raison, mais lorsqu'on songe à la force étourdissante qu'il montra contre Jim Burnett, on se demande quelle tactique adoptera l'hercule britannique. — A. B.

ATHLETISME

« Heinrich (hors concours), Sillon, Thureau, Fraser, Valmy, Bohon, et peut-être Lunis et Hansenne, disputeront, dimanche, à la Croix de Berny, un decathlon.

Une « Coupe de Paris » ouverte aux grandes capitales européennes

LA Ligue de Paris nourrit un grand projet. Elle est décidée à mettre sur pied une coupe internationale. Le Conseil général de la Ville de Paris a été saisi d'une demande de participation à l'épreuve. Il n'est question, lui aussi, très favorable. L'épreuve se déroulerait en fin de saison, avec tour éliminatoire régional et demi-finales et finale à Paris.

La L.P.A. a contacté les grandes villes étrangères. Madrid a donné son accord. On attend la réponse des autres. — R. J.

Le lieutenant Piero d'Inzeo sur « Destino » enlève brillamment « l'International Perrier » (Grand Prix d'Europe) et devient détenteur pour l'année 1949 du trophée « International Perrier » offert par la Source Perrier.

PAILLARD procède aux ultimes essais

BORDEAUX. — Dépossédé de son titre de recordman de l'heure derrière moto sur route, Georges Paillard, accompagné de son entraîneur Guérin, a touché hier Bordeaux, à 20 heures.

Et, ce matin, dès 8 h. 45, il mettait le cap sur Bolin d'où il doit, 24 heures après, prendre le départ, pour foncer sur Saint-Vincent-de-Tyrosse qu'il compte bien dépasser.

L'ex-recordman Claverie l'accompagne dans sa reconnaissance pour lui signaler les points difficultueux du parcours, et notamment les passages à niveau, et virages de Lipostheyc, Labouheyre, Laharie, Le Bousquet.

— J'ai tout lieu de penser que mon ami Paillard réussira, nous affirme le sympathique Claverie. Tout est question de matériel, et le matériel dont il dispose est de tout premier ordre.

» Je crois que le record approchera le 100 à l'heure, peut-être le dépassera-t-il, si Paillard surmonte toute défaillance et si les conditions atmosphériques restent aussi favorables qu'aujourd'hui. — L.-C. Bioussa.

Docusen remporte sa 66e victoire consécutive

LA NOUVELLE-ORLEANS (par câble). — Le poids léger Maxie Docusen a battu Jackie Wever par arrêt de l'arbitre au quatrième round, pour blessure. Ce combat était prévu pour dix rounds. C'est la soixante-sixième victoire consécutive de Docusen.

PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT, toujours soucieux d'assurer le maximum de rendement à sa clientèle d'annonceurs, vient de créer, pour certaines rubriques, « *La Petite Annonce Illustrée* »

permettant, en plus du texte, de donner une image exacte de la villa, du magasin, de l'immeuble, etc., à louer ou à vendre, facilitant ainsi la transaction entre le vendeur et l'acheteur.

C'est une formule nouvelle.

Votre intérêt commande d'utiliser « *La Petite Annonce Illustrée* »

LES PETITES Paris-presse ANNONCES de l'intransigeant

sont reçues

100, rue de Richelieu

de 9 heures à 18 heures, sans interruption

(sauf dimanches et fêtes)

et également 7, place Clichy, de 8 heures à 24 heures, sans interruption (sauf dimanches et fêtes)

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" innove...

Pour offrir le maximum de chances à ceux de ses lecteurs qui désirent procéder à l'échange de leurs appartements, « Paris-presse-l'intransigeant » leur propose la formule suivante :

Toute personne qui fera insérer dans la rubrique « Echanges d'appartements » au journal « Paris-presse-l'intransigeant » une annonce dans laquelle elle témoignera de son désir d'échanger son appartement, en précisant les caractéristiques de ce dernier, et en indiquant quelle est l'offre qui lui conviendrait, recevra, A TITRE ABSOLUMENT GRACIEUX, sans que le prix de l'insertion, fixé jusqu'à maintenant à 450 francs la ligne, soit modifié, une ou plusieurs circulaires dans lesquelles notre service spécialisé l'informera des OFFRES QUE NOUS AURONS REÇUES et qui nous sembleront susceptibles de CORRESPONDRE A SA DEMANDE.

Ce contact, que « Paris-presse-l'intransigeant » s'engage à maintenir avec ceux de ses lecteurs qui auront recours à son service de Petites Annonces, durera au maximum trois mois.

Pendant cette période, chacun de ceux qui bénéficieront de cette offre unique jusqu'à maintenant dans la presse parisienne sera ainsi assuré d'être informé dans LES PLUS COURTS DELAIS DES PROPOSITIONS INTERESSANTES POUR LUI.

Le service des circulaires n'entraine aucun frais autre que le règlement de l'annonce qui paraitra.

CETTE FORMULE OFFRE LE MAXIMUM D'EFFICACITE POUR LE MINIMUM DE DEPENSE.

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

La durée d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide que vous accompagnerez votre texte de son règlement soit par chèque postal à votre nom de M. Nestor Hermann, numéro 1.000.50 Paris, soit par mandat-poste ou en espèces au siège du journal, 100, rue de Richelieu, Paris (2e).

Si vous désirez le remboursement de votre annonce refusée et non insérée, veuillez en faire la demande à notre service spécialisé des PETITES ANNONCES.

Demandez-nous le tarif de la saison, ainsi que les Offres d'emploi.

Si Paris n'est pas votre résidence habituelle, vous trouverez dans tous les bureaux de poste de France et d'Outre-Mer, ainsi que dans les 130 agences de province du journal, des imprimés spéciaux pour vos petites annonces.

Capitaux 600 fr

Demandes d'emplois 75 fr

Inf. dipl d'Etat bon. réf. ch. pl. Clin. Urin. Hôp. Paris, bani.proc. No .30. Hall Presse, 7, p. Clichy

H. 40 a. lib.m.-midi sf lundi ch. emploi manut. magasinier, course LAFERRIRIX. 37, rue Grenéta 2e

J. F. ch. emploi, cantine ou sans cons. après. *Paris-presse*, No 175

Tr. h. vend. ou démonst. sér. réf. Mme Durberq. 51, r. Bargue (15e).

Dame seule ch. empl. concierge immeuble, usine Paris, rég. Paris. Ecrire « *Paris-presse* » 170.

Asc. gérie ch.pl.ingère. LIT.36-08

Hom. 29 a. Ecole second. commerce très act. sér. exc. réf. permis int. cond. tres catégories sél. empl. stable après dir. ou serv. comm. Paris, Prov. Afr. Nord. Gesin, 3, avenue de Corbéra-12e.

EMPLOIS DE BUREAU

J. F. possèd. mach. ch. trav. à domicile. GUIOT, 18, rue Anatole-France, ROSNY-sous-Bois. VIL. 13-47

J.H. 27 a. Suisse, empl.bur. connaiss.angl. all. b. comm.angl.-allem. trouv.sit. bur.int.et d'ar.de préf.de indust.textile. Ec. *Paris presse* 171

Secrét. st.dact. chère, emp. jnée ou 1/2 jnée. *Paris-presse*, No 178

Sec. st.dact. exp. lib. suite ch. empl près Bastille. ARC. 93-24

Cherche trav. dactyl. à domicile Ecrire : *Paris-presse*, No 174.

Dlle libre suite ch. emploi bur. pr tr. trav. écrit. *Paris-presse* 163.

J. F. dipl. dr. exp. dact. ch. place content.jr ou 1/2 jr. *Paris-presse* 166

CHAUFFEURS, LIVREURS

Chauff. tourism. célib. tr.sér.réf. chez le pl. 2-3ans, logé chez part. No 329. Hall Presse, 7, pl.Clichy

Célibataire, 27 ans, cherche place chauffeur de maître. Parle allemand. Connaît un étranger si intéressant. Références. Ecrire : *Paris-presse*, No 177.

Chauffeur mécanicien connaissant diesel, tracteur, chenil, débard. soigneux, garage, ch. place Paris, prov. Ecr. *Paris-presse*, No 134.

GENS DE MAISON

D. 48 a. ch. mén. très jour tr. suivi. Ec. Mathis, 61, r. Lyon-12e

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

STENODACTYLO FACTURIERE exp.ésim. Se pos. le matin avec référ. F. Winter, 79, r. Temple.

On dem. sténodact. compt. très expérimentée, munie excell. référ. Répondre par lettre détail. donnant copie référ. Ecr. à DORLAND, 65, Ch.-Elysées, Case 268

J. Fme trav. bureau écritures rép. téléphone, connaît sténodactylo. Ecr A.R. 208, av. Versailles16e.

J. Sténodactylo, notions compt. tr. belle écriture. Ne pas se présenter. BIAC, 134, boulev Haussmann.

J. H. libéré serv. milit., bne écrit. calcul. bien, pr trav. bureau. Ecr. en indiq. âge, référ. Fiscr 37, r. Montmorency-3e. Se rendre p. rdv

COUT. MODES, CONFECT.

COUPEUSE sach. faire TOILES pour tailleurs et manteaux dames. Ecrire : GAUTRON 134, B.P. 38, Paris 10e.

Tr.bon apprenti homm.1re cat. av. mod. LEGER 24,r.Ferdinand-Ier 8e.

Dem. mg TRICOTEUSE rectilig. jauge 10 sach. poinçon. T.b.rétr. S'adr MAGEO, 29 rue Léningrad

Bonnes presseuses pr gabardine fer mats. FIRIANI, 37, rue St-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris-4e.

Demande Ouvrières Modistes. Travail domicile. OPEra 78-39.

SOUTIEN-GORGE

ouvrières atelier et domicile spécialis. trav. fin assur. toute l'année. ROSE-MARIE, 130, rue Réaumur.

Bonnes STOPPEUSES à domicile. LIBOZ, 267, rue Saint-Honoré.

LYNE BOREL Couture, 37, avenue Opéra, dem. très bonne vendeuse expérim., présentant bien. Réf. exig.

GENS DE MAISON

Dem. Bonne à tt faire sachant tr. bien faire cuisine, 30-40 a. Réf. exigées et contrôlables. Se pres. de 13 à 14 h. Mme CHARLES, 20 bis, av. Niel, NEUILLY.

Dem. bonne à tt faire aimant enf. DANTY, 108, quai Passy (16e).

Bonne jeune ou débutante. Référence MASSET, 3, r. Milton-9e.

B. à tt fre non log. habit. préf. Ile ou 3e. — Tel. GOB. 83-40.

Pers. sach. coudre cap. s'occuper dame impotente non malade. 4 av. République, Montgeron. T.392

INDUSTRIE

Tourneur tr. qual. sur parallèle CEL.14,r.Delambre. Lagny (S.M.).

Mécanicien-électricien tr. qual. pr montage et essais alternateurs. CEL.14,r.Delambre. Lagny (S.M.).

MECANICIEN DIESEL

pour Entreprise Transports. 28, rue Ch.-Schmidt, ST-OUEN.

O.S. MOULEURS mach. hommes pour petites pièces laiton, stage formation assuré demandés par IDEAL STANDARD, 12, rue des Batelliers, CLICHY. Cant. 8e près, 9-12 h. sauf samedi

Mécanique de précision demande : **1 ELECTRO-MECANICIEN** connaissant la synchronisation et **FRAISEURS P.3**

Travail en équipe. Se pés. 8-12 h. du lundi au vendredi inclus : CIMAC, 24, av. du Général-Wilson, PLAINE-ST-DENIS (5 minutes Pte de la Chapelle). GUI. 13-14.

Dem. j. o. câbleurs-soud. T.S.F. Se pres. av. réf. ECR.127,av.Maine

MONT. ELECTR. Se présenter de 8 à 9 h. SARD, 165, rue de Paris, CHARENTON (Métro).

Sté de l'Accu FULMEN dem. tuyauteur-monteur en chauffage P2. 18, quai de Clichy, CLICHY.

PROJETEURS

outillages fabrications série 40 ans maximum, demandés par industrie parisienne

Envoyer références à LEROUX, 47, rue Condorcet, Paris (9e), qui transmettra.

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS et OUVRIERES SPECIALISES MACHINES. PROFESSIONN. d'OUTILLAGE PROFESSIONN. FABRICATION PROFESSIONN. d'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard PARIS (15e), Métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales Caisse de compensation.

Usine Métallurgique Paris recherche

CHEFS D'EQUIPE

toutes spécialités 40 ans maxim. Situation stable. Cantine. Coopérative.

Ecrire avec références à Million 756 - 37, rue Chaussée-d'Antin, PARIS (9e).

STEIN ET ROUBAIX

24-26, rue Erlanger (16e), dem. : **PROJETEURS-DESSINATEURS** d'études fours métallurgiques et électriques à résistance, installat. chaudières Centrales thermiques.

MAROQUINERIE

Cherchons ouvrier maroquinier domicilié belle ceinture fantaisie. 39, rue Saint-Marc 2e. RIC.68-81

DIVERS

Bonne vendeuse pour magas. luxe Référ. exigées. Se présent. le mat. NEAMAT, 18, rue de Marignan.

Recherche collaborateurs-trices grosses situations et actifs. Préf. accord. à ex-publicitaire. S'adr. mercredi 10-12 h., 14-17 h. Bd. Haussmann 429, 1er étage, Paris.

ECOLE DANSE demande jeunes de moniteurs. Se pres. 53,r.du Rocher, 18-19 h.

On dem. Jeune Fille ou Jeune Femme ayant bonne vue pour travail facile. Se pres. LECARPENTIER, 15, rue Béranger, PARIS

Cherche petit compositeur metteur au net pour dessins impressions. Se présenter matin 9-10 h. Cyril KOVALEWSKY, 9, rue Vignon.

Peers. jne act. pr vente facile. Gain immédiat. Malliez, 15, J.-Goujon-16e

Dem. MECANICIENNE piqueuse tiges chaises. S'adr. 21, r. Vasco à CLICHY. Mo Pte Clichy, bus 74

On demande à Lille, Rouen, Bordeaux, Toulouse et Lyon dame ou fille bien introd. pour placement articles de luxe à des prix spécialement intéressants. Ecrire Chiffre Vendez vous BERTOUX, 63,bd Malesherbes,Paris 8e

Chauffeur (re) P.L. 28 à 40 ans connaiss. Paris et banlieue nécessaire, réf. exig. DURAND, 254 bis, A.-Briand, Bagneux. Mo Bagneux

Cherche bon chef Charcutier ou ménage femme serveuse. Ecr. avec réf. prétentions. CAVIGLIOLI, Charcutier, 4, r. Feech, Alencio

Pâtiss. en gros ch. livreur moto av. remorque ou aut. tuy. transp. Ec. Mitopatis, 48, rue Mirabeau

On dem. UN OUVRIER connaissant la fabrication des confitures et conserves de fruits. Ecr. HAVAS, CLERMONT-FERRAND No 22569

Producteurs **BP** Doublez gaine. Guimbert 40,r.St-Honoré.

Si vous cherch.situat.voyez permanence A.G.R. qui disp. pr hom. 25-50 a. postes intér. Minim. gar. 50.000 fr. Ts j. fs, sf sam. de 10 à 12 et 15 à 17. Tende,50,r.Richelieu

NEGOCIATEURS dem. Etude Cuisinier, 102, Bd Sébastopol

Entrepr. national, rech. personnel masculin, Excell. présent. exig. GAND, 3, r. de la Banque, mercr. 9 h. 30-11 h. 30. Mo St-Phalle-R.

Gardes d'enfants 200 fr

CHATEAU BARGEMON (Var) recoit enfants déficients,convalesc. à 12ans, dép. coll. de Paris 18 à 19 fours. — ADAM, 19, boulevard de Sébastopol, CENT. 73-99.

« GURE KATOLA » Home d'Enfants reçoit filles et garçons 3 à 10 a. Hendaye-Plage (B.P.).

Travaux à façon 200 fr

Ch. 6.000 fr.Peint.pap.DOR.53-63

Peinture, Menuis. AUTeuil 66-65

Gérances 300 fr

Dem. gér. de caves ayt ancienneté et de bon. S'ad.EFA, 64,bd Malesherbes

Local 19 e.arrt gérance tous commerces, appt 2 pces. Rev. mens. 20.000. Tél. JAS 30-96.

Cher. gérance Boulang.-Pâtisserie Paris ou banl. ou prov. Dispose 1 Million. Ecr. *Paris presse*, 181

Du métier, ch. gérance libre café bien place.B.aff.Caut. Ecr. Finasz, 9 ter, r. Rouvray, Neuilly-s.-Seine

Représentations 500 fr

Dem. Représentants sér. et act. vis pel. et moy. ind. pour place. prod. fac. Rémunér. int. Ecrire avec référ. M. DE RIBIER, 10, rue de la Source, PARIS.

Représent. ay. gde habit.prospect. comm. et indust. dem. par Sté pr contrats, recours contentieux et fiscal connais. pas nécess. Vr M. CHOMEL, 13, rue Molière, merc. 9,30 à 11,30, 14,30 à 17 h. jeudi vend.r. 9,30 à 11,30, 14-17 h.

Imp. fabrique Lingerie Dames cherche représentant à la commission pour Paris, Banlieue et Sud-Est. Ecrire avec références : « Paris-presse » No 173.

Fabr. carnet feuillets mobiles recher. repres b. introd. Papeterie Librairie, Imprimerie secteur Paris-Province. Sté FLEXI-BLOC, 29, rue de Provence.

Dem.représentants fixe et commiss. par Paris et rég. Paris. Eclairage fluorescent. Situat. d'av. STANDARD-LUX, 167, av.Michel-Bizot Paris Ecr.av. réf., ne pas se pres.

Recherc. spécialiste pr vente à clientèle bourgeoise vins fins de Bourgogne, forte comm. plus fixe si chiffre fixé atteint. Ecr. av.réf. CLAIRGEAUD,à Beaune (C.-d'Or)

Vieil. et tr. sér. Mon Cognac ch. bons repr.Paris,Ile-Fr. Lorr.C. Or Ec. Menkow, 77, r. Prony, Paris.

Ch. Repris pr s'adj.cartes envelop. Papeter. Réunies, 33,av.RépubNque

Autos, Motos, Vélos

Le Salon de la Voiture d'Occasion se tient au Parc des Expositions, Porte de Versailles, du 8 au 18 octobre 1949 (de 9 heures à 18 heures). Livraison immédiate des modèles exposés. N'oubliez pas également de consulter tous les jours notre rubrique Automobiles

DIVERS 450 fr.

Ech. Delage décap. 4 pl. D.8 sport c.voit. plus pte. Charlet. Arc.56-58

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. Paiement suite. 131,Bd Diderot. DID.87-87

Part. **4 CV.** luxe neuve, ch. CEN. 27-59 h.repas

VENTES 450 fr.

Wosley 10 CV unique neuve, garantie 6 mois. LAROCHE, stand 908 Salon voiture occasion.

C4F fourgon neuf..... 135.000
C4 Cale état neuf..... 125.000
Renaut fourg. Mona 4... 125.000
DOUMAS, 29 boul Péreire (17e) (13, cité du Posy). WAG. 78-16 et Salon de l'Occasion Porte de Versailles, stands 410 à 412.

2 11 RL 49 juil.août. Ev.S2-47

GARAGE GRATUIT

pour 100 voitures et véhicules utilitaires à vendre. ATLANTIC GARAGE, Clichy 129, Bd Jean-Jaurès. PER. 25-09 et Salon de l'Occasion Pte de Versailles, Stand 112 à 123

CITROEN 1949

11 NORMALE, 2.000 km. 11, rue Mademoiselle. LEC. 69-89

GRAND CHOIX Touristes et Camionnettes depuis 50.000 francs. Achat comptant toutes voitures françaises. **D'HOTEL** 6, rue Lacharrière ROQ. 67-84.

ACCEPTE REPRISES

RENAULT CELTA-4 1938 C.I. très belle. 260.
GILBERT 58, rue de la Procession (15e). Téléph. SUF. 36-95 et SALON DE L'OCCASION Porte de Versailles. Stand 621.

CITROEN conduite intérieure 47 comme neuve.
CITROEN cond. intér. 9 places bon état.
PEUGEOT 202 conduite intér. 1940. Prix intér.
252, rue Croix-Nivert. Mo Porte de Versailles. Téléph. VAU. 42-97
SIMCA 6 Fte disp.MAGGI, 122, rue Convention PARIS

PERFO 1948, 12.000 km. impeccable. Tél. GRE. 41-41.

202 mai 49 cause double emploi. 480.000. Tél. CHA. 30-02

Magnifique 202 fin 39, 245.000. Belle 6 CV. FIAT Comète 38, 175. Traction 11 B. dernière, 350. 55, rue Tocqueville. CAR. 78-31.

LICORNE 39 mot. 9 cv. Citroen parfait état. Tél. MAL. 15-68.

Traction 7 C. prix intér. Thomas DID.58-10. 16, bd Reuilly (12e)

A vdre P45 1946 gle bon. Pilot bon état Tél. 349. Pierrefitte.

Particulier vend Chenard-Walker bon état. Fourg. refait. Poids 1.500 kg. 13, Fbg Saint-Antoine, Paris (11e)

LAVIGNE 5 T., 20 CV. plat. rid. mot. neuf tr. bons pneus. 125 80, rue Truffaut. MAI. 46-19.

Part. vd TRAC. 11 PERF. imp. 200. Michel,40,r.Tréves. Tal.4-19

Part. vd camion Ford 1948 5 T. F. 698 W bon état ga. plat.brasse. ARNAUD, Tel. 222 Draveil ap.-m.

ROAD STER FORD V8 1940, et. ut. Rs ex. Duquesne, 4, Bd de la Somme (17e). Gal.93-04

Vends directem. magnif. COUPE Sanotchick Delahaye, 135 M. 17.000 km. 875.000. BAL. 43-56

Bonne 5 T. Dodge D.60, pneus 19 0.0 usagé. GOB. 40-37.

Part. vd Hotchkiss-Cabourg 686, 1948 et. neuf. Ets Nevile, 21, r. de Lappe, Paris-11e. ROQ. 06-25

GARAGE GRATUIT

pour 100 voitures et véhicules utilitaires à vendre. ATLANTIC GARAGE, Clichy 129, Bd Jean-Jaurès. PER. 25-09 et Salon de l'Occasion Pte de Versailles, Stand 112 à 123

Chiens 500 fr

Chasse,police, exc.ttes races, « 49, r. Al.-Pesson. Montreuil. Ave.31-24

Achat, Vente. - 13, r. Ch.-d'Antin.

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Appt tt conft tél. pr Monsr seul 15.000. Ecrire *Paris-presse*, 814

Belle chambre meub. av. s. de b. pr 1 ménage av. pens. Tro.37-48

Etudiante du Conservatoire cherc. chambre av. piano au mois. BRY 19, av. de l'Opéra. OPE. 00-66.

Pte cher. meublé mets ARC.46-53

Meubles. - Agence, 31, r.Beaubourg

NON MEUBLES 450 fr.

Cherche appart. tout conft Paris. Dispose 800 à 1.000.000. Ass. rapide Urgt. Ecr. Mme LEBOUR, 56, rue Poissonnière, 56, Paris (10e).

C ch. appt 2-3 p. cft préf. av. téléph. Je paie cher. Urgt. ROQ. 16-59

ECHANGES Paris, banlieue, province. INDICATEUR BERTRAND. En vente partout. 40 et 75 fr. Ecr. 11, rue du Louvre, PARIS (1er).

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

A enlever cause départ Bar, Restaurant ou Pas de Porte 50 m. tids Boul. en Soc. Tél. RIC.51-60 de 10 à 15 h. Intermédiaire s'abstenir.

Direct vds boutique prêt-à-porter dames. Tel. après 20 h. 30. OBS. 00-54

Pres **PLACE CLICHY** gces. DUBIS 48 r. Rome. FER. 42-37

BUREAUX 450 fr.

Cdé bail 6 bur. Sont. CEN. 21-71

LOCA